

## Saison 2008 – 2009

L'optimisme règne à l'été 2008 : bien sûr, on en a encore gros sur la patate, d'avoir vu le Standard remporter son premier titre depuis 25 ans. Mais cela ne pouvait être qu'un accident de parcours et à Liège, on allait voir de quel bois le Sporting allait se chauffer.

Du point de vue du noyau, on devait déplorer le départ d'Ahmed Hassan, de Serhat Akin, de Mbo Mpenza et de Nicolas Pareja, mais globalement, Herman Van Holsbeek avait pas mal compensé, en faisant signer Hernan Losada, Dmitri Bulykin, Tom De Sutter et Arnold Kruiswijk. Dans la foulée, il avait évacué les problèmes de préséance entre gardiens de but en prêtant Silvio Proto – qui commençait à faire de l'ombre à Daniel Zitka – au Germinal...

Las, si sur le papier, il n'y avait pas grand-chose à redire sur la politique de transfert du club, sur le terrain, elle se révéla bien malheureuse. À un point tel que pour finir, ce furent les inconnus qui tinrent la vedette, même si pour certains il fallut attendre qu'ils s'adaptent. Ce fut en effet cet été que Sacha

Iakovenko, Rubenilson 'Kanu' Dos Santos da Rocha, Cheikhou Kouyaté et Matias Suarez devinrent Mauves...

Lors de la conférence de presse d'avant-saison, Ariel Jacobs se montra tel qu'en lui-même, me laissant avec des sentiments mêlés : d'une part, j'avais envie de le croire, de l'autre...

– Ariel, pourquoi toujours évoluer en 4-3-3 ?

– Bah, vous voulez voir du foot offensif, non ? Eh bien, avec trois attaquants, on est nécessairement plus offensif qu'avec deux – ou encore : « *Vous n'êtes jamais qu'une bande de demeurés, donc, je vous réponds comme à des demeurés* ».

– Ariel, ton sentiment par rapport au tirage du tour préliminaire de Champions League ?

– Si on ne parvient pas à éliminer une équipe d'inconnus comme BATE Borisov, on n'a rien à faire sur les terrains européens.

Dont acte : disputée le 30 juillet 2008, la première manche voyait le Sporting s'incliner à domicile 1-2 devant le football rugueux et en bloc développé par les Biélorusses, cependant que le match retour se terminait sur un très décevant 2-2.

En Coupe de Belgique, ce ne sera guère plus brillant : le 9 août, le Sporting revenait bredouille de Liège, laissant la Supercoupe au Standard, tandis qu'en janvier, Malines nous sortait en huitième de finale.

En championnat, toutefois, les Mauves tenaient longtemps le haut du pavé, mais les Rouches s'accrochaient. La fin de saison était particulièrement houleuse, avec notamment, un partage peu glorieux à Tubize et un pénalty très bizarrement manqué par Brian Ruiz contre le Standard lors du dernier match de la saison *normale*... Les deux équipes terminaient à stricte égalité, ce qui donnait lieu à des play-offs avant la lettre, sous la forme de deux matchs d'appui au cours desquels

l'arbitrage se mit en vedette d'une façon pour le moins douteuse.

Au plan personnel, le démon de l'écriture me hante de plus en plus : ainsi que l'on le lira ci-après, des textes concernant peu le foot, ou se situant à sa marge, font leur apparition. Mais surtout, la fin de la saison donnera naissance à « Destins Croisés », qui sera finalisé à l'été 2009, tandis qu'à mon étonnement amusé, j'ai redécouvert en rédigeant la présente, un embryon du « Sable de Donegal »... Alors que « Luxembourg Express » en est toujours au stade d'un plan que j'ai du mal à finaliser.

Ma conclusion actuelle est que je me disperse, mais aussi qu'un bouillonnement d'idées m'assaille, ce qui ne manque pas de m'amuser rétrospectivement.



## Le savoir-vivre au stade

29/07/2008

À l'aube de cette nouvelle saison, il nous est apparu important de préciser quelques règles de savoir-vivre en tribune. En effet, et comme chaque année, nombreux seront ceux parmi nous qui se découvriront soudain un ou plusieurs nouveaux voisins, que nous devons fréquenter, de gré ou de force, tout au long des vingt-cinq rencontres ou plus, que le Sporting disputera à domicile.

### I

Nous dirons d'emblée que le mot d'ordre de base tient en un trois syllabes : **Courtoisie**. Imaginons par exemple que les places que vous préférez sont proches du bord du terrain. Conséquence inévitable, ces places sont aussi celles qui sont les plus exposées aux intempéries. Imaginons donc que, fait exceptionnel sous le climat que nous connaissons en Belgique, il soit en train de pleuvoir au moment où vous vous apprêtez à prendre place sur votre siège et que, prudent à votre habitude, vous ayez pris la précaution de vous munir de mouchoirs en papier. Soucieuse, toutefois, de vous éviter de devoir assister à toute la rencontre avec les fesses humides – ce qui pourrait même aller jusqu'à vous occasionner des gerçures mal placées – la jolie dame installée sur le siège voisin vous tend un mouchoir qu'elle vient de sortir de son propre sac à main. Comment réagissez-vous ?

- Vous dites « Non merci », vous frottez votre siège avec votre propre mouchoir et vous ne dites plus un mot à cette pimbêche parce que vous avez l'âge de sortir sans votre

maman et qu'est-ce que les femmes connaissent au football, d'ailleurs...

- Vous dites « Merci beaucoup », vous frottez votre siège énergiquement avec le mouchoir de la dame, puis vous le lui rendez avec un grand sourire car, quand elle l'aura fait sécher, il pourra lui resservir.
- Vous dites « Merci beaucoup », vous vous mouchez d'un grand coup de trompette dans son mouchoir, puis vous vous asseyez sur le siège détrempe en ajoutant : « Comme vous le constatez, je suis déjà malade, donc je ne crains plus rien. Mais si j'étais à votre place, je me méfierais parce que mon médecin m'a dit que c'était contagieux ».
- Vous dites « Non merci, gardez-le, je sens que nous allons vivre un match déplorable. Vous l'agiterez en fin de rencontre car l'entraîneur va se faire virer ». Ensuite, vous vous saisissez de votre propre paquet de mouchoirs, vous essuyez votre siège et vous lui balancez un petit coup de coude assorti d'une œillade sévère : « Voyez, j'ai prévu du stock ».
- Vous tapez du pied avec impatience et vous dites « Eh bien, ma fille, qu'attendez-vous pour me frotter mon siège ? Franchement, de nos jours, il faut tout leur expliquer... ».
- Vous lui souriez d'un air entendu et, appuyant vos paroles d'un clin d'œil délicatement coquin, vous dites « Je vois que vous êtes équipée ! Et si j'en juge d'après ce que je devine sous votre veste, il n'y a pas que pour venir au football que vous êtes équipée ! »
- Vous lui arrachez le mouchoir des mains, vous en faites une boule que vous lancez vers la pelouse en hurlant « Tifooooooo ! Come on Sporting !!! »

- Vous dites « Mais ma parole, vous êtes assise à ma place ! Libérez-la immédiatement ou j'appelle un steward ! ». Quand elle se lève pour vérifier le numéro de son siège, vous la bousculez sans ménagement et vous vous asseyez à sa place car chauffé, c'est encore mieux que sec.
- Vous dites « C'est très aimable de votre part, chère Madame. En plus, je sens que votre mouchoir est délicatement parfumé, c'est extraordinaire, figurez-vous que pas plus tard que la semaine dernière, j'ai déjeuné avec l'arrière-petit-fils de la comtesse du Schmeu et son épouse, une dame d'une grande classe, elle-même issue de la bourgeoisie très comme il faut ; nous étions dans un restaurant du centre-ville dont je ne parviens à me souvenir du nom que quand j'ai bu un verre. Il faut vous dire que personnellement, je bois très peu ; d'ailleurs, mon épouse ne le supporterait pas, elle dont le grand-oncle est décédé à Ostende des suites d'un accident de vélo – figurez-vous qu'il a été renversé par un cuistax surchargé de jeunes qui avaient un peu trop fait la fête – mais un petit verre de temps à autre, ma foi, ça ne fait pas de mal, on ne peut pas se priver de tout – tiens, on dirait qu'Anderlecht a marqué, nous reverrons cela à la télévision à tête reposée – déjà que les prix de la nourriture ont tellement augmenté : pour vous dire, la semaine passée, j'accompagne mon épouse – vous ai-je dit qu'elle s'appelle Marie-Roberte, peut-être la connaissez-vous, d'ailleurs, car elle est très connue dans la commune, elle promène souvent notre chien Jean-Blacky dans les allées du Parc Astrid, c'est un croisé bichon-doberman, une bête magnifique qui a déjà failli gagner plusieurs concours, dont celui de Saint-Paul-les-Michettes – laquelle avait prévu d'aller faire des commissions car nous avons eu nos petits enfants en pension à la maison et à cet âge-là, ils ont de l'appétit, je ne vous explique pas. Eh bien, nous entrons dans le magasin et je regarde les prix des salades. Incroyable, j'ai failli m'évanouir, c'était vraiment effarant.
- Oh mon Dieu, déjà la mi-temps, comme le temps passe vite quand on est en bonne compagnie. Tenez, je vous offre un verre à la buvette, j'en profiterai pour vous raconter la suite, vous verrez, c'est passionnant... »
- Vous ne dites rien, vous ne faites rien : de toute façon, vous regardez le match debout et le premier qui roupète derrière vous, vous vous retournez et vous lui dites votre façon de penser, à ce malotru qui se croit tout permis.
- Vous acceptez le mouchoir de la dame avec un sourire, vous frottez votre siège rapidement, vous mettez le

mouchoir en poche en vous asseyant et vous dites : « Merci beaucoup, Madame, vous êtes fort aimable. Tant qu'à faire, et puisque nous allons passer plusieurs heures côte à côte tout au long de la saison, je m'appelle Achille. C'est votre mari, ce monsieur charmant à l'air si distingué ? ». A la mi-temps ou au prochain match, c'est vous qui lui essuiez son siège : vous êtes ainsi fait que vous ne pourriez supporter une autre équipe que celle du Sporting et personne ne vous changera.

## II

Nous dirons d'emblée que le mot d'ordre de base tient en deux syllabes : **Respect**. Imaginons par exemple, que, d'après RSCA.BE, la rencontre de ce soir débutera à 20:00 heures.

Malheureusement, vous occupez une place au beau milieu d'un bloc et, suite au troisième décès consécutif de votre épouse, il est 20:10 heures au moment où vous quittez votre café préféré, lequel est évidemment situé entre la place de Linde et un peu plus loin. Comme, en zigzags, cela fait quand même une trotte, il est 20:20 heures au moment où, après de nombreux essais infructueux, vous parvenez à glisser votre abonnement dans la fente de l'appareil automatique chargé de contrôler les entrées.

Disons-le d'emblée, ce n'est pas votre faute : il est parfaitement scandaleux que plus aucun steward ne soit posté à proximité desdits appareils à une heure pareille. Mais néanmoins, tout cela prend du temps. Comme, d'ailleurs, la montée des différents escaliers vous menant en tribune car, radin comme on peut parfois l'être au Sporting, on a jugé intelligent de faire l'impasse sur des ascenseurs qui pourtant auraient été bien pratiques en l'occurrence. Étant donné que vous êtes quelqu'un de respectueux, vous prenez l'initiative de



passer d'abord par les toilettes car vous comprenez aisément que se lever durant une mi-temps pour aller satisfaire un besoin bien naturel, pourrait indisposer l'un ou l'autre grincheux, surtout si c'est au moment précis où un Anderlechtois s'apprête à tirer un penalty.

Bref, il est 20:40 heures au moment où vous pénétrez dans l'enceinte sacrée. Que faites-vous ?

- Vous gravissez les quelques marches d'un pas mal assuré et vous vous étalez sur deux couillons qui ont le malheur d'être assis à leur place. Enfin, vous arrivez à destination. Vous vous laissez tomber sur votre siège et vous dites « Alors, qui me raconte ce qui s'est passé en première mi-temps, bande de cons ? ».
- Traverser toute cette foule, vous ne le sentez pas bien. Vous donnez un coup de coude au steward qui garde l'entrée et vous lui dites « Tu me paies une chope ? »
- Rien à foutre de tous ces cons : vous passez à travers et vous arrivez à votre place après avoir écrasé une vingtaine d'orteils et luxé une demi-douzaine d'épaules. Vous vous asseyez dans un formidable rot, puis vous balancez un pet de force 7 et vous dites : « Match nul, un partout ».
- A peine arrivé dans le stade, vous éprouvez un vertige monstrueux et vous vomissez sur la veste du steward. Ce n'est pas grave, elles sont imperméables.
- Vous retournez aux toilettes et vous sniffez un rail de coke. Vous hurlez « Come on Sporting ! ». Vous courez comme un perdu, vous êtes dans le stade, c'est vous là, sur le terrain ! Tu me vois à la télévision, mamy ?
- Vous ne vous sentez pas vraiment bien, vous êtes un peu barbouillé. Vous redescendez vers la buvette et vous commandez une bonne chope : c'est celle qui va vous remettre en état, c'est certain.

- Vous faites demi-tour et vous rentrez chez vous : vous ne vous sentez pas le courage de vous montrer à tous vos amis supporteurs dans un état pareil. La prochaine fois, vous ferez attention à ce que vous boirez, même si vous avez grande soif : vous êtes ainsi fait que vous ne pourriez supporter une autre équipe que le Sporting, et personne ne vous changera.

### III

Nous dirons d'emblée que le mot d'ordre de base tient en une seule devise : **Classe & Distinction.**

Imaginons par exemple, que vous viviez intensément un match, que le feu de l'action vous gagne, que l'ambiance vous électrise, que la passion vous étreigne, qu'elle vous habite. Bien entendu, vous souhaitez vous extérioriser : personne en ce bas monde ne pourrait rester de marbre face aux différents évènements qui se déroulent dans un stade ! Et de la même manière, personne, jamais, ne vous reprochera quelques éventuels débordements d'expression pour autant, bien entendu, qu'ils restent dans les limites de l'acceptable. C'est-à-dire bien en deçà de l'interdiction de stade, si je me fais bien comprendre. À titre purement illustratif, nous allons reprendre, ci-dessous, quelques péripéties-clés intervenant au cours d'une partie de ballon rond, et la manière de laquelle il vous est loisible d'y réagir tout en restant dans les limites de la bienséance et de la convivialité.

- L'arbitre siffle le début de la rencontre. C'est le Sporting qui entame les débats. D'une voix ferme, vous encouragez vos favoris : « *Allez les Violets ! Donnez une bonne leçon à ces farauds !* »

- Première faute d'un adversaire. Désolé de voir que ces tristes individus foulent ainsi aux pieds les lois du Sport, vous exprimez votre légitime courroux : « *Honte à vous, bande de va-nu-pieds !* »
- Première faute sifflée contre un Anderlechtois : « *Mon Dieu, mais que dire de l'ophtalmologue de l'arbitre ?* »
- Deuxième faute de l'adversaire. Cette fois, cela va trop loin, d'autant plus que l'arbitre ne l'a pas sifflée : « *Mais sérieusement ! Leurs génitrices sont de mœurs légères, à n'en pas douter !* »
- En revanche, l'arbitre siffle une faute largement imaginaire contre un Mauve et Blanc. Vous vous levez en prononçant d'une voix forte : « *Mais allez donc vous faire déguster l'efflorescence pubienne par une péripatéticienne de bas étage, l'arbitre, cela vous guérira de vos frustrations !* ». Comme vous êtes debout, des rustres installés derrière y vont de quelques « *Assis ! Zitteuh !* ». Vous vous retournez en leur exprimant vos excuses : « *Pardonnez-moi, mais les pitreries de ce faquin m'exaspèrent au plus haut point* ».
- Vous vous rasseyez au moment-même où tout le monde se lève car le Sporting vient de marquer. Malheureusement, vous n'avez rien vu, tout occupé que vous étiez. Vous vous relevez néanmoins en vous exclamant : « *Merveilleux ! Splendide ! Enthousiasmant ! Quelle pureté dans la finition !* »
- Derrière vous, un grincheux se sent en droit d'émettre quelques réserves : d'une voix vulgaire de fausset, il ose un timide « *A mon avis, il y a haufsaïde* ». Vous le tranquillisez de votre mâle et paternel organe de basse noble : « *Mais jamais de la vie, mon ami, cet arbitre n'aurait sûrement pas hésité à le siffler, malitorne à notre*

*égard comme il l'est. Et d'ailleurs, que ne chaussez-vous pas une bonne paire de bésicles ? ».*

- Les trois coups de sifflet annonçant la mi-temps viennent de retentir dans le stade. Tout le monde se lève. Vous vous tournez dans un sourire franc et loyal vers la jolie dame installée à côté de vous : *« Mon Dieu, cette partie m'a éreinté. Souffriez-vous que je vous propose un rafraichissement ? Dites-moi ce qui vous ferait plaisir : une infusion, une verveine verte, deux doigts de champagne, peut-être ? Je ne propose rien à votre mari afin de ne pas troubler sa concentration... ».*
- La rencontre a repris. Les joues un peu roses de la boisson que vous lui offrites gracieusement, la jolie dame vous demande aimablement : *« Dites-moi, savez-vous qui est cet arbitre ? ».* Dieu vous en préserve, vous l'ignorez. Vous la tancez gentiment : *« Croyez-vous, ma chère, que j'aurais connu le déshonneur de fréquenter le même collègue que la sœur de ce triste individu ? ».*
- Malheureusement, le Sporting traverse un creux et joue moins bien que tout à l'heure. Écumant, l'entraîneur anderlechtois arpente la ligne de touche en adressant de larges gestes à ses ouailles. Déçu, vous lui lancez : *« Contrôlez un peu votre agitation spasmodique, mon vieux, et faites jouer votre autorité, que diable ! »*
- Comme s'il vous avait entendu – et c'est d'ailleurs peut-être le cas, sait-on jamais – l'entraîneur se décide à intervenir et à remplacer le joueur le plus âgé de sa formation. Vous approuvez largement sa prise de décision : *« Allez, rentrez au vestiaire, mon ami ! Je vous vois fatigué, usé, rabougri... Déjà, a-t-on idée de se balader en pantalons courts à un âge pareil ! »*
- Soudain, un joueur adverse – un homme de couleur – commet l'irréparable dans la surface de réparation de son

équipe. L'arbitre ne peut faire autre chose que siffler un pénalty. Tandis que sa victime se relève douloureusement, l'auteur de la faute se sent en droit de protester énergiquement. Courroucé, l'arbitre lui brandit un carton jaune au visage. Vous lui donnez parfaitement raison : *« Tenez, moricaud, pour votre peine. Que ne retournez-vous pas dans votre contrée natale pour honorer la vulve de votre mère de votre énorme et malodorant pénis ? Que diantre, si Dieu vous avait tenu en quelque estime, il ne vous aurait pas donné ce teint de charbonnier ! »*

Barbouillée probablement par le rafraîchissement que vous lui avez offert, la jolie dame a un hoquet et vous vomit dessus pendant que deux stewards aux allures d'armoire à glace vous prennent par les épaules pour vous expulser. On vous avait prévenu : de la distinction, certes, mais surtout de la classe...

Vous vous réveillez d'un sursaut. Vous êtes en nage. Mais vous vous rassurez vite : cela ne risque pas de vous arriver car vous avez une classe et une distinction naturelles que le monde entier vous envie. En vérité, vous êtes ainsi fait que vous ne pourriez supporter une autre équipe que le Sporting, et personne ne vous changera.



**RSC Anderlecht – KAA Gent 2-2**  
**23/08/2008**

**Gand l'amer monte...**

*J'ai honte, j'ai honte,  
Gand elle descend,  
Les trois points sont plus d'dans.*

Évidemment, on ne se refait pas : à quelques instants du début d'un match, on espère toujours que le Sporting va l'emporter, même et surtout quand un vent de force 7 souffle de face depuis quelque temps.



Le regretté G. (Gérard de son prénom, ou encore *Geai*).

Pourtant, ton dévoué serviteur, chérie, celui auquel tu apportes une bière quand il claque des doigts, celui auquel tu pratiques aimablement une gâterie tropicale quand il frappe deux fois dans les mains, celui qui sort les poubelles quand tu lui dis « demain, c'est jeudi », rencontra peu avant le match, un certain G, lequel se reconnaîtra facilement même s'il ne m'appartient pas de dévoiler son nom, d'autant plus que je

crois savoir qu'hier soir, sa digne épouse le pensait à un séminaire sur la germination des semences de betteraves rouges et non au football. Sache seulement qu'il n'a pas l'habitude de traîner quand il conduit une automobile et qu'il dort avec sous l'oreiller, une poupée Ken vêtue d'un maillot anderlechtois frappé du numéro 1. Or, ce certain G se faisait ce samedi, l'écho de la morosité qui règne au Sporting actuellement, en me déclarant : « Je vois un match nul, 1-1 ou 2-2 ».

N'étant pas, tu le sais bien, ma fleur parfumée, mon bouquet odorant, mon ardent buisson, du bois dont on fait les défaitistes, je le regardai avec un petit sourire sans pour autant réellement vouloir le contredire : l'un dans l'autre, il était clair qu'un match nul aurait été un résultat acceptable, après un début de saison calamiteux et une victoire un peu exagérée dans ses chiffres au Cercle. Surtout face à un prétendant autoproclamé au titre qui venait d'assommer Mons sur le score évocateur de 5-0.

Là-dessus, je pénétrai dans l'enceinte sacrée en saluant au passage un certain P, lequel se reconnaîtra facilement à sa toute nouvelle casquette mauve, mais il ne m'appartient pas de dévoiler son nom, d'autant plus que je crois savoir que sa digne épouse le pensait, hier soir, à un séminaire sur la germination des semences de betteraves sucrières et non au football. Sache seulement qu'auparavant, il buvait des boissons américano-écossaises et de la bière, et qu'il fumait des cigarettes de tabac ainsi que d'autres substances sur les composants actifs desquelles nous ne nous étendrons pas. Pour l'heure, il a laissé tomber la clope...

Je m'installai donc sur mon siège, au côté d'un certain R, lequel se reconnaîtra facilement à ses jeux de mots positivement désopilants, même s'il ne m'appartient pas de



dévoiler son nom, d'autant plus que je crois savoir que ses chiens le pensaient à un séminaire sur la germination des semences de betteraves fourragères et non au football. Sache seulement qu'il lui a suffi de lire la composition de l'équipe du Sporting pour me lâcher en s'esclaffant à l'avance : « Il me semble qu'on peut faire une croix sur Kruiswijk », réflexion dont la sagacité acérée et l'humour dévastateur ne manquèrent pas de susciter l'hilarité de toute la tribune, seuls un sourd, un membre du Vlaams Bêlant qui s'était perdu sur la route de Dixmude et un Hermanophile convaincu restant de marbre.

À peine nous étions-nous remis de notre irrésistible fou-rire, que voilà le match qui commence. Et d'emblée, on sent tous que la mécanique mauve commence à se huiler : le Sporting domine les échanges et se montre positivement agressif, même si notre assise défensive ne paraît pas encore trop au point, offrant aimablement quelques occasionnettes à des Gantois qui ne paraissent pourtant pas trop à leur affaire, Ruiz, notamment, cherchant sa position sans trop arriver à la trouver.

On ne doit pas attendre trop longtemps pour que le Sporting ouvre logiquement le score : un bon travail de récupération de Gillet, très convaincant hier soir, une passe vers Boussoufa qui écarte pour Legear, un bon débordement suivi d'un bon centre, Vlcek, en pointe, en profite pour concrétiser des fesses une construction de jeu *comme dans le livre*.

Le Sporting joue plutôt bien, plutôt vite même si on se rend compte que ce n'est pas encore le football de rêve que l'on espère voir. Mais on se prend déjà à se demander si l'addition ne va pas être salée, d'autant plus qu'un peu avant la demi-heure, Gillet profite imparablement d'un renvoi très faible de la défense gantoise pour faire 2-0. Et puis... Et puis, Polak déménage à lui seul tout l'entrejeu des Buffalos pour servir idéalement Legear. Et, seul devant le gardien, Jonah manque l'immanquable... juste avant que les Gantois ne profitent d'un

gros manquement défensif anderlechtois pour réduire l'écart. Si tu revois un jour cette phase de jeu, mon intransigeante, ma rigoureuse, ma décideuse, tu remarqueras que (1) on laisse gentiment centrer Ruiz et que (2) tout le monde, y compris Zitka – alors que le ballon est repris dans son petit rectangle – laisse faire Lubrolbazaric comme si on était certain qu'il va louper son coup.

Du coup, la mécanique s'enraie de nouveau : on joue lentement, on se démarque à contre temps, on fait des mauvais choix, on ajuste mal ses passes, bref, on merdoie. Les Buffalos n'en demandent pas tant et rétablissent l'égalité peu avant le repos, sur une phase où la défense mauve reste à nouveau étonnamment passive... Parce que si un certain G ose me prétendre que son idole n'est pas coupable à au moins 50% sur ce but, je lui fronce mes sourcils avec toute la fermeté que tu me connais !

À ce moment, on n'est pourtant pas découragé : on a vu une bonne demi-heure de jeu du Sporting, même si décidément, Vlcek n'est pas un avant de pointe, même si Polak semble un peu émoussé, même si Boussoufa peine à retrouver un niveau de jeu digne de son talent, même si en défense, c'est encore et toujours peu huilé pour l'exprimer avec un peu de classe.

En seconde mi-temps, on n'arrivera plus à trouver le chemin des filets. Et pourtant, Iakovenko se retrouvera à deux reprises seul devant le gardien de but gantois. A la troisième, il se fera descendre en flammes par Suler qui en profitera pour aller tester le confort des nouvelles douches visiteurs avant ses petits copains. Inévitablement confié à Boussoufa, le coup franc qui s'ensuivra fera éclater de rire toute la tribune, le sourd, le Vlaams Bêlant et l'Hermanophile inclus.

Il n'y a toujours pas de miracle : pour gagner un match, il faut se créer des occasions, en concrétiser certaines et se montrer serein, appliqué et solidaire en défense. Le Sporting a

plutôt bien manœuvré dans le jeu et s'est créé des occasions. Mais quand on parvient à trois reprises, seul devant le gardien adverse et que l'on obtient en plus, un coup franc idéalement placé, il faut au moins savoir en profiter une fois. Surtout quand on dispose d'une défense et d'un gardien de but qui euh... soit, tu m'as compris, je n'ai pas besoin de me montrer grossier.

Pour le match prochain, s'ils n'arrivent toujours pas à rester concentrés, un certain R leur conseille vivement de sniffer une petite ligne – un *court trait*, pour ceux qui, comme toute la tribune, comme toute l'assistance du Clubhouse à l'issue du match et comme ton humble serviteur, n'avaient pas pigé.



**RSC Anderlecht – Charleroi SC 2-0**  
**19/09/2008**

**Standard CL – RSC Anderlecht 2-1**  
**26/09/2008**

## **Il faut être deux pour...**

... plein de choses, et notamment pour bien jouer au football.

Depuis le temps qu'on se pratique, tu commences à me connaître, hein, ma cochonne... Quoi ? Ça ne fait pas si longtemps que ça ? Quand même... Bientôt deux mois, ça compte dans la vie d'un homme ! Un peu plus que dans celle d'une femelle horizontalo-créative, bucco-hardie, entrejambo-gloutonne et mamello-dithyrambique, je te le concède, mais malgré tout... On cause de soixante jours, là ! Ou même de cinquante-dix comme disent les gros malins quand ils veulent faire croire qu'ils viennent d'ailleurs que d'où ils viennent... mais où ils vont effectivement retourner rapidos car bobonne a préparé à bouffer et faire l'impasse là-dessus, c'est se condamner à se jouer Ramona au trombone à coulisse pendant un mois. Vivre c'est apprendre...

Mais soit... Et puis, arrête de m'interrompre tout le temps, les gens qui me lisent n'ont pas que ça à faire. Tu n'imagines pas leur stress : surveiller le chef de bureau du coin de l'œil histoire que ce gros con ne s'aperçoive pas qu'ils matent le forum au lieu de collaborer d'une façon efficace à l'effort commun en vue du progrès social des couches dominantes ; plonger rapidement vers la corbeille à papiers quand quelque chose éveille leur hilarité ; froncer impitoyablement les sourcils dans le cas où un fou-rire semble tordre les lèvres du chef alors qu'il est supposé examiner d'un œil acéré les dernières statistiques de productivité qui ornent à demeure

l'écran de son ordinateur ; imprimer en vitesse la présente au moment où les autres – ces tocards – sont déjà partis avaler leurs sandwiches ; et enfin, passer son temps à répondre « occupé » alors qu'ils me lisent en des lieux glauques pendant cet après-midi aux pendules engluées et à la constipation exacerbée...

Je disais donc que tu commences à me connaître, hmmm... Quoi ? Non, merci, chérie, pas de bière l'après-midi, tu sais bien, le devoir avant tout, le cou droit comme celui de Federer, le front haut comme celui de D'Onofrio, le regard trouble fixé sur la ligne bleue de tes jeans serrés, le pouce sur la couture du pantalon, service-service, toujours ! Je suis comme ça, tu ne me changeras pas. Hein ? Non, pas de vodka non plus. Ou alors une petite... Une larme, un soupçon, une vapeur, un ectoplasme... Tu dis ? Oué, bon, soit : tu peux t'installer sous le bureau comme l'autre jour. Mais je t'en prie, sois discrète : les bruits de succion, les soupirs enamorés, les gémissements, tout cela nuit à ma concentration. Et fais attention à tes jolies dents aussi, mon amour, la dernière fois, ta fougue nous a coûté tout le cul du tube de pommade cicatrisante et j'ai oublié d'en racheter.

Bien... Tout le monde est installé confortablement ? La moquette est moelleuse à souhaits, ma pompière bon œil ? Tant mieux car je vous l'annonce, vous avez droit à de l'inédit : moi qui suis habituellement allergiques aux pronostics au point de ne même pas supporter la musique Yé-Yé, je vais augurer...

Que les amis des animaux se rassurent immédiatement : pas question que j'ouvre cruellement, au moyen d'un large couteau dentelé qui va lui déchirer les chairs tendres, le ventre d'une malheureuse chevrette sacrificielle pour lire l'avenir dans ses entrailles chaudes et palpitantes, desquelles s'écoule en humeurs sanguinolentes, inexorablement, tristement et dans

une succession de râles déchirants, la vie sacrée dont la nature lui avait fait cadeau ; pas question non plus d'aller perdre mon temps dans des horoscopes foutraques ou chez des voyantes dites extra-lucides : la dernière à qui j'avais téléphoné m'avait demandé « Qui est à l'appareil ? », tu parles d'une pub ; et je n'irai pas plus récolter au pied de Saint-Guidon, de la crotte de pigeon au clair de lune.

Consciencieux comme chacun me connaît, j'ai passé pas mal de temps devant ma téléche le week-end dernier. D'abord pour voir le match du Sporting : j'avais eu une semaine fatigante et mon dynamisme naturel en avait quelque peu pâti. J'ai donc accepté de bonne grâce de confier mon abonnement à un ami qui revenait d'un long périple au-delà de la frontière linguistique et qui, pour se réaccoutumer, m'avait supplié de lui permettre d'aller admirer la fine fleur du football hennuyer en pleine action. Évidemment, dans la foulée, j'ai dû me taper les commentaires télévisuels belgacomiques mais soit : un ami c'est comme une femme qui aime le foot, ça n'a pas de prix. Même si ça coûte souvent plus cher qu'une bonne pute, mais ne nous égarons pas.

J'ai donc vu le Sporting à la peine, surtout en première mi-temps, où l'absence d'un véritable médian défensif nous a empêchés à la fois, de défendre valablement et d'attaquer avec quelque chance d'aboutir. Dès l'entrée au jeu de Biglia, toutefois, le jeu anderlechtois s'est nettement mieux mis en place. Bien sûr, les langues perfides, les coupeurs de poils occultes en quatre, les sodomiseurs de coléoptères et autres jouisseurs parcimonieux n'ont pas manqué de relever l'exclusion de Defays, ni de prétendre qu'elle a peut-être été déterminante... Ma réponse à ces troubaux est d'une parfaite limpidité : comment ont-ils réagi à chaque fois qu'on s'est pris une tanne suite à l'une ou l'autre exclusion Wasilevskienne ? Ils se sont gaussés ? Eh bien, c'est notre tour : si Defays figurait sur la liste des nominés en vue du prochain prix Nobel

de physique nucléaire, ça se saurait. On ne peut pas être malin à sa place. Et d'ailleurs, on n'en a pas envie.

Pour ma part, j'ai vu un Sporting conquérant en seconde mi-temps, bien installé sur une assise défensive qui tenait enfin la route. De là à prétendre que Kruiswijk est le messie que tous nous attendions depuis des lustres, il y a bien un pas que je ne franchirai pas. Mais, et même s'il nous manque toujours un vrai *spits*, j'ai vu une équipe équilibrée. Et qui a enfoncé Charleroi, l'empêchant de se montrer encore d'une quelconque dangerosité.

Une fois n'est pas coutume, j'ai fait l'impasse sur l'after-foot traditionnel au Clubhouse : en dépit de la victoire, je me sentais presque aussi Mossad que ma télé est vive et je n'aurais pas été d'une bonne compagnie. Je me suis éveillé ce samedi juste à temps pour te montrer, ma languissante, qu'à côté de moi, Tarzan c'est le fils naturel de Grincheux et de Pauline Carton, je me suis pris par la main jusqu'au club de fitness où j'ai hardiment massacré mon moonwalker préféré, je me suis douché, puis je me suis somptueusement ré-affalé devant la télé pour voir à quelle sauce Tubize allait bouffer le Standard.

Bon euh... À Tubize, la cuisine est comme la tribune : pas prête. Et donc, les estomacs en sont pour leurs frais. Message à une certaine O : quand tu auras fini de maçonner, il serait peut-être bon que tu ailles un peu touiller dans les marmites.

Il n'empêche que, face à une équipe dont les progrès me paraissent d'une lenteur préoccupante, la *flamboyante équipe des Rouches* fut tout sauf enthousiasmante. D'infinies imprécisions en lenteurs interminables, de mauvaises passes en contrôles approximatifs, d'attaques avortées en relances aveugles, les Tubiziens ont au moins réussi une chose : ils sont parvenus à faire perdre le sens du jeu au Standard, qui se mit assez vite au diapason de son adversaire du jour. Il en résulta



une partie morne à mourir, terne et au cours de laquelle les occasions se firent bien trop rares, de part et d'autre.

Pour l'anecdote, j'ai regardé ensuite Westerlo-Mouscron, histoire de ne pas risquer un changement trop rapide au niveau de la qualité du football : ce n'était pas pire que Tubize-Standard, ne demandons pas l'impossible. Mais ce n'était pas mieux.

J'ai donc tendance à dire que contre Charleroi, le Sporting a réalisé l'entraînement parfait dans l'optique du Standard-Anderlecht de ce vendredi. En première mi-temps, on a pratiqué à la Tubizienne. C'est une façon de *jouer* qui visiblement déplaît au Standard, lequel semble éprouver des difficultés contre les équipes qui ne font pas bien les choses et qui s'y appliquent, ainsi que Roulers l'a montré il n'y a pas longtemps. Et ab absurdo, comme l'ont aussi montré les rencontres des Rouches face à Liverpool et à Everton. Après avoir fait perdre son football à Charleroi, on a pris les Hennuyers à la gorge en seconde mi-temps... Leur réveil fut rude. Cela pourrait marcher contre le Standard pour autant que l'on arrive à la pause avec au marquoir un beau 0-0 bien rond, évidemment. Mais la morgue et la suffisance des Standardistes me donnent bien des espoirs : ce week-end, ils furent mauvais et ce n'est rien de le dire, il faut aussi l'avoir vu. Or, je n'ai ni lu ni entendu cela. Nulle part...

Dis-moi, Vaste Gorge, tu ne vois pas venir trois points puants avec ce beau petit scénario bien pourri signé Tchailoo ? Quoi ? La charte des entraîneurs ? Arrête de causer et applique-toi un peu, idiote, j'ai fini avant toi !

\*\*\*

On ne peut pas être dans la tête des autres, en tout cas pas complètement. Si j'avais effectivement bien imaginé la

manière de laquelle le Sporting devrait jouer au Standard, je n'étais pas allé au bout de mon raisonnement, à savoir que, pour embêter les Rouches encore un peu plus, AJ allait aligner Boussoufa en pointe, tablant sur sa vitesse et sur son habileté pour en faire voir de toutes les couleurs à Onyewu et à Sarr.

Le reste était à peu près conforme : se regrouper en permanence derrière le ballon et relancer le plus souvent possible (en réalité ce fut « systématiquement »), par les ailes, au sol et en bloc, de façon à obliger le Standard à entamer ses propres mouvements offensifs dans son camp.

Dire que le système a bien fonctionné reste en deçà de la vérité : le Sporting a démontré vendredi soir qu'il disposait d'un fonds de jeu largement supérieur à celui de ses adversaires du jour, variant ses attaques à l'infini, pratiquant un jeu collectif très au point pendant toute la rencontre. Même si on a dû se passer de Polak puis de Legear, bien trop tôt dans la rencontre et que, de ce fait, on n'a pas eu l'opportunité d'introduire Bulykin au moment où on aurait pu tuer le match.

Mais en évitant de faire décoller le ballon du sol, on a mis à jour de nombreuses lacunes dans le jeu du Standard, creusant encore un peu plus le trou qu'y avait déjà entamé le Tubize d'Albert Cartier. Ce ne fut pas suffisant pour ramener des points de Liège, les Rouches parvenant à exploiter deux des très rares occasions dignes de ce nom qu'ils se créèrent. Comme l'a reconnu Jovanovic « Dans ce type de match, la victoire revient à l'équipe qui a le plus de chance. Ce soir, ce fut le Standard ».

Ce constat ne m'a pas fait plaisir, pas plus que la tronche d'enterrement que tirait Bölöni : j'ai préféré de loin les réactions de Defour et de Nicaise, pour qui, en substance, « Anderlecht a pratiqué un football négatif, *qui ne fera pas avancer le niveau qualitatif du championnat belge* ». C'est bien plus amusant comme réflexion : le Standard ne s'étant

clairement pas montré à la hauteur de sa récente réputation, je préfère de loin voir ses joueurs reporter sur leurs adversaires les fondements de leurs propres manques.

Le championnat sera encore long, très long. Et dans cette optique, gageons que tous les entraîneurs de Belgique auront bien pigé comment il convient de procéder pour éviter de se faire prendre au jeu des Liégeois, lesquels ne sont au point que quand leur adversaire prend le jeu à son compte. Gageons aussi que les mêmes entraîneurs se montreront nettement moins à l'aise après avoir constaté avec quelle facilité le Sporting peut varier son jeu et avec quel aplomb on peut faire tirer la langue à une équipe autoproclamée la meilleure de Belgique.

Le mot de la fin est dédié à l'attention de Daniel Zitka, qui, une fois de plus *n'aura rien eu à se reprocher*. Mais qui, une fois de plus, n'aura ramené aucun point au Sporting, passant à côté du ballon sur le seul véritable exploit qu'il aurait dû réaliser.



## **RSC Anderlecht – Excelsior Mouscron 2-1**

**03/10/2008**

### **Les Trois Mouscronnaires<sup>1</sup>**

Tu t'en souviens certainement, ma mnémorique, mon allergo-alzheimerienne, mon immémorial vent d'âme, la semaine dernière j'avais organisé un poll sur le forum, de manière que chacun puisse s'exprimer sur un sujet d'une grande sensibilité. Vu que depuis lors, quelques hectolitres de bière transformée sont passés dans les augustes rigoles du Saint Urinoir où officia jadis et à de nombreuses reprises, Jef Mermans lui-même en personne, je me permets de te rappeler la teneur dudit poll : « Êtes-vous plutôt mou ou plutôt cron ? », te demandais-je, l'adjectif « cron » devant bien entendu être compris dans le sens wallon de « courbe », un bâton dont l'allure n'épouse pas vraiment celle d'une droite parfaite étant appelé « eing cron festu » au sud d'oùsque je te cause.

Malheureusement, personne n'est parfait et si les réponses proposées étaient parfaitement compréhensibles et adaptées – je te rappelle qu'elles étaient « Oui », « Non », ainsi qu'une troisième pour laquelle personne n'a voté évidemment, étant entendu qu'il s'agissait là d'un piège grossier uniquement destiné à dérider mon estimé lectorat – , malheureusement, donc, j'aurais dû ajouter une réponse supplémentaire qui aurait mieux préfiguré la rencontre de ce vendredi soir : « Peut-être ».

Peut-être en effet, que, dès le début de la rencontre, Monseigneur Olivier Deschacht a passé Son temps à donner des passes dans le dos de Jelle Van Damme au plus grand dépit de ce dernier. Peut-être donc, que Monseigneur Olivier Deschacht ferait aussi bien de Se remettre de temps en temps

---

<sup>1</sup> Scifo, Baseggio, Lepoint et Sakanoko

en question plutôt que de répondre aux remarques justifiées de ses partenaires par des engueulades et des gestes de dépit. Peut-être qu'en tant que Capitaine, Il devrait savoir que ce n'est pas l'idéal, entamer une rencontre que l'on doit absolument gagner en rabrouant un coéquipier comme toi, ma rigoureuse, mon intraitable, ma stricte<sup>2</sup>, tu tances la femme de ménage quand cette conne ne trouve rien de plus malin à faire que se branler avec le manche de l'aspirateur – un Miele, en plus, le respect fout le camp... – et ce, pendant ses heures de travail, on aura tout vu !

Peut-être que, dans le même registre, Monseigneur Thomas Chatelle devrait commencer à s'apercevoir qu'Il n'est plus le châtelain de Genk, et que quand on n'est pas capable de déborder une seule fois son back, on s'applique et on ne se la ramène pas dans les gazettes comme le premier Vanderhaeghe venu. Peut-être que Monseigneur Thomas Chatelle devrait rouvrir son dictionnaire aux pages marquées d'un H comme humilité ou encore d'un P comme prudence. Rembarrer en effet, Wasyl comme Il l'a fait au moment de tirer le pénalty, c'est pour le moins téméraire : s'Il l'avait loupé, notre aimable poète polonais ne L'aurait sûrement pas loupé, lui, si je me fais bien comprendre.

Peut-être que cela vaudrait la peine de se pencher sur le cas Sare, ce castard qui, après une première mi-temps un peu hésitante, s'est bien imposé par la suite, alternant le jeu court et le jeu long, et mettant très convenablement Baseggio sous l'éteignoir.

---

<sup>2</sup> J'ai passé hier soir, les trois mi-temps du match au côté d'un certain R, dont il ne m'appartient pas de dévoiler le nom, mais qui se reconnaîtra facilement au petit chien qu'il a ramené dans un scottish panier à chat.

Peut-être que Bulykin est revenu de blessure un peu tôt, car on ne lui a pas retrouvé le mordant, ni surtout la vitesse qui était la sienne à son arrivée au Sporting.

Peut-être que l'on devrait penser à trouver un peu de sérénité aux abords de la zone de conclusion : on est plutôt bien dans le pressing et la récupération de ballon, on est globalement très correct dans la construction de jeu, même si on doit pouvoir encore mieux faire, mais la dernière passe est catastrophique. Normal, dans ces conditions, que ce soit la dernière... Mais quand même ! On s'est gâché ainsi, par des mauvais choix, par des déficiences techniques, un nombre incroyable d'occasions de but : c'est pas du niveau ça, hein, les gars !!! On s'applique, on réfléchit et on se sort les doigts du cul, bordel !!!

Peut-être en définitive, que j'aurais mieux fait de suivre le match à la télévision. Au moins j'aurais échappé aux sifflets d'une partie du public. Ça non plus, c'est pas du niveau. Dans ma congrégation religieuse, quand on n'a rien à applaudir, on ferme sa gueule, amen.

En parlant de ça, peut-être que Monseigneur Frank De Bleekerre<sup>3</sup> ferait aussi bien de se concentrer sur ses prestations internationales : les terrains belges ne te valent rien, Frankyboy, fous-nous la paix, ça nous fera des vacances. Ou alors, clairement, pourquoi ne pas laisser tomber le sifflet et ouvrir un petit commerce, comme un banc solaire, par exemple ?

Mais enfin, soit : peut-être qu'on aura quand même vu ce vendredi, un des plus beaux buts de l'année, tant l'ouverture en profondeur de Van Damme que la reprise de volée imparable de Boussoufa méritant de figurer en bonne place dans le Livre.

---

<sup>3</sup> Aussi appelé Monseigneur de Bleequette de Veau par un certain R, dont je crois déjà t'avoir parlé.





## **Diabes Rouges et National-Philosophie à la noix**

**15/10/2008**

Je crois que je te l'ai déjà dit, ma répétitive, ma redondante, ma douce du der : je ne suis pas un fan du principe des équipes nationales. À l'heure de la mondialisation, de la globalisation, de l'internationalisation ou à tout le moins, de l'eupéanisation, j'en trouve le principe arriéré. Arriéré et pour tout dire un peu ridicule : s'il me paraissait naturel que des joueurs comme Enzo Scifo ou Walter Baseggio défendissent (eh oui, ça existe encore, l'imparfait du subjonctif, l'eusses-tu cru ?) nos couleurs car, bien que d'origine italienne, ce sont aussi des enfants du pays, il me paraît moins couler de source de voir des formalités administratives conditionner l'appartenance de tel ou tel joueur à une équipe.

Comme d'ailleurs, il me paraît un peu ridicule de voir une équipe anglaise composée de joueurs qui, dans la Premier League, sont souvent considérés comme des seconds couteaux. Ou de voir une équipe française, dont, non seulement, de nombreux composants sont des joueurs naturalisés (oserais-je écrire « *pour les besoins de la cause* » ?), mais qui, de plus, ont choisi depuis d'évoluer à l'étranger. Globalement, il me paraît plus intéressant de voir s'opposer des équipes de joueurs évoluant dans un championnat national : imaginer qu'un jour Mémé Tchite, avec ses passeports rwandais, congolais, puis belge, défendrait les chances des Diabes Rouges alors qu'il évolue désormais en Espagne, me paraît relever du n'importe quoi. Et imaginer que des gens sauteraient en l'air s'il marquait un but, alors qu'il joue depuis deux saisons à près de deux mille kilomètres d'ici et que bien rares sont devenues les occasions de le voir à l'œuvre, fût-ce en championnat, me paraît tout aussi farfelu.

Plutôt donc qu'une équipe de cartes d'identité, je trouverais plus sympa, j'éprouverais un plus grand sentiment de proximité si je pouvais admirer, grimés en Diables Rouges, des Frutos, des Biglia, des Jovanovic, qui représenteraient la crème de notre championnat au sein d'une équipe « de la Ligue » : ces gens sont proches de nous, ils nous font vibrer ou chier semaine après semaine, et bien plus en tout cas, que des Dembele, des Kompany ou des Vanden Borre, lesquels ont hélas, préféré d'autres cieux aux nôtres, qui font l'humilité des brûlés (no offense, Monsieur Jacques, on t'en a dit des pires, crains-je...) et que nous ne connaissons que trop bien. Ce ne serait d'ailleurs pas une nouveauté, une telle équipe « de la Ligue » ayant déjà existé par le passé. Et juste pour te faire saliver, ma baveuse, ma dogue, ma boule, je te dirais simplement qu'elle comptait dans ses rangs un certain Robby Rensenbrink, entre autres...

Mais soit... Les choses sont ce qu'elles sont et ceux qui comptent sur moi pour essayer de les changer se mettent l'anus à l'index car j'ai autre chose à faire que de m'échiner à rendre le monde meilleur ou plus intéressant, c'est un boulot de jeune, ça. Pour les raisons que j'évoque plus haut, et si tu les as oubliées, relis-les, viens pas nous faire chier, on en a marre de se gorger d'Imodium pour arriver à te supporter, je ne suis fan de l'équipe nationale belge que du bout de la bite : je m'y intéresse quand mes glandes sont épuisées, de même que ma capacité de travail, quand les courses sont faites, quand la bouteille de Beaujolais est débouchée, quand le frigo est plein et quand les sacs poubelles attendant sagement le passage de leur corbillard orange sur le bord du trottoir.

Mais je m'y intéresse donc parfois. Et ce que j'en ai vu à ce jour participe, à mes yeux, d'une démarche digne d'attention, même si elle fut souvent décriée dans un passé récent. En

s'accommodant de la dispersion géographique de nos joueurs (belches, donc) les plus talentueux, en composant avec des équipes de clubs qui ressemblent de plus en plus à des mosaïques de nationalités, on est arrivé à former un ensemble jeune, équilibré et qui, depuis peu, semble animé d'une saine ambition.

Les gazettes ne s'y sont pas trompées, on ne comptait d'ailleurs pas sur elles pour cela : les Diables Rouges recommencent à faire recette. Tout bon marin sait qu'il ne faut pas longtemps au vent pour tourner, parfois dans le mauvais sens, parfois dans le bon. Après la pluie vient le beau temps, een donderwolk komt altijd tegen de wind aan, sic transit gloria mundi, et amen car un tiens vaut mieux que deux tu l'auras pas. L'équipe se retrouve ainsi dans une dynamique positive, après quelques performances honorables, après surtout, des prestations intéressantes aux Jeux Olympiques, qui nous ont fait penser, en substance, qu'après tout, on n'est peut-être pas si nuls que ça.

Dynamique positive donc, mais de là à se prendre la grosse tête parce que l'on a fait match nul en Turquie avant de battre l'Arménie, il y a une marge, trouvé-je. Quand je lis que, faute probablement d'avoir eu matière à dissenter sur les hémorroïdes de Domenech, « L'Équipe » annonce que l'on ne devrait pas être surpris de voir la Belgique battre l'Espagne, je rigole : chaque match se dispute entre deux équipes et en voir une gagner me paraît faire partie des probabilités. Quand je vois la façon de laquelle on présente cette non-information sur le télétexte de la VRT, je pleure : on est en train de se dire nous-mêmes qu'on a une chance.

Une équipe qui part battue d'avance, perd. Une équipe qui croit avoir gagné un match avant de l'avoir disputé, perd. Une équipe qui va jouer un match pour le gagner ou même pour ne

pas le perdre, a autant de chances de l'emporter ou de le perdre que de faire match nul. Tu ne savais pas ? Eh bien, dis-moi merci alors. Ce soir, je regarderai le match à la TV, avec à portée de main, une bière ou deux trois, ainsi que, hispanophobie ponctuelle oblige, quelques somptueuses tapas que tu auras sortis pour moi, ma douceur, mon aimante, ma maternelle, d'un merveilleux paquet de chips... belches.

Mais avec pour protéger mon torse puissant, un splendide maillot du Sporting : je supporterai l'équipe belge, mais faut pas déconner quand même ! Je lui souhaiterai de l'emporter, mais je n'oublierai pas le marasme duquel elle vient et je serai surtout curieux de voir le niveau auquel pourront s'élever mes homo-identitaires cartésiens faces aux hyper-ibères-stars. Et je ne manquerai pas de m'amuser à comparer leurs performances par rapport à celles supposées des joueurs de la Jupiler Pro-League que j'aurais aimé voir jouer à leurs places...

## SV Zulte Waregem – RSC Anderlecht 4-0 19/10/2008

### Dans le culte à Zulte

Ce n'était pas le moment. Tu t'es éclipsée gentiment, en douceur, sans faire de bruit. Tu m'as laissé regarder le foot hollandais, puis la fin d'une finale de snooker en attendant Match of the Day 2... Je sais, ou du moins, je crois savoir que tu n'aimes pas me voir comme ça. Alors tu as déblayé le plancher, me laissant digérer à l'aise. Et j'ai regardé : le visage raviné mais o combien expressif de Jan Mulder, ses commentaires acérés, la tronche d'Hugo Borst et ses méchancetés acidulées, la lenteur aussi du football pratiqué de l'autre côté d'Anvers. À moins que je n'aie la berlue... Non, je ne l'ai pas : tout va moins vite là-bas que chez nous, alors qu'il n'y a pas si longtemps, c'était l'inverse. Et puis, j'ai vu : la babyface d'Adrian Chiles et les malheurs de Tottenham. J'ai même souri : le pénalty de Fuller pour Stoke City, qui fait le piquet de droite, la ligne, puis le piquet de gauche, avant d'être repris par un de ses coéquipiers... sur la barre. Quand rien ne va, rien ne va, d'ailleurs, un peu plus tard, le même Fuller envoyait un ballon magnifique sur l'angle du cadre. Tottenham n'en demandait pas tant, et pourtant Stoke a gagné.

Mais quand j'ai entendu Lee Dixon expliquer qu'il était clair que Tottenham joue pour l'instant sans aucune confiance, j'ai éteint la télé : jouer comme ça, mon cher Lee, je n'appelle pas cela *manquer de confiance*, j'appelle ça déconner. Car avec la somme des talents que compte cette équipe, si c'est seulement un *manque de confiance* qui justifie son classement en bas de tableau, moi je m'appelle Papillon. J'ai plutôt le sentiment que l'on fait preuve, dans ce club de Londres, de

bien peu d'humilité et que l'on a cru que l'on irait rabattre le caquet de ces bourrins de Stoke City sans se fouler.

Exactement comme le Sporting s'est présenté à Zulte Waregem ce soir : avec juste assez de suffisance pour que seul bouge le porteur du ballon, avec le fonds de jeu inexistant qui découle nécessairement de ce genre d'attitude. Et avec l'inévitable *manque de confiance* qui montre le bout de son vilain nez dès que l'on s'aperçoit que l'adversaire du jour n'est pas disposé à se laisser bouffer tout cru.

Évidemment que j'ai trouvé étrange de voir Frutos sur le banc, puis sur la pelouse. Quelques jours à peine après son retour en Belgique, quelques heures à peine après une sortie devant la presse dont tout le monde se serait volontiers passé, si l'on excepte les journalisses, lesquels se sont naturellement jeté là-dessus comme des SDF sur un litron de rouge. Quoi ? Non, chérie, pas *comme toi sur mon distributeur de béchamel*, j'ai pas le cœur, là.

Évidemment que j'ai trouvé bizarre de voir Losada faire banquette alors qu'il était clair à la lecture de la composition de l'équipe, que nous allions avoir du mal à la construction animée par le seul Biglia, vaguement aidé par un Boussoufa décidément très boussoufien ce soir, et qu'il était hautement soupçonnable que face à une équipe notoirement défensive, on allait avoir besoin de créativité.

Évidemment que je suis agacé de voir semaine après semaine, nos buts aimablement décorés par la présence d'un gardien de but pataud et systématiquement impuissant devant les faits d'armes de nos adversaires, alors qu'à Anvers, Proto se multiplie pour essayer de faire gagner des points à une équipe certes pas en meilleure forme que ne l'est le Sporting.

Évidemment que j'ai soupiré en voyant le nombre de mauvaises passes et de récupérations hésitantes de Lucas Biglia. Et que je me suis demandé dans quelle mesure la

déception clamée haut et fort par Frutos à l'adresse du club ne lui trottait pas en tête, lui dont l'admiration pour *Nico* n'est pas un secret.

Mais je n'ai toujours pas compris que l'on n'ait pas très vite compris que pour percer une défense renforcée, il faut que chacun s'y mette, se rende disponible et offre des solutions au porteur du ballon. Que l'on s'applique à jouer juste, à donner les passes au bon endroit et à les calibrer parfaitement, faute de quoi l'on facilite un peu trop la vie des dix adversaires bien regroupés derrière le ballon. Et que, dans ces circonstances, quand on obtient un coup franc ou un corner, il faut le transformer en véritable occasion de but, et pas en une lamentable espèce de baballe à la noix, cueillie par n'importe quel keeper digne de ce nom comme une fleur facile dans un claque de province. Comme je n'ai pas compris, mais peut-être que quelque chose m'échappe, pourquoi Bulykin s'est retrouvé en tribune alors qu'il avait semble-t-il, bien négocié son retour depuis sa prestation limite face aux Mouscronziens. Ni pourquoi Vlcek, l'homme des buts importants, a dû cirer la banquette pendant ces pitoyables nonante minutes.

Mais il y a toutefois quelque chose que je comprendrais encore moins bien : qu'après l'élimination européenne de triste mémoire, cette nouvelle baffé ne soit pas à la source d'une véritable remise en question au sein du club. Et à plus d'un niveau, car quand un joueur profite de la tribune de presse d'un club pour y lire une déclaration en public, je ne pige pas bien comment il peut se faire que personne ne l'ait lue au préalable. À moins que...

Toujours est-il, en clair et en résumé : vous commencez à m'ennuyer, les gars, un peu de dignité, de concentration, de volonté de gagner seraient les bienvenues. De même qu'un minimum de conscience professionnelle, merci d'avance.





## **RSC Anderlecht – KV Mechelen 7-1**

**25/10/2008**

### **Notre Père qui êtes aux Cieux...**

Pour une fois qu'un certain R n'était pas présent en tribune, on a vécu un match qu'il était vraiment bien ce match-là. En fait, ce n'est pas la première fois que l'on remarque que le Sporting joue mieux et même souvent, marque des buts alors que le certain R dont question plus haut – il ne m'appartient pas de dévoiler son anonymat mais tu l'auras reconnu facilement, ne serait-ce qu'à cause de son absence ce samedi – est parti se libérer la vessie, à moins que, dans un brutal accès de déshydratation, il ne s'en soit allé commander les chopes de la mi-temps. Après une demi-heure de jeu, donc, comme il sied quand, à l'appel de la soif, on a le souci d'éviter de devoir faire une insupportable file, de longues secondes dupont<sup>1</sup>.

Nous ne nous voilerons pas la face cependant : tout ne fut pas parfait. Et de plus, ce Malines-là ne nous est pas apparu bien fringant... mais demeurera évidemment l'éternelle question : le Sporting a-t-il joué un si bon match parce que l'adversaire était faible ou l'adversaire s'est-il montré si faible parce que le Sporting était si fort ? Je réserverai ma réponse pour cette fois, mon indécise, mon atermoyante, mon hésitante, ma tergiverseresse : un match n'est pas l'autre bien entendu, mais la semaine prochaine devrait pouvoir nous éclairer en

---

<sup>1</sup> Chilou a certainement voulu dire "de longues secondes durant", mais nous lui passerons volontiers cet instant de distraction, eu égard à la qualité habituelle de ses interventions sur ce forum, interventions à propos desquelles nous profiterons d'ailleurs de l'occasion pour lui adresser nos félicitations et nos remerciements émus (Roro)

confirmant ou en nain firmant<sup>2</sup> l'éventuelle renaissance des Mauve et Blanc (les vrais, donc hein, pas ceux d'Anvers auxquels ils se mesureront le week-end prochain).

Au rang des « peut mieux faire », je rangerai la promenade de santé imperturbablement poursuivie par Zitka sur le premier<sup>3</sup> but de Malines. Depuis le temps que l'on se pose des questions à son sujet, ce serait peut-être le moment d'y apporter des réponses. Même si une faute de main très claire est à la base dudit but, il est désarçonnant de le voir d'une telle passivité sur cette phase. Et il est très heureux que Vlcek égalise dans les secondes qui suivent l'ouverture du score : nul ne sait comment le match aurait tourné, ni ce qu'il se serait passé dans la tête des Anderlechtois si les Malinois étaient parvenus à protéger leur avantage jusqu'à la mi-temps.

Toujours dans la même catégorie, on a remarqué qu'à la construction, tout ne fut pas toujours parfait : on progresse mais notre Sporting n'est pas encore à son top. L'évolution semble toutefois très prometteuse, sous la houlette d'un Lozano qui, comme on nous l'avait promis, pourrait marcher à très court terme dans les traces sacrées d'un Losada<sup>4</sup> dont nous

---

<sup>2</sup> Chilou a certainement voulu dire “infirmant”. Nous ne nous étendrons pas sur ce nouvel instant de distraction. Nous sommes convaincus de son potentiel, tout comme nous sommes persuadés qu'il se reprendra très vite (Herman)

<sup>3</sup> Chilou a certainement voulu dire “le seul but de Malines”. Ce gros con ferait bien d'un peu faire gaffe à ce qu'il écrit, ce n'est pas la première fois que l'on note des inexactitudes dans ce texte et ça commence à bien faire. Il se fout de notre gueule ou quoi ? (Philippe C.)

<sup>4</sup> Non mais, il devient vraiment sénile ce Chilou, c'est bon comme ça avec ses conneries. Il vit sur son passé et profite honteusement de la reconnaissance que lui voue le Clubhouse. Déjà qu'aux entraînements, c'est plus ça du tout, à ce que sa meuf m'a dit... On en a marre de ce zieverer ! (Beere)

sommes encore nombreux à nous souvenir avec une émotion dont les plus jeunes ne soupçonnent qu'à peine l'intensité.

Mais soit : à de nombreuses reprises, le Sporting a développé un jeu d'une grande qualité, où la rigueur l'a disputé aux exploits individuels, où les variations se sont mesurées sans cesse à un grand sens du démarquage et du collectif. Et chose intéressante, les remplaçants ont eux aussi montré qu'ils pouvaient hisser leur jeu au niveau de celui des titulaires : dans un contexte pourtant quelque peu démobilisé, les rentrées de Legear et de Bulykin (à nouveau un but à son actif, soit un total plus qu'honorable eu égard à son temps de jeu) ne firent certes pas taches.

Mais plus que tout le reste, plus même que les étincelantes prestations de Frutos, de Vlcek, de Boussoufa, de Losada ou de Biglia, on restera sur un sentiment très encourageant : les joueurs ont montré, ils se sont montré à eux-mêmes qu'ils étaient en mesure de « le » faire. C'est très bon pour notre moral, c'est excellent pour leur confiance !

Une résurrection – même précédée d'une vilaine baffé en plein museau, ma corrigée, ma remise à sa place, ma reconcentrée de tomate – ne venant jamais seule, Saint-Gottfried fit ce week-end, d'une cravache magique deux coups, preudhommisant sans jambières<sup>5</sup> les Boeren à La Gantoise. Cependant que le Standard passait par le chas de l'aiguille au Racing : si Paul Allaerts arbitre mieux le coup du pénalty, il accorde le but des Limbourgeois au lieu de siffler et, vu les circonstances, on ne voit pas très bien des Rouches très ternes revenir de Genk avec l'ombre d'un point...

---

<sup>5</sup> Chilou a certainement voulu écrire “sans ambages”. Un séjour sur le banc lui ferait le plus grand bien, qu'il profite de l'occasion pour se ressaisir : la confiance de ses lecteurs chéris est à ce prix ! (Khrys)

**COME**  
**OOOOOOON<sup>6</sup> !!!**

---

<sup>6</sup> Oué, pour faire aller sa grande gueule, il est fort... Mais on aimerait mieux qu'il commande un peu plus de chopes les soirs de match, il y a du laisser-aller là aussi ! (Olav)

**Germinal Beerschot – RSC Anderlecht 1-3**  
**02/11/2008**

**Dur ou mou ?**

Je lisais dans « Le Vif L'Express », magazine estimable et estimé mais parfois, reconnaissons-le, un peu moins désopilant que « Pif le Chien », que plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas accès à des sanitaires dignes de leurs anus et que chez les enfants de moins de cinq ans, la contamination par des bactéries fécales est la cause principale de mortalité. Dououreux constat pour l'humanité mais gisement de lectorat potentiel très intéressant pour la Déhache à condition d'investir dans la construction de chiottes un tantinet confortables.

Je n'ai pas suivi la rencontre Tubize – Genk de samedi soir : tu me connais comme si tu m'avais fait, ma maternelle, ma créative, mon intra-utérine, le SM, j'aime bien de temps en temps mais quand c'est moi qui tiens le manche de la cravache et certainement pas à haute dose, je m'en voudrais de te donner trop de pouvoir en te victimisant. En l'occurrence, j'avais préféré suivre FC Boeren – Courtrai, comme quoi ce n'est pas parce que l'on s'érige en proprio de la télécommande qu'on en sort triomphant pour autant.

J'ai néanmoins souri en voyant, plus tard, Louis Derwa, homme courageux et respectable grâce auquel Tubize est parvenu en D1, pénétrer sur la pelouse pour protester contre les ô combien spirituels et intéressants « Les Wallons c'est du caca » scandés par les supporters du Racing. Pour Derwa, il s'agit là de chants à caractère raciste et c'est à ce titre qu'il a voulu poser un geste fort en montant sur le terrain pour s'adresser à l'arbitre. Bon, cela ne manquera certainement pas de lui attirer les foudres d'une Fédération plus à cheval, comme chacun sait, sur ses vieux principes et ses sacro-saintes

règlementations que sur les lois qui régissent les rapports humains dans nos sociales-démocraties, mais on ne m'enlèvera pas le sentiment que Derwa se fout royalement des décisions que le *Machin* pourrait prendre à son encontre.

Personnellement, je ne suivrai pas entièrement le manager de Tubize dans ses déductions : je ne crois pas que « les Wallons c'est du caca » aient un caractère raciste. Dans mon esprit, c'est juste dénigrant et imbécile... Quoi ? Qu'est-ce que tu viens m'interrompre dans ma philosophie de comptoir, ma raisonneuse, ma *mais excusez-moi chef mais ne pensez-vous pas que*, bref mon emmerdante ? Que le racisme étant évidemment dénigrant et imbécile, il n'y a qu'une vague nuance entre les réflexions de Derwa et les miennes ? Allons bon, v'là autre chose... Quand les supporters du Standard chantent « Bruxelles on t'encule », c'est quoi alors ? C'est raciste ou c'est dénigrant et imbécile ? Et, mon cher Louis, monteriez-vous aussi sur la pelouse si vos supporters – ce qu'à Dieu ne plaise – trouvaient malin de chanter ce genre de chose la saison prochaine sur euh, je ne sais pas moi, le terrain du Brussels, par exemple ?

Toujours est-il que l'on pourrait aisément se passer de ces chansons débiles dans nos stades, ai-je la faiblesse d'estimer. Et que quand l'ineffable Jos Vaessen – parfois je me demande où je trouverais l'inspiration s'il avait soudain l'intelligence de se couper l'ampli, çui-là... – justifie ces ridicules chants anti-wallons par le prix élevé des places à Tubize, je tombe de mon fauteuil. Mais comment le fait-il ? Par quelle connexion électrico-cervicale farfelue parvient-il à ce type de *raisonnement* ? Comment des personnes civilisées, lesquelles ne doivent quand même pas manquer parmi les dirigeants du Racing de Genk, supportent-elles encore de se mélanger à un pareil zieverer ? Et comment, mon cher Jos (je dis « mon cher », mais faut pas déconner, ne prenez pas cela au pied de la lettre), réagiriez-vous si, dans un stade quelconque, à

Anderlecht par exemple, la foule se mettait à chanter « Les Limbourgeois c'est de la crotte de nez » ou encore, « Les Flamands c'est de la cire d'oreille » ? Laissez-moi deviner... Vous trouveriez la bière trop chère au Clubhouse ? Ah ben, chapeau, vous venez de m'étonner à nouveau : je ne peux qu'être d'accord avec vous... pour une fois.

Soit... FC Boeren – Courtrai, en vitesse : une grande prestation de l'arbitre Wouters qui adresse un premier carton jaune au Courtraisien Verbrugghe parce qu'il laissait traîner la tête au-dessus de ses épaules alors qu'un Boer avait eu l'idée de lever la godasse. Et puis un second toujours au même joueur pour un pénalty imaginaire... Je suis bien d'accord qu'un arbitre comme Wouters a intérêt à se faire bien voir du public visité car s'il fallait le juger sur son talent, il devrait assez rapidement dépenser 54 cents de timbre pour envoyer son CV à l'ABSSA, mais quand même, là, c'était un geste autrement plus fort que celui de Derwa : foutre un match en l'air parce que l'on est un peu nul sur les bords, ça vaut tous les cacas du monde, non ?

À onze contre dix, les Boeren ont pu dérouler à l'aise évidemment, ce qui n'a pas manqué de susciter la colère d'Hein Vanhaezebroeck... puis la gouaille de Robert Jeurissen, qui, représentant l'intouchable Commission Centrale de l'Arbitrage a jugé malin d'y aller d'un superbe « Bah, on n'enverra plus d'arbitre à Courtrai » au lieu de reconnaître ce que tout le monde a vu. À savoir que Wouters est passé à côté d'une occasion de se concentrer sur le jardinage comme Vaessen loupe systématiquement toutes les occasions de se taire.

Hier soir, c'était plus sérieux : un vrai match avec une vraie équipe puisque que le Sporting allait taper sur le clou de son renouveau au GBA... Il n'y avait qu'un petit problème :

Charlie Musonda, responsable du matériel, avait oublié d'emporter un marteau...

On a en effet cru revivre l'épisode Zultinard pendant toute la première mi-temps. Avec un Sporting qui jouait lentement, où personne ne trouvait personne, où le ballon terminait sa course au fond des filets après une erreur individuelle : le positionnement de Deschacht était en effet tout sauf judicieux sur cette phase... Heureusement, la seconde mi-temps fut d'un autre tonneau : après le remplacement par Chatelle, de Vlcek, vraiment transparent tout au long de ses soixante minutes de jeu, le Sporting se mit enfin à jouer vite, à remporter ses duels et à trouver les destinataires adéquats des passes tentées. La messe fut dite en huit minutes, et toutes les pleunicheries d'Harm Van Veldhoven n'y pourront rien : le GBA devra prendre des points contre d'autres équipes que le Sporting.

Quelques notes de bas de page néanmoins :

1. On a retrouvé un excellent gardien de but. Zitka avait en effet et pour l'occasion, enfin décidé de laisser son fantôme au vestiaire et je n'hésiterai pas à en faire mon homme du match : très concentré, il fut l'auteur de deux arrêts *impossibles*, remportant probablement la victoire pour les Anderlechtois, et ce pour la première fois depuis trop longtemps. S'il pouvait continuer ainsi, même quand il n'aura pas Proto en face de lui...

2. Opposé à l'irascible Fadiga, Wasilevski, non content d'inscrire un but entaché d'un hors-jeu (ce fut clair après le troisième ralenti, je dis ça et je dis rien...) s'amusa encore à flanquer un joli petit coup de poing dans la mâchoire de Khaliloulou... Pas de quoi fouetter un chat, si tu veux mon avis, le jeton en question se voyant appliquer d'un angle qui empêchait qu'il soit porté avec force. Mais assez pour se voir



qualifier de scandaleux par des gens qui, à l'opposé, ne s'émurent pas trop de l'exclusion injustifiée de Roland Juhasz.

3. Pour la pleureuse Van Veldhoven, Frutos est tombé une fois par minute sur la durée du match. J'ai souvent considéré qu'Harminet n'était pas un mauvais entraîneur. Mais là, s'il s'obstine à vouloir faire admettre qu'il est possible d'arrêter Frutos sans faute quand il est dans un bon moment, je le rangerai sans coup férir dans la catégorie des neuneus : avec deux assists dont un qui fut d'un niveau technique ahurissant (sur le but du très volontaire Gillet), *Nico* a fait ce qu'il fallait pour faire gagner ses couleurs. Désagréable pour Van Veldichon, mais qu'y faire ?

4. Le 2-0 de Suarez sur la vidéo du match des Espoirs valait le coup d'œil. Tu l'as loupée ? Dommage, parce que du coup, tu l'as loupé aussi...



**RSC Anderlecht – KSK Lokeren 2-3**  
**08/11/2008**

**Les backs au centre (was : Bruxelles Propreté)**

Cartésien comme tu me connais, mon observatrice, ma scrutatrice, mon hystéro-analyste, je n'accorde guère d'importance aux pressentiments, aux prémonitions, aux prédictions, seraient-ils fondés sur des statistiques indices, cutables, indues, bitables ou même un con testable : un match est un match, il se dispute sur un terrain qui est le même pour tout le monde puisque l'on change de camp à la mi-temps ; il oppose deux équipes composées chacune de onze joueurs and in the end, the Sporting wins. Always. Ou presque...

Pourtant, je ne le sentais pas bien hier soir : depuis le temps que notre *grande amie* Georgette nous pompe l'air avec son football de vieille pute chipoteuse, on s'emmerde systématiquement quand Lokeren vient bétonner au Parc Astrid. J'ai même longuement hésité avant de venir, ma décision de prendre place dans les travées du stade Constant Vanden Stock n'étant en définitive motivée que par une raison technique, à savoir que c'était moi qui étais en possession de l'abonnement d'un certain R. Il ne m'appartient pas de dévoiler l'identité de cette personne, mais tu la reconnaîtras facilement au nombre de revues « Matchday Program » qui garnissent la table basse de sa salle d'attente : « *Il est important de participer à l'élévation du niveau éducationnel des masses* », justifie-t-il, « *Car le sport, c'est beau et universel, donc c'est bon pour ce qu'ont les gens qui débarquent en nos bureaux* ». Tout en évitant de nous répandre sur le degré d'objectivité de sa démarche, nous retiendrons ce qu'elle a de noble et de constructif, et nous la saluerons

comme il se doit – en acceptant de bon gré que le certain R en question nous paie une chope, donc.

Première surprise dès le coup d'envoi donné par l'arbitre Verbist : le Sporting s'aligne avec une ligne arrière composée de quatre joueurs, ce qui est faire beaucoup d'honneur à Lokeren. A moins que l'on ait négligé de vérifier auparavant comment joue cette équipe, fleuron douteux d'un Pays de Waes que l'on a déjà connu plus flamboyant. Mais soit, Leekens ayant certainement signé la charte bien connue pour laquelle Michel Preudhomme avait dû faire recommencer un coup franc pourtant victorieux, on ne peut pas déceimment lui faire l'affront d'aligner moins de quatre arrières... Plus surprenant, l'entraîneur Jacobs avait décidé d'aligner les petits au centre et les grands sur les ailes ! Dans un souci de fair-play probablement, car il n'aurait sans doute pas été très correct de jouer l'individuelle sur Maazou en lui collant, par exemple, Waslevski ou Sare dans les pattes : face à Rnic ou à Deschacht, lesquels lui rendent certainement entre quinze et vingt centimètres, le meilleur buteur adjoint du championnat avait de meilleures perspectives de défendre honorablement ses chances, convenons-en.

Dans le même ordre d'idées, l'entrejeu anderlechtois se voyait composé principalement de deux joueurs, Biglia et Gillet, qui étaient chargés de tancer vertement l'armada groupée au centre du terrain par Leekens...

Offensivement, on avait une nouvelle fois décidé de faire confiance à Vlcek, lequel sauta sur l'occasion pour rééditer sa lamentable prestation du GBA. J'aime bien *Stany*, je considère qu'il s'agit d'un joueur qui a déjà beaucoup apporté au Sporting et qui est certainement en mesure de lui apporter encore plus. Mais quand on n'est pas en forme, on ne l'est pas. Et de plus, bien rares furent les matches où il parvint à vraiment se montrer décisif dans la peau d'un titulaire : il est

souvent nettement plus efficace quand il entre au jeu en cours de rencontre.

L'ensemble ainsi disposé constituait donc une merveille de sportivité tactique qui ne tarda pas à porter ses fruits : obligé de se contenter de quelques rares occasions vaguement créées sous la houlette d'un Boussoufa décevant, le Sporting regagna les vestiaires à la mi-temps avec, dans le coffre de sa deux-chevaux, un 0-2 bien tassé. Les inévitables gros malins qui se mirent à siffler Rnic avaient évidemment tout pigé : il suffisait de le voir à côté de Maazou pour se rendre compte qu'il était particulièrement bien armé pour tout prendre de la tête face au Nigérien de Lokeren – on aurait dit un des nains de Blanche Neige face à la version sombre de Jan Koller.

Pas de changement à la mi-temps, donc, suivant une habitude bien connue depuis déjà de trop longues saisons : never change a losing team. Mais, comprenez qui pourra, huit minutes et le troisième goal waeslandien plus tard, Chatelle remplaçait enfin un Vlcek d'une fadeur particulièrement insipide, si tu m'autorises ce pléonasme, ma redondante, ma répétitive, ma duplicitissime.

Il fallut encore attendre un peu pour voir le Sporting diminuer enfin la densité d'une ligne arrière au sein de laquelle tout le monde s'emmerdait tellement que l'on offrait spontanément quelques belles occasions à Maazou ou à Mbayo and co, de façon qu'il y ait enfin un peu d'action. Rnic faisait les frais de l'entrée au jeu de Legear et c'est avec la gorge serrée que je le voyais quitter le terrain : pour moi, il n'avait certes pas disputé un mauvais match. Bien sûr, il avait les deux premiers buts de Lokeren sur la fraise, mais franchement, l'envoyer se frotter à Maazou, c'était vraiment lui faire le pire des cadeaux pour une de ses premières titularisations. On aurait voulu le démolir que l'on n'aurait pas agi autrement...

Soit... Legear entre au jeu et marque une dizaine de minutes plus tard. Frutos l'imite à un quart d'heure de la fin et soudain, on se prend à espérer : en quinze minutes, tout reste possible, surtout pour un Sporting qui paraît soudain régénéré. Avec une ligne arrière composée de Deschacht et de Wasilevski qui jouent l'individuelle sur Maazou et sur Mbayo, Anderlecht a enfin un entrejeu qui tient la route. On rafle tous les ballons et on pousse... Et puis, on commence à déconner, on oublie de jouer au football. Histoire de faire monter le degré de confiance, Zitka y va d'une connerie monumentale qui ne prête pas à conséquence mais on se demande encore comment. On remplace Losada (pourtant nettement plus présent que Boussoufa) par Bulykin et du coup... pratiquement plus aucun centre ne part dans le rectangle... Et enfin, l'arbitre Verbist – très complaisant vis-à-vis des nombreuses petites fautes et des pertes de temps des joueurs de Lokeren – siffle la fin du match.

Comme le déclarera Ariel Jacobs, les Anderlechtois ne se sont probablement pas assez concentrés, ils n'ont pas voulu assez la victoire, ou en tout état de cause, ils l'ont voulue trop tard. Mais surtout, Monsieur Jacobs, ce caillou-ci, il est tombé dans votre jardin et il ne sera pas évacué de si tôt : on se plaint de la friabilité de notre défense et on peine à voir notre entrejeu bouffé par celui de l'adversaire. Tout le monde sait que l'on attend le retour de Polak comme s'il se prénomme Jésus, mais entre-temps, serait-ce trop vous demander de faire preuve d'un peu de discernement dans la composition de l'équipe ? Franchement, quand on voit comment Wasilevski a muselé presque seul, tout le compartiment offensif de Lokeren en fin de rencontre, à quoi on joue en envoyant le malheureux Rnic et son mètre septante-cinq au casse-pipe ?

**RSC Anderlecht – KVC Westerlo 2-0**  
**22/11/2008**

**Journal d'un samedi**

Note : Il n'y a absolument pas de compte-rendu du match dans ce texte. Publié au départ sous les titres « Destins Croisés », il en est en effet la première mouture. J'imagine que, comme dans la version finale, chacun reconnaîtra les personnages mis en scène. Quoique...

*En un mot comme en cent : toute personne en préparation, en gestation, vivante, morte ou même fictive qui prétendrait se reconnaître, reconnaître un inconnu, un nain connu, un géant ou une connaissance de taille raisonnable parmi les personnages pleins de vie qui peuplent les lignes ci-dessous, serait bonne à se faire colloquer jusqu'à ce la banquise envahisse les montagnes de Flandre à moins que ce ne soit le littoral suisse. Que l'on se le dise et que l'on le tienne pour acquis, c'est pas la peine d'imaginer gagner l'ombre d'un demi cent en envoyant un avocat me faire chier, amen.*

*Qui peut le plus peut le moins.*

*Et vice-versa.*

*À Toi, dont la vie peuple la mienne d'instant de tendresse  
mâtinés de génocides spermatozoïdiques.*

Samedi 07:00, un appartement dans le Hainaut occidental

C'est le bordel total. L'atmosphère est à peine respirable, la table du salon est jonchée de paquets de chips vides, de bouts de saucisson moisi, de verres dont certains se sont renversés, de canettes de Jupiler tordues, de cendriers dans lesquels se déroulent des méga-partouzes de mégots. À l'écran d'une télévision qui a connu des jours plus glorieux, passe un film

germanique des années septante, les couinements déchirants d'un magnétoscope déglingué rythmant vaille que vaille les lapées extatiques de grassouillettes oxygénées et les coups de rein dévastateurs de maigrichons moustachus et chevelus.

Deux épaves gisent dans le salon. L'une est répandue sur la moquette couleur pisse d'âne, parsemée de taches aussi diverses que douteuses, l'autre est vautrée dans un divan qu'un éleveur de porcs aurait honte de proposer à ses animaux pour leurs déjections.

– 'Tain, y a plus de whisky », grommèle une voix féminine passablement avinée.

– Fous-moi la paix, t'as qu'à passer au gin », renvoie Stef, vautré sur le sofa défoncé, la panse à l'air.

– Connard...

– Connasse toi-même ! Pour si en cas que tu serais pas au courant de la savoir, il est sept plombes du mat, j'ai besoin de me piquer un roupillon !

– Ouais c'est ça ! Tu piques mieux des roupillons que mon cul, en tout cas !

– Ton cul... », répond Stef d'un air dégoûté. « Il y a tellement eu du trafic là-dedans que tu sais même plus quand je te plante ou pas... »

– Haha... Le problème, c'est pas mon cul, c'est ton petit bout de gras, là...

– Ta gueule, grosse pute !

– Tu sais ce qu'elle te dit la grosse pute ?

– Ferme-la, morue, ou je te balance une mandale dans ta tronche ! Putain, je vais me rouler un petch, ça me calmera les nerfs !

– Roules-en un pour moi avec. Il est où le gin ?



Stef ne daigne même pas répondre. Il s’empare d’une page du Nord-Éclair de l’avant-veille et entreprend de se confectionner un pétard style cornet de frites à cinq euros, mélangeant avec minutie des boulettes de shit grosses comme des crottes de nez de camionneur avec du tabac de Marlboro importées d’Afghanistan... À l’écran, une Allemande avec des seins comme des sacs de farine et un fessier comme une porte d’église profite de ce moment de répit pour se faire enfiler par un berger de même nationalité qu’elle tandis que les baffles nasillards de la télé jouent *Cavaliere Rusticana* sur fond de « Ja, oh ja, das ist geil »...

– Putain, faudra encore qu’on va falloir sortir le clébard aussi », soliloque Stef, écœuré par cette inexorable perspective.

– Attends, il y a un bruit, là...

Effectivement, d’un coin de la pièce monte un sifflement modulé...

– Merde, un fax de mes couilles. Je te parie la virginité de ton vieux troufignon contre le cerveau de Mbokani remis à neuf que c’est encore du putain de bordel de boulot. Ils me prennent pour leur esclave ou caisse ? Ils croient que j’suis tailleur et corvéable amer ici ?

Il se lève en se grattant les balloches, fait deux pas hésitants et s’écroule sur la moquette en lâchant un pet impromptu, lequel fête sa soudaine liberté d’un long cri vainqueur. Il parvient enfin au fax après une interminable séance de ramping entre les bouteilles vides et les canettes guère plus vaillantes.

– Putain, c’est bien ça. Et c’est pour aujourd’hui en plus... Enfer !

– Au moins, ça nous fera de quoi acheter du whisky...

### Samedi 07:15, une coquette villa au nord de Bruxelles

Ariel s'étire dans ses draps de satin mauve. Une fois de plus, il a passé une nuit merveilleuse, dans le calme et la sérénité. Branchée sur Klara, la petite stéréo Bōse diffuse en sourdine, la musique délicate qui l'a tiré en douceur de ses rêves. Il se lève dans un mouvement à la fois gracieux et énergique. Il fait frais dans sa chambre et il enfle rapidement un peignoir Armani avant d'aller refermer la fenêtre. Il remarque la teinte claire qu'un peu de givre a fait prendre à la large pâture qui s'ouvre sous ses yeux. Au loin, à l'orée d'un petit bois de pins, quelques chevaux prennent de l'exercice, manière sans doute, de ne pas s'abandonner au froid du matin.

Il descend à la cuisine d'un pas plein d'entrain en sifflotant – un peu maladroitement, admettons-le – l'air qu'il vient d'entendre à la radio. Il se fait un café à une machine Nespresso en souriant à l'idée qu'une brune sculpturale profiterait volontiers de l'occasion pour lui taper sur l'épaule et lui demander s'il n'est pas George Clooney... Le café lui brûle délicatement le bout de la langue. Il souffle sur la tasse : il se rend compte qu'il fait à preuve de gourmandise en voulant engloutir si vite le goûteux breuvage et penche un peu la tête, l'air de se gronder lui-même.

Le café bu, il gagne d'une démarche souple la petite salle de sports qui jouxte le garage où sommeille sa Mercédès et enfle un survêtement de sport fait sur mesure pour lui, avant d'entamer, comme chaque jour que Dieu fait, une série de petits exercices d'assouplissement : on ne reste pas jeune malheureusement, et il importe de savoir s'imposer certaines contraintes si l'on veut garder la forme.

Un quart d'heure plus tard, il enfourche son vélo, une vraie Ferrari à pédales signée Eddy Merckx, qui l'emmène en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, devant la vitrine de sa boulangerie d'élection. Après avoir échangé quelques banalités

de bon aloi avec la préposée, une blonde douillette et souriante, nantie, comme il sied dans ce genre de commerce, d'un maquillage de compétition, d'une coiffure alambiquée, d'une forte poitrine et d'un léger surpoids aux hanches, il range soigneusement dans un mini sac à dos, les petits pains qu'il vient d'acheter et rentre chez lui, les joues rosies par la petite bise qui souffle ce matin.

Un court retour à la cuisine, où ses mains expertes et ses gestes précis composent avec un art consommé tout ce qui fait un petit déjeuner de rêve sur un large plateau décoré de motifs chinois, et le voici en train de frapper doucement à la porte de la chambre de sa digne épouse.

– Réveille-toi, ma chérie », susurre-t-il à l'oreille de la belle endormie. « Et regarde donc qui t'apporte de quoi entamer une nouvelle journée riche en joies et en douceurs ».

– Mon prince charmant, qui vient me réveiller ! », réagit-elle encore ensommeillée, dans un soupir d'aise. « Si tu n'existais pas, je devrais t'inventer, tu es vraiment merveilleux ».

Ils prennent leur petit déjeuner ensemble, devisant aimablement tout en faisant un sort aux yaourts, aux fruits frais et aux petits pains garnis de confitures exotiques, jusqu'à ce que, dans un froncement de sourcil malicieux, elle lui demande soudain :

– Mais dis-moi, ne sommes-nous pas samedi aujourd'hui, mon amour ?

– Si, ma chérie », répond Ariel dans un large sourire.

– Il me semblait bien... Débarrasse-nous donc de ce plateau ! Ce petit déjeuner était délicieux, mais il n'y a pas que cela dans la vie, me trompé-je ?

Ils éclatent de rire et tombent dans les bras l'un de l'autre...

### Samedi 07:30, un camping en Campine

Jan s'éveille au son du réveil qui joue « *Ze zullen hem niet temmen, de fiere Vlaamse Leeuw* ». Vindictif, il détruit l'appareil de son regard bleu délavé, chargé de reproches : ce n'est pas le moment de l'embêter, le cassoulet qu'il a mangé hier soir en entrée lui met la tripe en feu, à moins que ce ne soit la choucroute royale qu'il a dévorée juste après. Ou encore la quinzaine de profiteroles au chocolat qu'il a englouties au dessert avec un kil de gros rouge... Toujours est-il qu'il est urgent qu'il se lève et que cela ne le met pas de bonne humeur : si, avant tout chose, il ne lui claque pas son gros pétard, la conne qui ronfle à ses côtés sous un amas de couvertures, de couettes, de coussins et de draps bleu et noir va encore en profiter pour l'envoyer faire des courses au lieu de lui vider ses grosses couilles poilues... Pourtant, on est samedi, bordel !! Le respect du mâle se perd, jusque dans les coins les plus reculés de Campine...

Mais rien à faire : montant de ses entrailles en folie, un gargouillis impressionnant vient de faire trembler les vitres de polycarbonate de la coquette caravane dans laquelle il a élu domicile, et il sent bien que ses sphincters commencent à renâcler devant les cadences infernales qu'il leur impose. Dans un soupir à fendre l'âme d'un tortionnaire américain stationné en Irak, il rejette les couvertures et se lève, en prenant toutefois garde à ne pas faire de geste brusque qui serait susceptible de lui causer une surpression abdominale synonyme d'inéluctable catastrophe.

Il fait quelques pas au hasard dans la petite pièce chargée de remugles nocturnes, faisant craquer douloureusement le plancher de la caravane, puis décide de suivre la direction que lui indique la grosse queue poilue qui lui pendouille sous le bide et qui, intelligemment, pointe vers le seau hygiénique de faïence blanche, dressé, héroïque et résigné, dans un coin de la

pièce. Une voix éraillée, émanant du tas de couvertures, l'interrompt dans son périple :

- Oùsque tu vas ?
- Chier », répond Jan, sobrement.
- Pas trop longtemps hein, il y a des courses à faire, je t'ai fait une liste.

« La barbe », fait Jan en lui-même. Il s'empare d'un exemplaire périmé de *Dag Allemaal* qui passait malheureusement par là, puis s'installe précipitamment sur le seau : dans une vie saine et ordonnée, le besoin passe avant l'envie comme le devoir passe avant le plaisir. Mais surtout, on s'occupe d'abord des urgences.

#### Samedi 07:45, un appartement à Anderlecht

Une jeune femme blonde et mince glisse sa clé dans la serrure de la porte d'entrée. Elle est jolie avec son petit nez retroussé et sa peau de porcelaine, mais elle a déjà cet air résigné qu'ont les tendres jouvencelles de l'est européen qui débarquèrent trop tôt en Belgique avec des promesses de richesse pleins les oreilles et des certitudes de putasseries au noir plein la gueule.

- Debout, Monsieur, c'est l'heure vous debout, c'est vous demandé à moi... », fait-elle d'une voix chantante.
- Ah, c'est vous, Olga ! », fait le Maître en se frottant les yeux.
- Tak, c'est moi, Monsieur. Café Monsieur ?
- Café, oui, bonne idée Olga. Mais faites-en beaucoup et faites le fort car hier soir...
- Nazdrovjé hier soir, Monsieur ?
- Huhuh, oui on peut dire ça...

– J’avais senti en entrant dans la chambre, Monsieur... Wodka.

– Non, non, pas Wodka, Olga. Trappiste hier soir... Bière catholique, comme vous, ça bon le soir, pas bon le matin.

– Trappiste catholique ? » reprend Olga en se signant. « Moi pas connaître Monsieur. Moi connaître Wodka. Ça mal à cheveux... »

– Oui bon, ça va, allez faire du café ! », maugrée le Maître avant de continuer pour lui-même : « Elle va pas me faire un cours, sans blague, s’ils croient que c’est eux qui ont inventé la gueule de bois, ces Polaks... Déjà qu’ils viennent bouffer le pain de nos Arabes !.. »

Il se lève, enfile une sortie de bain Adidas, chausse une paire de tongs mauve et blanc et gagne les toilettes d’une démarche encore un peu hésitante. Debout devant une cuvette dont on pressent l’angoisse, il respire un grand coup, écarte les pans du peignoir éponge, empoigne fermement un membre de forte taille et se met à pisser dru en chantant à tue tête « Allons les Mauves, Allons les Mauves, Allons les Mauve et Blanc !! ». Cinq minutes plus tard, et alors que le Maître en est à « And we all love Sporting, Anderlecht RSC... », le jet ravageur a enfin perdu en intensité. Soulagé, il secoue avec vigueur son engin fraîchement déshydraté et sort des toilettes en apostrophant la blonde.

– Olga, ça a un peu éclaboussé, vous nettoierez hein !

– Oui Monsieur...

– Oué, c’est bien de dire « Oui Monsieur », mais il faut le faire aussi hein, ça ne peut pas rester comme ça !

– Je ferai, Monsieur, je ferai. Mais d’abord chiens de Monsieur ont fait saletés dans le salon...

– Ah oui, ça... Je l’avais déjà vu quand je suis rentré cette nuit, après le travail, à quatre heures du matin. Ce sont des

chiens, Olga. Ils ne savent pas se retenir comme des êtres humains, vous comprenez ça ?

– Quatre heures le matin Monsieur ? Vous beaucoup travail...

– C'est comme ça ici, en Belgique, Olga. Travailler, toujours travailler... Tiens, on est quel jour ?

Un vent de panique passe sur le visage de la Polonaise. Elle détourne le regard et s'active de plus belle à ramasser les crottes qui souillent le parquet de l'appartement. Mais elle sent bien qu'elle ne peut pas laisser sans réponse la question du Maître des lieux...

– Aujourd'hui, dimanche, je crois, Monsieur », tente-t-elle un peu misérablement.

– Dimanche ? Mерт, j'ai raté le match du Sporting hier soir alors... Je vais téléphoner à Chilou pour savoir combien c'est...

Dépité, il empoigne son téléphone portable en secouant la tête. L'appareil est d'un modèle un peu particulier en ce sens qu'il est unidirectionnel : il ne sert qu'à appeler, jamais à répondre. Certains en ont déjà fait la remarque au Maître, mais il semble uni à cette machine par des liens sentimentaux qui, pour demeurer obscurs au commun des mortels, n'en sont pas moins forts. Il forme le numéro... Il raccroche aussitôt :

« Je ne peux pas lui demander ça », réfléchit-il. « Il va se foutre de ma gueule... Vous êtes sûre qu'on est dimanche aujourd'hui, Olga ? »

– Je... Non, euh, oui, peut-être, Monsieur », rougit la jeune femme.

– Voyons... Jeudi, je suis allé déguster le Beaujolais Nouveau, on a été raisonnable, comme chaque année. Vous avez goûté le Beaujolais Nouveau, Olga ? Vous avez eu tort, il est pas mal du tout... Le premier verre, ça surprend un peu,

mais après, ça coule tout seul. Enfin, vous le goûterez l'année prochaine, parce que là, il n'est plus nouveau, si vous comprenez ce que je veux dire. Soit, le lendemain, c'était euh...

– Vendredi, Monsieur », fait la malheureuse en astiquant le parquet avec l'énergie du désespoir.

– C'est ça... Vendredi, qu'est-ce que j'ai fait vendredi ?

– Moi pas savoir, Monsieur...

– Mais taisez-vous enfin, vous m'empêchez de me concentrer. Hmmm... Vendredi, je suis allé au Fanshop pour m'acheter un nouveau training... Et puis... Et puis, on a bu des Trappistes. Donc aujourd'hui, on est samedi !

– Aujourd'hui pas samedi... », tente encore Olga, en désespoir de cause. « Ou alors moi très fort retard, dois aller faire visite à vieille maman malade hôpital... »

Le Maître la regarde soudain d'un autre œil. Il s'empare d'un calendrier Jupiter, l'examine attentivement, puis relève la tête, triomphant.

– Ah mais si, aujourd'hui c'est samedi !

La lippe gourmande, il s'approche de la mince Polonaise et l'attrape par la taille.

– Et le samedi, on fait la fête, hein, Olga !! Allez hop, à poil salope et un peu plus vite que ça !

– Non, Monsieur », essaie encore la blonde. « Moi dois partir, ma vieille maman malade... ».

– Oué, elle attendra encore bien un peu ta vieille maman malade ! Et après, il faudra nettoyer le cabinet, hein, Olga, je surveille !!!



### Samedi 10:00, un appartement dans le Hainaut occidental

Tout est calme, ou presque : le salon dévasté résonne des ronflements de Stef. A la fin, il en a eu marre des jérémiades de la pouffiasse : il lui a flanqué son poing dans la gueule et maintenant, elle est très sage. Elle cuve, il cuve... Enfermé dans la cuisine, le chien de Stef tourne en rond, cherchant désespérément un pied de table un peu moins sale que les autres, contre lequel il pourrait enfin libérer sa vessie dilatée.

A la télé, on joue combat d'albinos sur la neige : la cassette vidéo s'est rembobinée d'elle-même en fin de parcours, renfermant dans son enveloppe de plastique les exploits tintinnabulants des fortement têtées teutoniques et de leurs totos à têtes hirsutes de tout à l'heure...

### Samedi 10:15, une coquette villa au nord de Bruxelles

Les coudes appuyés sur la vaste table de travail d'acajou de son bureau, Ariel examine une nouvelle fois les schémas tactiques auxquels il a travaillé toute la semaine. Ses décisions sont déjà prises depuis belle lurette mais, perfectionniste, il tient à vérifier encore une fois que rien n'a été laissé au hasard, que tout a bien été passé au crible.

Son épouse entre discrètement dans la pièce.

– Chéri, je vais aller faire quelques courses. Je te rejoindrai au stade dans le courant de l'après-midi...

– Bien sûr, mon amour. Le plus tôt tu seras au Sporting, le mieux ce sera : tu me manques déjà !

Elle lui sourit et vient l'embrasser. Il la regarde s'en aller, craquante comme pas deux, dans le gros pull de laine d'Aran qu'elle porte par-dessus des jeans qui lui moulent ses deux petites fesses rebondies.

Ariel jette un coup d'œil aux cuivres rutilants du chronomètre de marine qui trône à l'angle de sa table de travail : dans une demi-heure, il commencera à s'apprêter au départ vers le stade. Il a horreur d'arriver en retard et prendra toutes les précautions voulues pour honorer sa réputation sans tache d'homme ponctuel.

### Samedi 10:30, chez Aldi à Westerlo

Jan fait la file à la caisse depuis bientôt une demi-heure. Il est d'humeur carrément maussade : le temps passe et ses plans d'apéro s'en voient compromis. Plus parce qu'il craint de se faire engueuler que parce qu'il espère encore peut-être une vague marque de récompense, il jette un dernier coup d'œil à sa liste de courses :

5 kgs de patates  
5 kgs d'américain  
3 pots de mayonnaise  
20 6 feches de pat Shella  
30 rouleaux de P&Q

Pas aller marcher Plafino!  
il faut faire les aspi-neurs!

Il n'a rien oublié... Mais en tout état de cause, pour ce qui sera de l'aspirateur, elle pourra se brosser : la file n'avance toujours pas. Si ça continue, il devra même se grouiller pour ne pas louper le bus des joueurs !

Agacé, il récupère dans la poche arrière de son pantalon de training, les derniers schémas qu'il a concoctés pour le match

de ce soir : après tout, tant qu'à perdre son temps, autant le faire d'une manière utile...

La vie est comme elle est : parfois, on s'emmerde et parfois pas. Mais il suffit évidemment que l'on ne s'emmerde pas pour que le monde s'en aperçoive et corrige derechef cette lacune. C'est donc au moment précis où Jan commence à se concentrer sur ses petits dessins que son portable se met à vibrer dans sa poche.

- Allo », fait-il en réprimant un soupir exaspéré.
- T'es toujours au magasin ?
- Oué...
- Achète des spéculoos, ma mère vient cet après-midi et elle aime en manger avec son café.
- Mais... Je suis dans la file à la caisse, là...
- Ah oui, évidemment, dès que c'est pour ma mère, c'est trop demander !

Dégoûté, Jan jette un coup d'œil alentour. Mais comme d'habitude, dans ce genre de moment, il n'avise personne de ses connaissances dans les parages. Il tente d'accrocher le regard de la femme qui le suit dans la file, mais cette salope détourne les yeux... Une chape de solitude s'abat sur lui. Il doit faire un gros effort de self control pour ne pas jeter au loin son téléphone portable...

Héroïque, il abandonne son caddy, se fraie un passage dans la file et se lance à la chasse aux spéculoos parmi les rayons du magasin, non sans fermer les oreilles pudiquement quand la femelle derrière lui lâche l'inévitable « Évidemment, quand on place sa charrette à la caisse avant d'aller faire ses courses, on doit attendre moins longtemps ! »

Il finit par dégauchir les spéculoos demandés et retourne dans la file pour constater que le gros con qui était devant lui

en a profité pour lui vider une cannette de bière avant de replacer consciencieusement la vidange dans son caddy... Enervé, Jan décide pourtant de se taire : un esclandre le ralentirait encore. Il fourre ses schémas tactiques en poche et essaie de foudroyer le gros du regard mais ce surnois fait semblant de faire semblant, un doux sourire aux lèvres...

### Samedi 10:45, un appartement à Anderlecht

Olga est nue, à quatre pattes au milieu du salon. D'énormes cernes mauves lui barrent les joues, son maquillage a coulé, elle attend la fin du programme avec un fatalisme d'une slavitude extrême... A cheval sur son dos, le Maître joue un très émouvant remake des Cosaques du Don. Déchaîné, il tient fermement les cheveux de la fille de la main gauche, tandis que de la droite, il lui claque les fesses en hurlant « A l'attaque, come oooooooooon ! ».

On frappe à grands coups à la porte de l'appartement...

- Silence ! Arrêtez ce vacarme ou j'appelle la police !!
- Police ? », sursaute Olga dans un moment de panique.
- T'inquiète, c'est mes cons de voisins », la rassure le Maître, avant de poursuivre à l'attention du trublion : « Vous voulez participer, c'est ça. Mais il faut l'oublier hein, je ne veux pas de partouze ici !

Sous lui, Olga ne sait pas comment elle doit prendre cela : dans une partouze, il y aurait sans doute une autre fille pour de temps en temps détourner l'attention de son *amant*.

« C'est vrai quoi, merde, un peu de morale bordel ! Les gens ne savent plus ce que c'est de nos jours, ils croient que la vie c'est comme dans un film porno !

Mais l'intervention du voisin l'a un peu coupé dans ses élans. Il descend de sa monture, laquelle lui en sait un gré

incommensurable, et lui passe aimablement la main entre les cuisses...

« Bande de dépravés », crie-t-il encore. « C'est à des comportements pareils qu'on se rend compte de la décadence d'une civilisation ! Vous avez déjà entendu causer de Sodome et Gomorrhe, Olga ? »

– Non Monsieur », répond la jeune femme d'une voix faible.

– Soit... Gomorrhe, ça sera pour samedi prochain. Ne bougez pas, je vais chercher un peu de vaseline à la salle de bains.

### Samedi 12:00, un appartement dans le Hainaut occidental

Stef a fini par se réveiller. Il a même pris le temps de se débarbouiller. Il est presque bien, ne seraient-ce son haleine de gin, les cernes qui lui soulignent les yeux et sa barbe de deux jours : il n'a pas eu le courage de se raser, avec la gueule de bois qu'il se trimballe, il y aurait eu plein de copeaux à terre.

Il s'est choisi un magnifique costume deux-pièces brun, d'une grande élégance, qu'il porte par-dessus un superbe t-shirt « Député merdeux », en hommage à quelqu'un, indiscutablement, mais il n'a pas trop envie de chercher à qui... Il se chausse de baskets sales, remarquablement assortis au reste de sa tenue. Il a ses clés en poche, un peu de pognon, les clés de sa voiture. Bref, il est prêt à partir... enfin presque : il a l'idée lumineuse d'aller se faire un café, ça lui aidera certainement un peu à tenir le coup car il y a quand même quelques kilomètres d'ici jusqu'au stade d'Anderlecht.

Il ouvre la porte de la cuisine, glisse sur un superbe étron frais du jour et s'étale de tout son long sur le carrelage... Il jure, puis s'examine : il ne s'est pas fait mal, encore une chance qu'il y ait un Dieu pour les ivrognes. En plus, sur la

couleur de son costume, « ça » ne se voit pas trop. Il frotte un peu les endroits les plus atteints, donne un bon coup de pied à la sale bête responsable de ses récents déboires, puis s'évacue : il se trouvera bien un troquet en chemin, où on se fera un plaisir de lui proposer un petit noir bien serré dans une ambiance plus encourageante que celle d'une cuisine qui pue la merde et la pisse canines.

Il descend dans la rue et repère sa superbe Trabant rouge vif. En approchant du véhicule, il remarque surtout qu'une nouvelle fois, un petit voyou du quartier est venu lui enlever l'autocollant « Ferme ta gueule et dépasse » qui ornait la lunette arrière. C'est la troisième fois en autant de mois, bordel !! Encore heureux que cette fois, on lui ait laissé le « I love New-York » auquel il tient tant.

La rage au cœur, il s'apprête à prendre place dans la berline qui fut le symbole de la libération de Berlin, quand il entend le grincement caractéristique que produit le châssis de la fenêtre du living au moment où on l'ouvre.

– Hey, ducon ! », hurle une voix vaguement féminine.  
« T'as oublié ton fax ! »

– Merde ! Envoie le moi !

– Ben ça va pas aller, t'as pas de machine en bas. Et si je le jette, il va voler dans tous les sens... Attends !

Perplexe, Stef reste sous la fenêtre, se demandant franchement s'il ne ferait pas mieux de remonter chercher le document, qui vaut accréditation... De toute évidence, il ne s'embarquera pas sans : il ne manquerait plus qu'en plus, il doive payer sa place au stade !

Enfin, la femme reparait à la fenêtre. Elle se penche, montrant sans vergogne le cocard qui lui orne l'œil, quelques dizaines de centimètres au-dessus d'un paire de seins modèle gant de toilette qu'elle ferait aussi bien d'épargner à la vue du

public. À la main, elle tient un avion de papier, qu'elle lance habilement...

En bas, Stef a bien saisi la manœuvre. Il suit les arabesques de l'avion qui descend lentement vers lui en décrivant des cercles plus ou moins concentriques. C'est dans l'ordre des choses : tout ce qui est en haut finit par se retrouver en bas, et le planeur de papier se pose sur la rue. Stef se précipite, mais juste à ce moment surgit une camionnette lancée à fond de train et qui, pour l'éviter, allume méchamment ses pneus.

– Espèce d'abruti ! », rugit le chauffeur par la fenêtre latérale. « T'as pas honte de jouer à des jeux pareils à ton âge ? »

– Oh ça va hein ! », réagit Stef. « Vous n'avez pas vu que la vitesse est limitée à 50 ici ? »

Irrité, le chauffeur ne fait ni une ni deux : il descend de son véhicule et se rue sur Stef, lui envoyant en pleine poire, un coup de poing à assommer un bœuf qui le laisse groggy sur le bord du trottoir, son avion de papier à la main.

– Désolée », lui crie la femme de sa fenêtre. « Ça fait mal ? »

– Fa va aller », répond Stef en se réajustant le dentier...

### Samedi 12:15, stade Constant Vanden Stock

Une fois de plus, Ariel est arrivé à l'heure. Il salue tout le monde aimablement et vérifie que le préposé au matériel a méticuleusement fait son boulot. Quelques journalistes sont déjà là... Ils se pressent – ce qui n'est que logique, donc – à son arrivée.

– Ariel, est-il vrai que vous vous intéressez au rugby ? » demande un des scribouillards.

– En effet », se retourne Ariel. « Exactement comme il arrive qu'un chef de gare se passionne pour la course automobile ou qu'un anesthésiste souffre de troubles du sommeil ».

Ravi, le journaliste, un petit chauve à col roulé, note consciencieusement les mots d'Ariel : il tient son titre ! Il se demande même s'il n'arriverait pas à faire la une de son canard avec un truc du genre « Ariel au tournoi des 6 Nations ? »... ou plutôt « Ariel au tournoi des VI Nations », les chiffres romains, ça en jette ! Mais bon, ce sera pour l'édition de mardi, car pour demain, dans la version rose, comme pour lundi, ce sera « Anderlecht par la petite porte », à moins qu'un bien ronflant « Westerlo confirme ! » ne convainque ses péquenauds de lecteurs d'ouvrir leur portemonnaie... En tout état de cause, cela vaudrait mieux qu'un « Anderlecht triomphe largement », qui se verrait irrémédiablement relégué en pages intérieures...

### Samedi 12:30, parking de l'autocar du club, Westerlo

– Les gars, on va à Anderlecht pour gagner ! », crie Jan dans l'habitacle de l'autocar.

– Ouais ! », lui répond le chœur des joueurs.

– Et j'ai ici », ajoute Jan en brandissant un bout de papier, « la tactique grâce à laquelle nous allons gagner ! »

– Ouais !

– Je vous demanderai de la rigueur, de l'engagement, de la solidarité et du sang-froid ! Hip hip hip...

– Westel !

Jan s'assied à sa place préférée, celle qui se trouve à la droite du chauffeur et lui fait signe qu'il peut décarrer. Le lourd



véhicule s'élançait dans un nuage de fumée délicatement parfumée au diesel.

Jan s'enfonçait dans son siège. Il s'est fait engueuler évidemment, il le savait bien que ramener une cannette vide, ça ne le ferait pas. Et en plus, il a loupé l'apéro : la soif le tenaille mais pas question évidemment de se mettre à picoler sous l'œil des joueurs...

### Samedi 12:45, un appartement à Anderlecht

– Goooooooooooooooooooooooooooooal !

Tout l'immeuble retentit du hurlement victorieux du Maître au moment où il balance un long jet de semence sur le dos d'Olga. Complètement défaite, elle frissonne. Elle se relève péniblement et court à la salle de bains pour essayer de réparer les dégâts qui lui affectent le visage autant que le soubassement.

– Tant que vous êtes là », lui crie-t-il, « profitez-en pour me faire couler un bon bain bien chaud ! Et n'oubliez pas la mousse ! Mauve, la mousse hein, Olga, ne me mettez pas de mauvaise humeur !

Il est dans une forme éblouissante ! Il attrape une cannette de Jupiler dans le frigo et la fait passer de vie à trépas en deux gorgées.

« Aaaaah ! En plus, je sens qu'on va assister à un grand match ce soir ! Vous allez voir votre maman maintenant, Olga ? »

– Vi Monsieur, maman hôpital », lui répond la femme de ménage d'une voix encore peu assurée.

– Et comment est-ce que vous allez là-bas ?

– À pied, Monsieur

– À pied ? Mais c'est loin... Tenez, je vous donne dix euros pour prendre un taxi, avec ça vous arriverez bien jusqu'à Érasme hein ?

– Pas Érasme, Monsieur, Sainte-Anne...

– Ah, elle est à Sainte-Anne, votre maman !? Cinq euros alors, vous aurez bien assez, vous pourrez même laisser un pourboire au taximan !

### Samedi 15:00, à l'entrée du stade Constant Vanden Stock

La Trabant rouge s'arrête, dans un nuage de fumée bleue, aux pieds d'un steward aussi impressionnant que débonnaire. Stef ouvre la fenêtre latérale de son bolide à grands coups de manivelle.

– Vous avez votre accréditation ? », lui demande le steward.

Un peu confus, Stef lui tend l'avion de papier qu'il n'a pas pensé à déplier... Le mec rigole...

– Quand je vois votre voiture, je comprends que vous auriez préféré prendre l'avion !

Stef ne lui répond pas. Agacé, il tapote la bakélite du volant de la Trabant : dans un instant d'égarement, il avait demandé à une poufiasse de lui lessiver son couvre-volant en doudou blanc et elle ne le lui a jamais rendu, la salope...

– En tout cas, cette fois-ci, vous n'êtes pas en retard ! Vous êtes le premier...

– Comment, personne n'est encore là ? A seize heures ?! Je vais vous dire, moi, steward : ce club part en couille ! Seize heures et il n'y a encore personne... C'est vraiment du grand n'importe nawak !!

– Oué... Ce qui est vraiment du grand n'importe nawak comme vous dites, c'est de ne pas mettre ses pendules à l'heure quand on passe à l'heure d'hiver !

Soudain soucieux, Stef jette un regard plein de soupçons à la petite montre digitale qu'il a gagnée à la dernière kermesse de Monaco et qui, collée sur le plastique noir du tableau de bord, donne un air résolument futuriste à l'habitacle de la Trabant.

– A moins qu'avec votre œil au beurre noir, là, vous ne puissiez plus voir l'heure comme il faut », poursuit le steward, impitoyable. « Bon, parquez votre Rolls là-bas au fond, qu'on ne la voit pas trop... Vous n'aurez qu'à aller boire un verre en attendant les autres... au moins vous avez le droit de le faire, vous ! »

### Samedi 18:00, stade Constant Vanden Stock

– Bon, les gars, je vais vous expliquer ce que j'ai prévu comme tactique », tonne Jan dans le brouhaha du vestiaire.

Il déplie un bout de papier, chausse des lunettes de lecture et lit à voix haute :

– Le 5 ! Cinq kilos de patates...

Les joueurs éclatent de rire. Jan se rend compte de sa méprise mais il n'en perd pas contenance pour autant et réagit à la vitesse de l'éclair :

– Vous avez compris ! On fait comme d'habitude, on joue au foot, on impose notre jeu, on a les moyens de le faire, on va le faire !

– Ouais ! », tonne le chœur des joueurs

### Samedi 19:00, stade Constant Vanden Stock

L'âme et le calbar en paix, le Maître est installé à sa place en tribune, il attend patiemment que commence l'échauffement des joueurs.

Il reconnaît, dès son arrivée, la démarche altière et souple, la musculature puissante, le profil qui a fait chavirer tant et tant de cœurs, le sourire franc et irrésistible du personnage qui le rejoint peu après.

– Ah, vous voilà, Concarneau ! », me fait-il. « A l'entrée, vous n'avez pas du trop longtemps faire la queue, le mans ? »

Toute la tribune s'écroule dans un fou-rire ravageur : le match peut commencer.

### Lundi 10:00, stade Constant Vanden Stock

*Tout le monde est là : Roro, Herman, Fifi, Mimiche et Ariel...*

Fifi : « Vous avez fière allure, mon cousin », en désignant la doudoune mauve, le pantalon de ski et les snowboots de Roro.

Roro : « Nécessité fait loi, mon cousin. Si vous habitiez un coin particulièrement montagneux d'Anderlecht comme moi, vous auriez vous aussi échangé le trois pièces Matinique pour une tenue plus appropriée aux conditions dont nous accable l'Institut Royal Météorologique ».

Mimiche : « Pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Herman : « Ta gueule, Mimiche ».

Mimiche : « Oui, chef ».

Roro : « Bon, venons-en au match de samedi... Ariel, qu'est-ce que c'est encore que cette nouvelle fantaisie : on joue sans Frutos, maintenant ? »

Mimiche : « Oué, on en sortira plus hein ! Tout le temps changer d'équipe, à quoi ça ressemble, on me le dirait bien ? »

Herman : « Ta gueule, Mimiche ».

Mimiche : « Bien chef ».

Ariel : « Frutos était suspendu, président... ».

Roro : « Arf, de nouveau un coup de la Fédération, ça... Ils l'ont encore bien fait hier, ces cons-là, pour Courtrai – Zulte ! Ils croyaient sans doute que Maradona allait venir débarrasser le terrain de toute la neige ! »

Tous sauf Mimiche : « Ha ha ha... »

Mimiche : « Oué, ils sont cons hein... Comme si Maradona avait un si grand nez... ».

Herman : « Ta gueule Mimiche ».

Mimiche : « Ben quoi, chef ? »

Herman : « Rien ».

Roro : « Bon, donc Frutos suspendu, et du coup, on joue avec une défense à trois... ».

Fifi : « A cinq, mon cousin : Van Damme et Gillet... ».

Ariel : « ... jouaient dans l'entrejeu, Fifi. J'ai préféré aligner une équipe qui allait beaucoup plus jouer au sol : Westerlo joue comme ça d'habitude, donc je me suis dit que pour les spectateurs, ce serait beaucoup mieux, ça les perturberait moins ».

Roro : « Puissamment raisonné. Et comme en plus, un entraîneur qui gagne a toujours raison, et qu'on a gagné... ».

Fifi : « D'accord, mais euh, Gillet surtout, jouait assez bas ».

Ariel : « Nous en avons aimablement discuté à la mi-temps ».

Roro : « Bon, en tout cas, je dirais que Guttierrez a fait un match plus qu'intéressant, pour un jeune homme comme lui,

qui n'avait jamais vu la neige. Mais euh, qu'est-ce qu'on va faire de Frutos quand il ne sera plus suspendu ? »

Fifi : « Suarez, mon cousin, pas Guttierrez ».

Roro : « Guttierrez ou Suarez ou Fernandez même, mon cousin, si j'ai envie : je suis quand même président ici, ou quoi ? »

Ariel : « Oh, Frutos jouera certainement. Mais je tenais aussi à faire évoluer l'équipe différemment pour que l'on puisse varier notre jeu un peu plus souvent, de façon à troubler nos adversaires futurs ».

Mimiche : « Moi je trouve que ce n'est pas une bonne idée : on joue d'une façon et pas d'une autre, sinon on ne va plus jamais s'y retrouver ».

Herman : « Sans compter que pour ceux qui sont chargés des transferts, ça va devenir compliqué ».

Mimiche : « Ah, cette fois-ci, vous n'avez pas dit « Ta gueule Mimiche », hein, chef ! »

Tous sauf Mimiche et Herman : « Ta gueule, Mimiche ».

Roro : « Oué mais si tout le monde doit venir avec ses petits problèmes... ».

Ariel : « C'est ça quoi. Pour moi, ce qui compte, c'est de poser des problèmes à l'adversaire ».

Fifi : « D'accord, mais quand on sera au Beloutchistan avec Herman, on regarde quoi comme type de joueur ? »

Tous sauf Fifi et Herman : « Un arrière pour remplacer Pareja ».

Herman : « Pourtant, Deschacht a dit que... »

Mimiche : « Ta gueule Herman »

*Silence de mort...*

Mimiche : « Pardon chef, ça m'a échappé ».

Roro : « Bon, contre qui on joue le week-end prochain ? »

Herman : « À Dender, président ».

Roro : « Encore une fois en déplacement, il y en a marre hein ! »

Fifi : « Que voulez-vous, mon cousin, c'est une fois sur deux... ».

Roro : « Moui, en attendant, ça n'arrange pas les affaires du fanshop. Ma femme va de nouveau être d'une humeur... Encore heureux qu'il y ait René ».

Herman : « A propos, il était où samedi soir, celui-là ? »





**Dender – RSC Anderlecht 0-2**  
**28/11/2008**

### **J'aime pas les Rhododendrons**

Je te pose la question, ma subjuguée, ma soumise, ma maze aux schistes, mais ce n'est que pure figure littéraire, car j'en connais la réponse : Connais-tu le divin divan d'Ivan ? Quoi ? Il est terrible ? En effet, chacun sait que tu y as déjà recueilli quelques fois le don du Cosaque... Deuxième colle, car on est samedi, si jamais tu en doutais, et que le samedi, ça colle : Peut-on être à son aise dans son salon en Provence ? Oui ?.. Bien, viens donc vois un peu par ici, que je te boucle ton collier de chienne autour du cou car voici la troisième question : Quelque chose s'oppose-t-il à ce que j'aie te promener en laisse au bord de la Lesse ? Non ?.. Caramba, encore gagné ! Et enfin... Serais-je encore plus tendre en bord de Dendre ? Non, si tu en crois ce que tu as vu à la télévision hier soir... Hum, d'accord.

D'accord, parce que l'on aurait tort de se baser sur l'allure globale de la rencontre pour s'en faire une idée : si, un peu partout, on parlera d'un non-match tant fut évidente la supériorité du Sporting, on causera sans doute un peu moins du nombre de fautes commises par les Dendrons, dont la moitié approximative furent sifflées par l'arbitre Bourdouxhe, un peu trop « laisser faire, laisser jouer » comme à son habitude. Le résultat final est un peu hard : problème au genou pour Suarez, problème à la cheville pour Van Damme, gros problèmes à la mâchoire, au péroné et à la cheville pour Zitka. Le tout après un match dont l'issue ne fit jamais aucun doute, les Rhodos ne se montrant réellement dangereux qu'une seule fois en nonante minutes.

Sinon... Sinon ? Eh bien, non, il n'y eu guère de match. De fait, la seule chose vraiment digne d'intérêt fut la confirmation d'une évolution sensible dans la manière de jouer du Sporting. Un peu comme si, après avoir fait le tour de ce que son prédécesseur avait mis en place, Ariel Jacobs se tournait enfin vers d'autres solutions : un jeu nettement plus court, plus au sol, avec un vrai meneur de jeu, en la personne d'un Jan Polak proprement étincelant hier soir, avec un Suarez épatant avant qu'un quelconque ne le blesse sous l'œil magnanime du sieur Bourdouxhe, avec une défense à laquelle Kruiswijk, nettement moins brillant mais d'une sobriété de Bob un soir de Nouvel-An, semble apporter pas mal de stabilité.

Relativisons un peu quand même, car ce que je viens d'écrire ne fut vrai qu'en première mi-temps : après le repos, et donc la sortie de Van Damme, le Sporting retrouva son ancienne façon de faire, avec un entrejeu du coup nettement moins efficace défensivement parlant et, dès lors, une arrière-garde qui parut moins à l'aise

En causant de cela, s'il y a un joueur auquel ce retour aux sources semble moins plaire, c'est Frutos : notre grand garçon est nettement moins au ballon quand la construction part de plus bas et du coup, il est moins pointu devant le but adverse... Le temps sans doute, qu'il s'habitue un peu, ce qui me paraît hautement souhaitable : cette resucée 70's du Sporting est agréable à voir jouer, il ne lui manque plus que de trouver une efficacité un peu plus grande, car quatre occasions immanquables pour un seul but, c'est un peu du gaspillage, ne trouves-tu pas, mon économe, mon attentive, ma parcimonieuse ? Si ?..

<https://www.youtube.com/watch?v=s9dNk9N2B3E>

**RSC Anderlecht – AFC Tubize 5-1**  
**06/12/2008**

**Tubize or not Tubize ?**

Tu connais William ? Mais non, pas celui des sauces dont on enrobe les frites ! Hein ? Non, pas non plus celui qui a une tête en forme de poire ! Oui, piriforme, c'est ça, sincères félicitations, mais c'est pas de celui-là que je veux te causer... Non, pas celui de la choucroute en boîte non plus... Putain, tu le fais exprès ou quoi ? Ha, ha, William Saurien, le roi du serpent, excellent – je vais craquer, je le sens, je vais péter une durite, par un si beau dimanche d'hiver... Shakespeare, bordel !! Quoi ? Mais non, pas « j'expire », laisse tomber ce téléphone, tu m'énerves mais je vais bien : William Shakespeare, çui qui a dit, ou écrit, ou les deux : « Tubize or not Tubize ». Pardon ? On n'est pas samedi ? Ma parole, tu fréquentes trop Olga !..

Bon, toujours est-il qu'on ne se posait pas trop la question de l'omelette de ce bon vieux Will à quelques encablures du match d'hier soir, chacun, sauf une poignée d'irréductibles Brabançons, étant intimement persuadé que ce serait not Tubize.

Me basant là-dessus, je n'ai pas éprouvé trop de regrets hier soir quand des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont obligé à rester devant ma téléchose plutôt que d'aller au stade comme quelqu'un de normal. Me voilà donc devant ce que Benoît XVI regrette que l'on ne puisse plus appeler un tube catholique. Et la première chose que je remarque c'est que le Sporting n'entame pas bien la rencontre, Kruiswijk notamment, y allant de quelques maladresses pénibles à digérer, cependant que Biglia éprouve visiblement des difficultés avec ses angles de passe. En fait, comme on l'avait

soupçonné, Cartier a fait avec les moyens du bord et s'est dit que si Tubize parvenait à inscrire rapidement un but, il y aurait peut-être moyen de réaliser un holdup bien scandaleux au Parc... Mais après une très belle reprise de la tête de Perbet, qui frôle le second piquet du but de Schollen, on en arrive à se calmer. Les choses rentrent définitivement dans l'ordre quand Frutos actionne l'ouvre-boîte, après une vingtaine de minutes de jeu.

Bon, Boussoufa s'y met lui aussi, puis c'est Gillet, à l'issue d'un très bel effort de Legear, et enfin, c'est Gumienny qui s'y colle. On ne parlera sans doute pas très longtemps de ce pénalty indiscutable et justement sifflé par Gumienny : dès lors que le score est déjà de 3-0, on est dans l'anecdote, là. Ce que j'en retiendrai principalement c'est que les directives données par la Fédération aux arbitres pour empêcher les gardiens de quitter la ligne de but avant le moment du tir ont un impact non négligeable sur le reste aussi : l'arbitre assistant surveillant le gardien de but, l'arbitre de champ a tout le loisir de concentrer son attention sur les mouvements des autres joueurs. Et donc, Boussoufa et Legear ne se trouvant plus à 9.15 mètres du ballon au moment du tir, Gumienny siffle très justement. Le reste, je le répète, n'est qu'anecdotique en regard du déroulement du match mais il semblerait qu'en principe, l'arbitre aurait dû faire recommencer le pénalty, même si on comprend bien son raisonnement, lequel n'est pas illogique : les deux attaquants commettent une faute dite technique, et donc, il décide de reprendre le jeu par un coup franc indirect en faveur de Tubize... Heureusement pour Gumienny que c'est au Sporting qu'il commet cette erreur : quelqu'un comme Pierre François n'aurait sans doute pas hésité à porter plainte dans la minute même !..

Soit, c'est donc la mi-temps, et à la mi-temps, quand je ne suis pas au stade et que tu passes dans les environs par un hasard parfaitement fortuit, les quinze minutes qui suivent se

déroulent donc dans un silence presque silencieux car, eu égard aux circonstances dans lesquelles tu te places fort aimablement, ma gustative, ma gloutonne, ma dégustatrice, nous aurions du mal à entretenir une conversation suivie.

Ayant eu à l'esprit de conserver la télécommande à portée de main, j'en profite que je suis à ne pas faire grand-chose pour zapper sur le Multilive aimablement proposé par Abel Gacom. Et je remarque que le Standard a réussi à ouvrir la marque sur un bel effort de Mbokani en toute fin de première mi-temps, ce qui nuit effectivement quelque peu à mon érection, ainsi qu'en témoigne le regard interloqué que tu me lances...

Mais soit, le match reprend au Parc Astrid au moment même où il se met à neiger dans le salon, le timing est parfait, une fois de plus bravo ! Faut-il que je te le dise : ces quelques minutes d'intense relaxation m'ont quelque peu fait débrayer et le temps commence à durer dans ce match qui décidément n'en est plus un. D'autant plus que Polak fait lui aussi clic au marquoir et qu'il est imité par Legear peu de temps après que Perbet eut sauvé l'honneur des Tubiziens.

Je décide que c'est bon comme ça et je rezappe sur le Multilive, juste à temps pour voir Stijn Meert égaliser pour Zulte ! Une gâterie du meilleur aloi et deux points de perdus pour le Standard, ma soirée est d'ores et déjà merveilleuse me dis-je... pour autant que les Zultinets ne déçoignent pas évidemment.

Le Standard met la pression, mais on est loin de l'équipe performante et perforante que l'on a vue à l'œuvre en semaine : Jovanovic n'est que l'ombre de lui-même, il n'avance plus, Mbokani paraît lui aussi au bout de son rouleau et les offensives que le Standard lance manquent de liant et souvent aussi de lucidité. Du côté de Zulte, à l'opposé, on se bat, on défend comme des fous et en plus, dès que l'opportunité s'en présente, on attaque. Cela donne un match

un peu fou, dans lequel les Rouches ont de plus en plus de mal à revenir en défense après une enième attaque infructueuse. Et ce qui doit arriver arrive : un certain Subotic, d'origine serbe, de nationalité suisse et loué à Portsmouth – il roule en voiture française, porte des chaussures italiennes, a une petite amie espagnole qui lui pompe son compte luxembourgeois, adore le chocolat belge et la bière allemande, à moins que ce ne soit l'inverse, et se nourrit exclusivement de calamars portugais – que personne ne semble connaître, ni des lèvres ni des dents, vague clone de Frutos en moins dynamique, se joue de Sarr et lui prend trois mètres en une seconde avant d'assassiner Espinoche... Là, ce n'est même plus une bonne soirée que je passe : c'est carrément nirvanesque. Le Standard commence à payer ses efforts du début de saison : que les Rouches fassent bien attention car ils n'ont encore rien gagné cette saison. Et s'ils commencent à se faire avoir sur des matches comme celui d'hier soir, ils pourraient fort bien tout perdre, eux qui se voient déjà remporter la Coupe de l'UEFA et le championnat...

## **KSV Roulers – RSC Anderlecht 0-3**

**14/12/2008**

### **Roulers dans la farine**

Tu sais comme je suis curieux de tout, mon insouciant, ma guillerette, ma folâtre. Eh bien, je vais te faire une confidence : j'ai toujours été comme ça. Ainsi, quand j'étais gamin, j'avais lu sur un emballage de pâtes que les macaronis Soubry étaient fabriqués à Roulers par un monsieur du même nom et répondant au biblique prénom de Joseph. Rien d'impressionnant, me diras-tu, ma perplexe, ma dubitative, ma blasée en blazer. Je te le concède. Pourtant, dans mon cerveau de gamin, l'association entre Roulers et l'Italie se fit instantanément. A mauvais escient, ricaneront les impoètes, les terre à terre, les autre chose à branler de tout poil. Et cependant, comment jouent les Rouleriens depuis pas mal de temps, sinon à l'italienne ? Hein, qu'est-ce que tu dis de cela ? Hmmm ? Qu'il faut de la farine pour faire des pâtes et que Roulers se trouvant au beau milieu d'agriculteurs, cela ne te surprend pas ? Bon soit, causons de football...

La matinée avait commencé de façon généralement quelconque puisque, dès treize heures du matin de ce dimanche, le deuxième du championnat recevait le quatrième en des terres au-dessus desquelles flotte un ciel si bas qu'il prône l'humidité. En vérité, il n'y eut guère de quoi mouiller, sauf pour les supporters des quatrièmes, ceux-ci l'emportant haut la main à l'issue de nonante minutes d'un match à sens unique, le ciel du coin incitant, dès la demi-heure de jeu, les locaux à beaucoup d'humilité. Bon, on ne s'étendra pas sur le machin, les gazettes de ce lundi chanteront certainement mieux que moi les louanges de l'invincible meilleure équipe du monde, la façon de laquelle ses joueurs sentent bon sous les

bras, comme ils courent comme des lapereaux espiègles sur les vertes prairies de Flandre, comme ils rivalisent d'habileté pour domestiquer les ballons rétifs ; comme aussi sont nuls leurs adversaires, comme il convient d'en causer comme des sous-fifres, comme la honte jamais assez ne les accablera d'avoir osé ne pas déclarer forfait quand midi cinquante-neuf sonnèrent au clocher de leur minable église de péquenauds.

Les choses sérieuses débutaient à dix-huit heures, au moment où un coup de sifflet libérateur résonnait dans la ville natale du bienaimé Joseph Soubry : on allait voir si le Sporting allait effectivement poser, ce 14 décembre, le deuxième jalon sur la voie triomphale qui le mènera en mars 2009, mois béni au cours duquel il sera sacré champion pour la trentième fois.

Et on vit... Pas grand-chose, il faut bien l'avouer. Enfin si... Ou presque pas : on vit comme on a eu tort un jour de croire que l'on avait compris que Suarez, pour doué, énergique et travailleur qu'il soit, n'est pas un pivot. Il n'en a ni la stature ni la mentalité. Or au Sporting, on a pris l'option, puis l'habitude, de jouer avec un pivot. Le résultat est patent : pendant soixante minutes, on a joué lentement, sans trouver de solution, sans entrevoir de réelle ouverture dans le jeu à l'italienne de Roulers. Jusqu'à ce que Jonah joue à l'ouvre-boîte, perçant à l'énergie, avec aplomb et classe, la défense jusque là hermétique d'une équipe courageuse, réduite à dix après l'exclusion de Sierens.

Pourtant, le ballon circulait plutôt mal et les occasions, bien que franches, n'étaient pas nombreuses. On se demandera sans doute encore longtemps pourquoi un très beau but de la tête de Rnic, très correct ce dimanche, se vit annuler. On se demandera probablement encore plus longtemps pourquoi Sierens ne fut pas exclu plus tôt pour une faute aveuglante sur Suarez, et pourquoi l'arbitre Verweken n'accorda pas un pénalty au Sporting sur cette phase. Peut-être parce qu'il savait



que Deschacht allait lui aussi en commettre un, tout aussi flagrant, quelques minutes après ? Soit...

Contre une équipe réduite à dix pendant plus d'une mi-temps, il suffit souvent de trouver le trou pour accumuler les buts par la suite. Quoi ? Tu connais la chanson ? Continue à faire ta finaude, je vais te placer un retourné, même qu'on n'est pas samedi. Toujours est-il que le but de Jonah ne nous fit pas jouer mieux... Jusqu'à l'entrée au jeu de Bulykin, moment où le Sporting retrouva un vrai pivot, doté, comme il l'a montré une nouvelle fois, d'un jeu de tête proprement époustouflant. Là, on vit de nouveau des actions plus claires, plus incisives, on retrouva un Anderlecht dominateur. La conclusion est claire et on l'avait déjà faite avant ce match-ci : on s'est attaché les services de Bulykin pour pallier une absence éventuelle de Frutos. Que l'on me comprenne bien : je ne condamne pas Suarez. Au contraire, j'apprécie le voir jouer. Mais pas dans un rôle contre nature, merci beaucoup.

Je ne doute pas que l'on sera plus motivé et plus sérieux vendredi à l'occasion de la venue du Racing au Parc. Mais un championnat ne se gagne pas dans les grandes rencontres, tout le monde sait cela, si des Polak, Biglia et autres Gillet pouvaient se mettre cela en tête, ce serait sympa. Pour nous, en tout cas, les autres risquant de trouver cela un peu chiant...



## RSC Anderlecht – KRC Genk 2-0 19/12/2008

### Les pissenlits par le Racing

Nos amis Flamands appellent ce genre de match *een topper*. Multilingue, polyglotte et pléonastique comme tu me connais, mon agile linguiste, ma friande gourmande, ma papillonnante gustative, j'ai du mal évidemment à accepter la traduction française, qui se contente usuellement d'un assez peu fidèle et tiédasse *match au sommet*. En se voulant plus précis, toutefois, on en arrive à une locution du genre *partie de ballon rond opposant deux des équipes parmi les mieux classées*. Va donc t'amuser à faire la une de la déhache avec un machin pareil... Déjà qu'avec les dernières letermeries en date, c'est pas gagné d'avance de bouffer la première page des gazettes avec un match de foot, si en plus, tu ne réserves plus rien aux pages intérieures, autant lire le bottin quand tu vas aux chiottes ! Bon, d'accord, c'est pas terrible comme scénario mais ça fascine tellement il y a des personnages.

J'ai donc décidé de prendre le taureau par les cornes, comme disent les femmes infidèles quand leur prend l'idée d'avouer leurs frasques à leur marri mari, et d'ajouter au dictionnaire le mot *toppeur*, entre *toponymique* (adj. Relatif à la toponymie, ce qui fait évidemment avancer le schmilblik, ndlr) et *toquade* (ou *tocade*, nf, fam, Goût vif et passager pour quelqu'un, quelque chose ; caprice, engouement). Pas très loin de *torpeur*, malheureusement.

Parce qu'il nous faut bien reconnaître, mon approbatrice, ma consensuelle, ma bénie oui-oui, que l'on a parfois eu du mal à se passionner, hier soir, pour ce... toppeur, donc, opposant le Sporting à un Racing qui est bien loin de représenter l'équipe de course que son nom laisserait imaginer. Dès l'entame de la

rencontre, en effet, on remarqua que les Limbourgeois de Ronnie la Moustache n'étaient pas venus de Genk pour accélérer les échanges. Après une première occasion ratée un peu laborieusement par Bulykin, qui confirmait ainsi que, s'il dispose effectivement d'un jeu de tête assez exceptionnel, ses pieds ne sont pas des mains, Gillet balançait une belle pêche dans le coin du but de Bailly. On n'en était qu'à la demi-heure de jeu, et les carottes étaient déjà cuites : le Racing allait s'offrir sa seule occasionnette de la première mi-temps quelques minutes plus tard et à la mi-temps, personne en tribune ne doutait de l'issue du toppeur en question.

Avec un Boussoufa qui tenait honorablement son rang, un Polak à la baguette et un Biglia très attentif, qu'eusses-tu voulu qu'il nous arrivât donc, ma divinatrice, ma prévisionnelle, ma prémonitoire ? Rien ? Bien vu. Le problème de ce toppeur fut toutefois que, s'il ne pouvait clairement rien nous arriver, il ne se passait pas grand-chose non plus : les Racingmen semblaient se contenter d'une courte défaite face à un Sporting sans arrêt en possession du ballon, mais qui ne cherchait la faille dans la défense limbourgeoise qu'avec un enthousiasme modéré.

Le temps d'écoulait donc, paisiblement, gentiment, sans que Schollen ne doive s'employer à justifier la confiance que le staff semble enfin avoir placée en lui. Mais ce n'était encore que 1-0... Allions-nous vivre une fin de match dans un stress épouvantable ? Allions-nous devoir subir l'insoutenable pression d'un Racing soudain conscient qu'il ne lui aurait suffi que d'un but pour nous gâcher nos fêtes de fin d'année ? Allions-nous devoir trembler d'anxiété quand tout Genk allait se retrouver dans le rectangle anderlechtois à l'occasion d'un corner consenti dans les minutes additionnelles ?

[Écran publicitaire] Cet espace est à louer pour une somme dérisoire eu égard à l'aura dont jouissent les Chilouvisions. Contactez Didier qui vous communiquera toutes les données utiles afin que vous puissiez juger de l'impact prévisionnel de votre campagne. Avec mes remerciements anticipés et mes meilleurs vœux de bonne fin d'année et de bon début de l'autre. [Fin des publicités, n'oublie pas de refermer le frigo, bordel, c'est qui qui paie les factures ?].

Non. Soucieux probablement, de faire la nique à ceux qui ont décidé de louer Kanu au Cercle pour le reste de la saison, Ariel le faisait entrer au jeu en lieu et place d'un Bulykin décidément décevant. Décevant mais pas trop bien alimenté non plus : là où, lors des matches précédents, on continuait de chercher la tête de Frutos en dépit de son absence, cela n'a plus été le cas ce vendredi soir. Comprenez qui pourra...

Comme parallèlement, Jonah remplaçait Chatelle, courageux mais pas non plus trop au point, d'un seul coup notre ligne offensive se trouvait dynamisée : Napoléon a dit un jour que la meilleure défense, c'est l'attaque. Bien sûr, il a fini par se faire battre, mais il arrive que les vaincus n'aient pas tort sur toute la ligne, n'est-ce pas, ma nuancée, ma subtile, ma pinailleuse...

Le Racing se trouvait dès lors encore un peu plus repoussé dans son camp, jusqu'à ce qu'une belle action de Kanu trouve Jonah isolé qui faisait enfin 2-0. La messe était dite évidemment, le curé de Saint-Guidon pouvait enfin goûter aux délices proposés par le Marché de Noël qui se tient place de la Vaillance jusqu'au dimanche 21 décembre et que vous auriez tort de ne pas visiter.

À l'attention de Messieurs les Commerçants du Marché de Noël d'Anderlecht : la maison Concarneau, ancienne maison de confiance, accepte les dons en nature.

Dire que l'on a vu un véritable toppeur serait évidemment exagéré. Il n'en reste pas moins que l'on a vu un Sporting appliqué, soucieux de presser très haut en perte de balle, désireux aussi de construire ses offensives avec élégance et précision. Si j'ai déjà parlé plus haut des déceptions, au rang des motifs de satisfactions, on notera la bonne tenue générale de Mauves consciencieux, les prestations individuelles de Rnic et de Kanu pouvant être mises en évidences : elles démontrent la profondeur de la richesse d'un noyau qui devrait passer la surmultipliée dès le mois de janvier afin de pouvoir préparer la saison prochaine en toute sérénité après avoir transformé le second tour de championnat en voie royale.

## **Un petit bilan, c'est de saison**

**26/12/2008**

Bon d'accord, 2008 n'est pas encore finie. Mais comme je ne serai plus guère disponible cette année-ci à partir de ce samedi 27, jour auquel j'entamerai officiellement le réveillon pour le terminer le 4 janvier à la fine pointe de l'aube à l'haleine verdâtre, il ne se passera plus rien de bien déterminant d'ici à ce que tu balances ton calendrier dans ton sac jaune et que tu le remplaces par un neuf. Comme l'An<sup>1</sup>. Et s'il devait quand même se passer un truc irréductible, eh bien, il se passerait l'an prochain, acceptes-en l'augure.

Cette année restera indue et bitablement dans mes annales turelles. C'est en effet en 2008 qu'après une longue errance, j'ai redécouvert le vrai du vrai, le top absolu, le machin qui relègue tout de la totale dans des oubliettes dont ça n'aurait jamais dû pouvoir sortir. Et quand je cause de longue errance, je suis bien en deçà de la réelle vérité réellement véritable. J'ai en effet poussé, de gré, de force ou même par trahison, dans les oreilles de mes voisins à cent mètres à la ronde, vu, revu, pas corrigé, entendu et réécouté, encore et encore, le seul DVD que tout le monde devrait se passer au moins une fois par jour. De préférence le matin avant d'aller bosser, ou alors le soir, quand on est le week-end, que les grands magasins, shopping centers et autres shows permanents à la gloire de la sommation des cons sont fermés : le Live Stiff Upper Lip d'AC-DC enregistré peu après le début de ce siècle au stade olympique de Munich. Tu connais ? Repasse-le, tant pis pour cette vieille Tappert de Derrick, tant pis pour ce vénérable enculeur de mouches de Columbo que t'aimes bien, surtout quand il cause de sa femme : de toute façon tu connais

---

<sup>1</sup> Ce n'est qu'une fois par siècle que l'on peut faire ce sublime jeu de mots. Profitons-en !

déjà la fin de cet épisode-là. C'est la même que celle des autres...

Tu ne connais pas Live Stiff Upper Lip ? Ferme les rideaux, pousse ton home cinéma à fond et envoie. Envoie, je te dis ! Non, ça ne peut pas attendre que tu aies fini de chier, lève-toi, now, et envoie, tu te torcheras deux fois demain ! Mais fais gaffe au reste de ta collection de téléphage cruellement exploité par les commerces de mass merdia que je claque leur mère à la nique ses fesses, sans l'ombre d'un ectoplasme de pitié pour son pauvre oignon surmené, surexploité, exorbitable : un jour, les objets se vengeront des hommes, c'est inscrit dans les désastres. Jette donc d'abord toutes ces merdes à la poubelle, histoire d'être sûr d'être certain qu'elles ne vont pas se rebeller et t'exploser à la gueule une fois que la Vérité sera devenue vraie. Et si ta poubelle déborde, balance aux chiottes : ton empreinte écologique étant d'ores et déjà ce qu'elle est laide, c'est pas ça qui fera encore la différence pour les générations futures, que Dieu les tienne en Sa sainte garde, c'est le mieux que je puisse leur souhaiter.

L'opération ne dure pas longtemps et elle se fait sans anesthésie : en deux heures de jeux de mots accablants, douloureusement glapis par ce déménageur rigolard de Brian Johnson, en deux cent quarante minutes de riffs de guitare épouvantables d'énergie technique et d'inévitabilité surdouée signés de la patte de ce vieux gamin d'Angus Young, en quatre temps irrémédiables d'une rythmique implacable, à faire swinguer les piliers du viaduc de Vilvorde, les Aussies d'ici relèguent tout le reste au misérable rang d'éjaculations parcimonieuses, de piètres rejets, d'irrécupérables déchets, de tentatives dispensables et avortables. Tu auras droit à tout : d'un Angus géant appelé Junior à la dodue poupée gonflable de Rosie en passant par les coups de canon aberrants de those about to rock ou par des solos de guitare apoplectiques, apocalyptiques, voire carrément diffamatoires pour les would



be homologues de Saint-Angus... Plein la gueule, plein les yeux, plein les oreilles. Tous les trous sont permis, tous les coups le sont aussi, tu n'arrives pas à empêcher tes pieds de remuer, tout le barnum du rock and roll épileptique est passé en revue, est envoyé à la moulinette, à la morgue, au cimetière, au crématoire, pour à chaque fois renaître en plus blasphématoire, en plus orgasmique. Avec un sound surdimensionnel, avec même les clins d'yeux adéquats. Parce qu'en plus, ça rigole. Ça le fait. Fort. Très fort. Ça malaxe, ça lave, ça dépoussière, ça revigore, ça rafraîchit. Ça bouleverse tout, avec méthode, avec application, avec le génie de la simplicité, sans se prendre au sérieux.

Juste à l'opposé de ce qui se sera passé sur la politique belge, où justement, on se prend vachement pas pour de la merde et où on ne rigole vraiment que quand un coreligionnaire rate une marche, qu'il reste à l'hôpital très longtemps, profitons-en pour se présenter à ses électeurs. Là où on se dissipe encore et toujours dans des questions communautaires auxquelles plus personne de normal ne s'intéresse, où on n'est sérieux que quand il s'agit de se remplir les poches en dépeçant le cadavre encore palpitant de la fille sottement dévergondée de la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite. Celle où ma grand-mère économisait sou par sou pour verser scrupuleusement vingt francs chaque semaine sur un livret aux couleurs ternies, en espérant que, par ses sacrifices, mon avenir serait meilleur que son passé. Bobonne, ma petite bobonne, on s'aimait tant... Surtout ne reviens jamais et regarde ailleurs, je t'en supplie, j'ai trop honte d'eux, de leur cupidité, de leur malveillance, de leur mesquinerie. J'ai trop honte de nous, de notre laxisme, de leur avoir permis de fouler aux pieds les valeurs que tu t'étais échinée à nous transmettre. Crevez, charognes, crevez, le rouge de l'opprobre au front ! Les crachats de notre mépris feront pousser les fleurs vénéneuses qui orneront vos tombes. Que votre descendance

pourrisse par les pieds jusqu'à la centième génération, ou alors, qu'elle entame très vite les démarches administratives nécessaires pour changer de nom.

Quoi ? Il y a un de ces enculés qui a osé baver « poujadisme » ? Oui, il a osé, je l'ai entendu jusqu'ici. Et puis un autre encore, qui a balancé « populisme », mais à mi-voix, pas qu'on voie trop vite qui il est. Vous savez, les gars, je vous le dis aimablement, vous n'avez pas de leçon à nous donner. On est très calé en démocratie, on survit jour après jour à ce que vous en avez fait. Et vos méchants noms en isme, là, gardez-les vous bien précieusement, peut-être qu'un jour vous pourrez vraiment vous en servir. Le jour où vous serez devenus honnêtes, corrects et consciencieux. Pour autant qu'il vienne avant la fin de l'immonde. Parce que, comme je vous vois partis, elle viendra, vous pouvez en être sûrs. Un grand soir, vous l'aurez, votre nouveau mai 68. Vous l'aurez en plein dans vos sales gueules de margoulins magouilleurs, pan sur vos vilains nez de fouines empoudrassés à demeure pour pouvoir passer à la téléloche à n'importe quelle occasion. Et vous ne l'aurez jamais assez vite, cela fait trop longtemps qu'on vous laisse faire n'importe quoi, qu'on vous laisse nous expliquer comment on doit bien se positionner pour vous faciliter la sodomie de masse, et gratos en plus. Que dis-je, gratos ! C'est nous qui payons...

Evidemment, en mai, ça a fait quarante ans... Quarante ans de béni oui-oui, et du coup, ils croient que c'est dans la poche, qu'on ne se rebellera plus jamais, qu'ils nous ont enfin domptés.

Peut-être ont-ils raison, d'ailleurs... Mais peut-être pas. *Stille waters, diepe gronden<sup>2</sup> ; een donderwolk komt altijd tegen de*

---

<sup>2</sup> “Méfiez-vous de l'eau qui dort”. Littéralement : “Eaux calmes, fonds profonds”

*wind aan*<sup>3</sup>, disent ceux que les sales cons qui nous dirigent aimeraient que l'on ne comprenne plus, ceux dont ils voudraient que l'on ne les comprît plus : *divide ut regnes*<sup>4</sup>, renchérissent les vieux sages hommes en matant les nibards de la coucheuse, les chenus champions de la main au cul, les littéraires avec le doigt en l'air, tu sais bien, celui qui colle et qui sent gentiment l'entre fesse. *Proverbes neuneus et pages roses, trouvez autre chose*, rétorquent Renders (nous nos thunes) et Le Terminus, celui qui y est arrivé après s'être fait barrer, tram-paradoxe, hilarité, il a raté ; postopératoire ; post-traumatique même, après tant de mois de lamentable zieverdera<sup>5</sup>. Evidemment, là, on est en pleine revalidation. C'est dur. D'autant plus qu'on n'est pas certain que l'opération a réussi, qu'il n'y aura pas de récidence... Et qu'on n'est pas sûr non plus que celui qui viendra à sa place ne sera pas encore plus nul : ce serait difficile, mais *where there is a will, there is way*<sup>6</sup>.

Pages roses, encore : nous ressourcer en puisant dans la sagesse du monde, des anciens, de ceux qui l'ont bâti, qui nous l'ont laissé en héritage, sans que l'on puisse ne l'accepter que sous bénéfice d'inventaire... On dit qu'en 2009, le gros Dehaene pourrait engloutir de ses fesses mafflues, le timide strapontin abandonné sans grâce par le fade Terme. Un Boer brugeois pour un falot Standardiste... Et Bruxelles, on t'encule car les Wallons, c'est du caca, chantons pour la fête Derwa.

---

<sup>3</sup> “Un nuage d'orage arrive toujours contre le vent” (Proverbe flamand illustrant la constatation pessimiste que “quand tout va bien, cela ne peut qu'aller plus mal”

<sup>4</sup> “Diviser pour régner”, maxime romaine illustrant une méthode de gouvernement en fonction de laquelle il importe de diviser l'opposition pour se maintenir au pouvoir.

<sup>5</sup> “Déconnage” en patois bruxellois.

<sup>6</sup> “Qui veut peut”. Littéralement : “Où il y a une volonté, il y a un moyen”

Bah, après tout, on s'en fout un peu, qu'est-ce que c'est que ce mélange ridicule de foot et de politik ? Hôpital psykiatrik, palap palap pap... Welcome dans notre Belgik, palap palap pap.

Douches froides et Mogadon<sup>7</sup>... Guantanamo, guajira, Guantanamo. Ils ont continué à tuer, à torturer, à bafouer l'Homme, à fouler ses droits. Avec morgue. Pour défendre la démocratie, qu'ils disent. On emploie la barbarie contre les barbares, pas de pitié pour les salauds, ils n'ont que ce qu'ils méritent, et bla bla bla, c'est ici que cela a sa place : poujadisme, populisme ; et même crypto fascisme, racisme, racaille, pognon, amen. Où sont les vrais saligauds, pour finir ? Qui est qui dans ce triste roman, dans cette pénible farce de la terreur, dans ce bouche à Bush effrayant, effroyable, effronté ? Qui a quelque chose à gagner là-dedans ? Qu'il se montre, qu'il ose afficher sa face de haine et de désolation, merde à la fin ! Quoi ? Qui a dit « Dieu » ? Vous êtes fous... Dieu n'a pas de compte en banque, ça se saurait. Mais il n'y a pas que le pognon dans la vie... Il y a aussi la romantique, la fougue échevelée, la Mission Sacrée, ceinture de dynamite, chronomètre, bisous maman, boum. Dommage qu'on n'ait pas pu te refiler une bombe atomique, mais pour l'année prochaine, on y travaille, ne t'inquiète pas, meurs confiant, à bientôt, Dieu reconnaîtra Ses chiens.

Eh bien, qu'Il les siffle, bitte schön. Qu'Il les reconnaisse et qu'Il les rappelle à Lui : on vivra mieux sans eux, ces couillons de la lune qui se croient illuminés de Sa volonté. Oh oui, libère-nous, je T'en prie, cher Dieu, de ces demeures qui s'imaginent qu'ils ont le droit de nous détruire, de nous exploser nos pauvres gueules de prolos, de buter nos vieilles mères, nos pères, nos frères, nos sœurs, nos enfants, nos amis, nos amies, nos fiancées, nos amourettes, nos escapades, le tout

---

<sup>7</sup> Indochine – Dizzidence Politik

aux abattoirs en Ton saint nom. A la niche, bande de trous du cul, Dieu vous rappelle à Lui ! Et si ce n'est pas trop demander, ce serait bien aussi que Tu en profites pour rappeler à Toi, les maîtres de ces chiens : les curés, les mollahs, les prêtres, les pontifes, les pères Samuel, les ayatollahs, les évêques, les gourous de tout poil... Ça nous ferait de belles vacances, qu'est-ce qu'on a à foutre de ces intermédiaires à la con, je Te le demande poliment ! On s'en sortirait mieux, je T'assure, sans ces guides soi-disant spirituels, sans ces pénibles parasites à mitres, à barbes, à calottes et tutti quanti. Qu'ils partent ailleurs, et sans ticket de retour, faire leurs gammes avec leurs croix à la gomme, ces pesants dictateurs de l'âme.

On n'aura qu'à se partager leurs collectes, leurs cassettes, leurs tronc. On fondra les chaînes d'or avec lesquelles ils veulent séquestrer nos cœurs pour en faire des jolis bijoux qui feront sourire nos mères, nos sœurs, nos filles, nos pétasses, nos greluches, nos radasses, nos poufiasses aux sourires fondants, aux culs bandants. Et tant qu'on y est, on distribuera aussi le pognon du Vatican, de La Mecque, de la Scientologie, de tout ce puant fatras de sectes, de religions et d'églises diverses : aux pauvres, aux crève la faim, aux encartonnés de nos grandes villes, aux laissés pour compte, aux mamans qui doivent louer leur cul pour donner à bouffer à une marmaille à l'avenir barré, aux victimes de la guerre, aux tristes gamins des mines anti personnelles, au Darfour, en Somalie, ailleurs encore... Ça leur donnera un peu de répit, un petit soulagement, un sursis, à tous ces gens que je ne connais pas mais vers qui vont parfois – trop peu souvent, j'en ai honte – mes pensées d'Européen occidental chançard. Ça les fera sourire, même peut-être...

Un petit sourire, ce n'est pas grand-chose, mais ce serait déjà mieux que maintenant... Pas un big smile comme le tien, mon impérissable, ma radieuse, ma triomphale, en cet après-midi

d'été au stade Roi Baudouin, après que le Sporting eût sauvé, vaille que vaille, une saison 2007-2008 morose, en remportant la Coupe de Belgique. Oh, d'autres se contenteraient largement de ce genre de succès. Nous pas : nous sommes des Mauves, nous en voulons plus. Toujours plus, toujours mieux. Nous sommes comme ça, mais ce n'est pas complètement de notre faute : on nous a habitués ainsi. Anderlecht gagne. Encore. Toujours. Encore mieux, toujours plus. A un point tel qu'une victoire n'est même plus un évènement. C'est un peu triste, en fait. C'est comme si on n'arrivait plus à imaginer un insuccès... Alors, quand il arrive – car il finit évidemment toujours par arriver, c'est inévitable, sinon ce ne serait pas marrant pour les *autres* – on se sent bizarres, on se regarde, étonnés. On avait loupé ce paragraphe-là, ou quoi ? Ah, merde, on l'avait oublié : il n'y a pas de scénario, le script s'écrit a posteriori, dans les statistiques des gazettes, dans les « 100 ans du Sporting », dans les DVD des meilleures phases de la saison...

Pour le reste, on se bat. Le club se bat, ses dirigeants cherchent, bossent, se battent pour construire, tous les jours, la meilleure équipe, avec dedans, des joueurs qui se battront, sous les directives d'entraîneurs qui se battent. Tout le temps, toujours, jour après jour. Pour avancer, pour être meilleurs, pour être les meilleurs. Pour gagner. Comme toi, comme moi, comme tout le monde.

Une année de travail se termine, une autre commencera bientôt. Entre-temps, on va gentiment profiter de ce répit. On va se contempler en souriant, on va laisser filer quelques minutes en se tenant par la main, en regardant les enfants grandir, en se gavant de leur insouciance, en tirant des plans pour que leur avenir soit plus beau que notre passé... Comme ma bobonne faisait, comme ma maman et mon papa ont fait.

Ils sont loin déjà, ils nous ont laissés... Tu m'as tant donné, papa, et puis, d'un coup, tu n'étais plus là... Je n'ai jamais imaginé que tu allais mourir, même pendant ta maladie. Tu étais un roc pour moi, indestructible. Tu aimais tant bosser, tu aimais tant rire. C'est par toi que viennent les mots, les phrases. Tu te souviens, tu m'as appris tout ça... Notre petit Hugo est arrivé en juin ; en juillet, il y a eu trente ans que tu t'en es allé. Je suis plus âgé maintenant que tu ne l'as jamais été... C'est long sans toi, tu sais, ça fait tant de temps qu'on n'a plus eu de fou rire tous les deux. J'espère que ça va pour toi, dans ce drôle de pays dont on ne revient pas. Ici, on se débrouille, on essaie d'être un peu heureux, de rendre un peu heureux autour de nous. On s'est arrangé pour cela en 2008, il n'y a pas de raison pour que l'on n'y arrive pas en 2009. Mais franchement, c'était une idée bizarre de débarrasser le plancher si tôt. La fête n'était pas finie... Je sais, tu ne l'as pas fait exprès, c'était même sans doute ce qui pouvait t'arriver de moins pire, après tous ces mois de souffrances...

L'époque est à la joie, à la fête. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à vous, comme souvent, d'avoir une pensée reconnaissante pour ce que vous m'avez apporté, pour tout ce que vous avez fait pour que je sois comme je suis. Même toi, maman, pourtant on ne s'entendait pas trop bien... Je le regrette encore maintenant, j'aurais sans doute pu et dû faire mieux. Comme dans pas mal d'autres domaines. Je ne suis pas parfait, mais qui l'est ?

Sinon... 2008 entre dans les livres d'histoire et tu sais qui tu es et tu sais qui je suis et je t'aime. J'espère juste que tu iras bien tout au long de l'an prochain, et que tu m'aimeras encore. Toujours, encore, et encore après, si je ne te demande pas l'impossible.





## **KV Mechelen – RSC Anderlecht 2-1 (Coupe) 13/01/2009**

### **Fais pas ta Malines**

J'en causais encore à mon retour de vacances en Espagne, pas plus tard qu'il y a peu, avec une charmante brunette, rousse flamboyante par la grâce de la technologie capillaire moderne, hypertrophiée mammaire de profession, et accessoirement fille putative du frère de la femme du fils adoptif de la concierge de l'école où vont les enfants de quelques-unes de mes connaissances par contumace : « Il est des tirages heureux, et d'autres qui le sont moins », lui disais-je donc avec toute la verve et le thon pénétrant que tu me connais.

– Effectivement », me répondit-elle tout en se réajustant le nichon droit, lequel émettait des vellétés d'indépendance incompatibles avec le standing de l'établissement dans lequel nous nous trublions. « Ainsi, il suffit que je joue au Lotto pour que je perde. En revanche, je viens de faire entretenir mon installation de chauffage en prévision de l'hiver et mon ramoneur m'a complimentée sur ma cheminée ».

Sur ces paroles d'une profondeur philosophique indue, bitable, et qui en tout état de cause, n'échappera à personne, la chambre que nous attendions se libéra et nous montâmes, le cœur en liesse. J'avais le cerveau en pleine féerie et, quelques dizaines de centimètres plus bas, de forts pétilllements émouvaient puissamment la surface de ma décoration de Noël, annonciateurs d'un tsunami de force 10 sur l'échelle de Couillet.

Devant mes yeux, perspective prometteuse de voluptés célestes de premier ordre, un popotin digne d'un don, étroitement moulé par une superbe jupe de tailleur rouge et or,

se balançait avec grâce au rythme des marches que gravissait son accorte propriétaire. J'ose l'avouer : c'est à peine, en vérité, si je pouvais encore lever la jambe en parvenant sur le palier tant je sentais que j'allais au devant d'un triomphe indice et cutable.

Hélas, dès que j'eus ouvert la porte, je déchantai quelque peu : la piaule était pour le moins exigüe et ce n'est pas sans une certaine appréhension que je me demandai s'il ne serait pas opportun de changer de stratégie pour l'occasion. J'ai en effet pour habit rude, d'enlacer somptueusement ma partenaire afin de lui témoigner, d'emblée, d'un avant-goût de ma fougue : je suis tout de tendresse, que veux-tu, on ne se refait pas.

Pourtant, une fois la belle installée sur le terrain de nos futurs exploits, je me rendis assez vite compte qu'il me serait impossible de procéder comme à l'accu tu mets : resserrée par l'étroitesse du plumard, son imposante avant-scène embrassait tout l'espace et les aréoles de ses seins semblaient se moquer de l'envergure de mes humérus. Pis, la vache, pas non plus de pénétration buccale en vue : il aurait phallu que je m'agecouille sur ses envahissantes mamelles, ce qui n'aurait pas manqué de déclencher de sa part moulttes rousses-pétances et aurait provoqué, sans cul férir, l'intervention du service d'ordre de cet endroit – au demeurant très comme il faut.

Fort déconfit mais faisant contre mauvaise fortune bon cul, je me consacrai donc à la partie inférieure de son anatomie pour découvrir à mon grand désarroi que l'étroitesse des lieux ne lui permettait guère d'écarter à suffisance le compas quelque peu grassouillet dont la nature – et une alimentation probablement un tantinet trop insouciant – l'avait dotée. Je tentai bien de le lui renverser le compas en question, mais je ne réussis qu'à lui faire briser un carreau de la pointe d'un de ses talons-aiguilles. Jugez de notre déconvenue !

Malheureusement, le bruit que fit le verre en se brisant alerta un appariteur aussi ronchon que musclé. Étrangement courroucé, ce dernier intervint avec une fermeté bien peu à propos eu égard aux circonstances malencontreuses dans lesquelles nous nous trouvions et m'éjecta manu militari en dépit de mes légitimes protestations d'innocence. Je me retrouvai ainsi à la rue, l'âme bien en peine, le stretch de mon boxer tout navré...

« Ne t'en fais pas », me souffla alors une petite voix intérieure. « Tu te changeras les idées en matant le match de football mardi soir. Et ta magnanime, ta coquine, ta virevoltante linguiste te pratiquera une tropicale mise à jour à la mi-temps... »

Hélas, j'aurais pu me dispenser de vivre ce soir, un remake de ce funeste après-midi : terrain étroit, défense resserrée, arbitrage incongru. D'autant plus qu'une rage de dents t'avait mise sur la touche...



## Les gens sans foot. 30/01/2009

Depuis le temps que nous nous pratiquons, toi et moi, nous commençons à nous connaître, c'est inévitable. On essaie de le faire bien, on tente du mieux qu'on peut de se valoriser l'un l'autre, d'oublier qu'en définitive, nous sommes plus faits de défauts que de qualités... Mais bref, tu sais donc que j'ai un fils. Quoi ? Oui, c'est un prénom russe, en effet, c'est comme cela qu'il s'appelle, ça ne te plaît pas ? Dommage, car je ne suis pas prêt à courir à la commune pour lui changer sa carte d'identité, il faudra que tu fasses avec, et euh... non, je ne veux pas que tu l'appelles Jean-Norbert, tiens-le toi pour dit, je te prie.

Mais sais-tu aussi que j'ai une fille ? Et même encore une autre ? Et une autre ? Et une autre ? Et une autre ? Et une autre ? Vlan ! Un bon coup de pied dans cette connerie de lecteur de CD, les vieilles thérapies fonctionnent toujours aussi bien à l'âge électronique que du temps où le bras de mon Teppaz te rayait un 45 tours tout neuf dès la première audition.

Une de mes multiples filles donc, est à l'âge où on s'installe. Elle s'apprête à quitter le nid douillet où elle est choyée par son papa chéri pour s'en aller voler de ses propres ailes – traduire *aller filer le parfait amour avec un snotneus de pas encore 25 ans que c'est tout juste s'il est bien sec derrière ses oreilles*. Désespéré à la perspective de ne plus devoir vider ses poubelles, faire tourner le lave-vaisselle deux fois par jour, passer mon temps chez Delhaize pour acheter du Coca-Cola par hectolitres, des pizzas en boîtes de dix, des pâtes à tras, des After Eight ta sœur, et je te cause pas des rouleaux de papier Q – franchement, elles font quoi avec, ces femelles, t'as déjà vu ce qu'elles en consomment ? –, j'ai quand même pris sur moi d'aller visiter l'appartement dans lequel elle va s'installer. Pas

pour critiquer, entendons-nous bien : de toute façon, ça ne servirait à rien, les jeunes sont plus malins que les vieux, c'est bien connu. Juste parce que cela lui faisait plaisir que son petit papa unique et préféré vienne voir le palais dans lequel elle va bientôt salir ses Swiffers, passer l'aspirateur, ouvrir, les yeux pétillants de bonheur, les enveloppes surprises d'Electrabel, de l'IBDE, du SPF Finances et tutti quanti, faire à bouffer pour un ronchon qui lui expliquera que sa mère à lui, c'est un vrai cordon bleu, vider le lave-vaisselle, sortir les poubelles, ranger le Coca-Cola, les pizzas, les pâtes, les After Eight et le papier Q pour lesquels elle aura fait une demi-heure de file chez Aldi... Quoi ? Ah ben non, quand on quitte son papa, chez Delhaize, c'est trop loin, enfin merde, t'es con ou quoi ? Il faut vraiment tout t'expliquer !

Je débarque donc avec mon vague à l'âme et mes rondes couilles en ces lieux fraîchement sortis de terre... C'est beau, hein, un appartement neuf : tu as encore les fils qui sortent des murs blancs sur lesquels les joints de plafonnage achèvent de sécher, le parquet « ne faites pas attention à l'odeur, on vient de le vitrifier » shines in the sun, les fenêtres sur lesquelles les maçons ont laissé des virgules d'origine indéfinie – et franchement, on n'est pas demandeurs de les définir –, ne s'ouvrent qu'à moitié mais « ils viennent demain pour arranger tout ça »... C'est presque aussi beau qu'un nouveau forum, je trouve !

Et puis... Et puis, mon œil de lynx judicieusement affûté par les soins de Grand Optical (je passerai vous voir d'ici peu, les gars, j'espère que vous saurez vous montrer reconnaissants, je dis ça et je dis rien, mais qu'est-ce qu'on reçoit comme pubs pour Pearle ces temps-ci...) tombe sur une horreur : une prise coaxiale !

– C'est quoi ce truc ? », apostrophé-je la dame de l'agence, une charmante personne d'un mètre passé, pesant un peu

moins de cent vingt-deux ans et âgée, à vue de nez, d'une quarantaine de kilos.

Boitillant jusqu'à moi, car elle s'est occasionné, m'a-t-elle expliqué en se lissant la moustache, une triple fracture du scrotum en sautant pour cueillir des fraises des bois – elle est retombée à cheval sur un noyau d'olive, ses couilles ont littéralement explosé sous l'impact, jugez du choc, encore une chance qu'elle portait sa ceinture de chasteté – la dame enlève donc de son nez une forte paire de berriques constituées de deux poutrelles soudées à des cercles d'acier trempé, lesquels entourent des culs de bouteilles modèle de luxe. Cet exercice d'haltérophilie accompli avec beaucoup de prestance, elle me fixe, d'un œil sévère et d'un autre qui ne l'est pas moins. Alternativement, car elle est atteinte d'un strabisme de force neuf sur l'échelle de Scheile.

– Maizenfinvoyons », me tance-t-elle, goguenarde comme le facteur des recommandés quand tu le salues au moment où il sort de chez ta nouvelle copine. « C'est une prise pour la télédistribution ! ».

– Arf, laissez tomber ce truc », lui remballé-je, dédaigneux. « On est à l'heure du tout numérique, de la DSL... Belgacom TV, vous connaissez ? »

C'est le moment que ma fille choisit pour intervenir :

– Bah, la télédistribution ou Belgacom TV, on s'en fout, non ?

Ils s'en foutent... Ma fille sera sans foot et elle s'en fout. Dans quel monde on vit, je te le demande... D'autant plus qu'elle poursuit, remuant cruellement dans une plaie vive, le métal hurlant d'un fer chauffé à blanc :

« De toute façon, pour les fois où il y a encore un match du Sporting à la télé... »

Hélas, on n'est jamais trahi que par les seins, comme le dit Jane Birkin. Mais non, merde, qu'est-ce que je raconte, « par les siens », excuse-moi, ma magnanime, ma pardonneuse, ma navrissime, le chat graine mes gares à un point tel que j'en perds le Nord – tiens j'irais bien y faire un tour, l'hiver touche à sa fin, on recommence à avoir du mal à rester longtemps sans se laver les mains, tu ne trouves pas ?

Bref, quoiqu'il en soit, je trouvai l'appartement beau, je m'accroupis pour serrer la paluche à la dame de l'agence, j'embrassai ma fille et je me déguisai en courant d'air. Le temps aurait été beau s'il avait été un peu moins moche, la rue aurait été déserte s'il n'y avait pas eu tant de monde dedans et, sur mon chemin de retour, les cafés auraient été fermés si j'avais eu moins soif.

Putain, qu'est-ce qu'on s'emmerde hein... Vivement qu'accoure Courtrai, c'est long ! Puissent les joueurs avoir autant envie de foot que nous ! C'est quand déjà ? Ah ouais, samedi soir... Plus que deux fois dormir. Et une fois baiser hein, pas oublier le sifflet dans la tirelire samedi matin, les traditions c'est fait pour être respecté, merde !

Quoi ? Un petit resto samedi ? Tu rigoles ou quoi !?! Déjà que j'ai loupé les trois-quarts du match contre le Cercle à cause de ta petite gueule de coquine, de tes crampons qui défient les lois de la pesanteur, et de tes fesses toutes rondes ! Et évidemment, ces petits cons en ont profité pour faire n'importe quoi... Mais samedi, c'est schluß hein : je suis aux abonnés absents, aux portes closes, aux volets tirés, aux calbars en fer, et d'ailleurs, je vais me prendre une cuite vendredi soir, ça coupera court à toute velléité.

Car bordel, on va là-bas pour gagner, Ketchup Van Haezebrouck ou pas !



**KV Kortrijk – RSC Anderlecht 1-3**  
**30/01/2009**

**Tire m'en deux !**

Je suis en veine de confidences ces temps-ci. À force, tu finiras par mieux me connaître que ton propre entresol. Mais écrire c'est comme tirer des pipes : on se dévoile toujours un peu, ainsi que me l'expliquait une excellente amie en m'avouant « Tu m'as conquis, tchador ». Bref, pourquoi je voulais encore te faire une confidence ? Arf, le temps passe et avec lui se profile avec de plus en plus de force l'érosion du disque dur... J'y suis ! C'est une confidence basée sur ma propre expérience, et tu sais qu'elle est longue. Je t'explique :

La première c'est toujours un peu un coup d'essai : on découvre, il faut laisser un peu de temps au temps, un dentier n'est pas l'autre, certaines ont des petites oreilles, des lunettes, les amygdales un peu enflées, ou pire, ablatées, la lnette gentille la lnette, si tu préfères, je te plume d'abord, mais on ne sait pas encore, on ne se connaît pas assez... Pour exprimer clairement le problème : la connaissance des langues n'est pas tout, il faut aussi le sens du rythme, du break qui harcèle, certes, mais pas trop, de la confiance dans la plasticité manuelle de la sujette, qu'elle fasse preuve d'initiative mais aussi de soumission, qu'elle ait foi aussi en ses capacités d'absorption... Soit, tu m'as bien compris, c'est à la deuxième que le vrai talent peut réellement s'exprimer !

Eh bien, figure-toi que c'est exactement la réflexion qui naquit en moi quand, cinq minutes après le passage du kleenex, le Sporting parvint enfin à égaliser. Pas que ta prestation, ma gloutonne, ma carnivore, ma voie lactée, dût souffrir le moindre reproche de ma part, entendons-nous bien : après le report du match de la semaine dernière, j'étais trop

heureux de voir qu'enfin, les choses se remettaient en place correctement, qu'elles allaient pouvoir retrouver leur cours d'à bite rude. Mais, comment te l'avouer sans me montrer goujat ?.. Ta prestation me laissa quelque peu sur ma faim...

J'avais toujours confiance en toi, en tes qualités, en ton talent, en ton souci de bien faire : une relation du niveau de la nôtre implique beaucoup de foi, de sincérité, de loyauté... Mais j'avais un goût de trop peu. Tu dis, mon amour ? Ah oui, les histoires de goût c'est chez Quick... Bon, soit, sers-toi une bière, ça va passer. Et profite-en pour m'en ramener une aussi, la soif est la pire des façons de mourir, surtout quand on a la chance d'être privé de désert.

Mais toujours est-il que cette première prestation euh... Pas grand-chose à se mettre sous la dent, dirais-je. En dehors d'actions intéressantes à l'actif de Kouyaté et de Kums. Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Que je suis vulgaire ? M'enfin, c'est quand même pas ma faute s'ils appellent comme ça. Et puis d'ailleurs, même si Kums fut un peu plus avare, Kouyaté a été très bon en deuxième mi-temps aussi. Il fut très actif et tout, tu n'as pas remarqué ? Huhuh... Laisse tomber, on cause pas la bouche pleine, ça fait mal élevé.

En tout état de cause, de notre côté, la deuxième fois fut nettement plus enthousiasmante. D'emblée, à ton retour du frigo, je te sentis toute ragaillardie. D'escarmouches coquines en assauts vaillants, je me rendis rapidement compte que je t'avais déjugée. Mais pourquoi, oui pourquoi, avoir attendu si longtemps pour porter ton attaque de clôture ? À cause de ça, j'ai loupé les interviews d'après-match : j'aimerais que, pour la prochaine rencontre, tu respectes un timing un peu plus conforme... Quoi ? Ah, oui, évidemment, ce sera au Parc Astrid, ça change la donne.

**Charleroi SC – RSC Anderlecht 0-1**  
**15/02/2009**

**L'avenir dans le dos**

Il faut que je te confie un secret. Je n'ai pas de problème à cela, j'ai confiance en toi, je sais qu'il demeurera strictement entre nous et le reste du monde. Mais prends-y attention, et surtout, n'oublie pas que cela doit rester un secret : je t'autorise à me regarder de temps à autre avec un petit sourire, mais rien de plus, que l'on soit bien d'accord.

Dans les sept péchés capitaux, tu en connais déjà deux que je porte sur moi car il y a bien longtemps que je te les ai avoués : la luxure et la gourmandise. Malheureusement, il y en a un troisième auquel je me laisse parfois aller, et avec une certaine volupté, je dois bien le reconnaître, même si c'est, à mes yeux, le plus capital des sept... Eh bien voilà : entre deux trucs qu'il faut que je fasse, deux autres que j'aime faire et encore deux autres que je me dois de faire, il m'arrive de me laisser aller à la paresse. Oui, d'accord, c'est très laid. Mais je suis comme ça, il m'arrive d'aimer ne rien faire, de prendre plaisir à laisser le temps s'écouler, mes intimes bien au chaud dans un calbar de laine mauve, une cannette de bière à portée de la main et la télécommande directement accessible de l'autre...

Pas que je sois feignasse, ça se saurait. Mais par moments...

Donc, ce weekend, je n'en ai pas secoué une broque. Rien. Nada, nitchevo, nothing, nichts, niets... J'avais décidé de me mettre entre parenthèses. De me lever tartare, de me coucher n'importe quand, de bouffer des crasses en m'écoutant végéter, de prendre ma douche à quinze heures du matin, de traîner en training, de te laisser jouer avec mon bout de gras pour l'amusement de mes cochonnes, bref de paresser. Ça te

choque ? Ben ouais, désolé, si j'étais parfait, je ne serais pas comme ça.

J'ai donc maté ma téléche pendant des heures infinies. Tout y est passé, surtout les trucs où je voyais les autres faire des efforts physiques d'une insoutenable intensité, vautré dans mon divin divan, surtout pas trop changer de place, pas courir le risque de me faire venir la transpiration... Dire que ce genre d'inactivité t'apporte des satisfactions d'un niveau remarquable serait exagéré. Mais bon, si d'un côté, j'ai au moins eu le plaisir de voir les Gallois se payer le scalp des Angliches, de l'autre, j'ai aussi vu un Sporting très appliqué et volontaire, qui est rentré du Pays Noir avec trois points largement mérités.

Tu veux causer du match ? Bof, ce n'était pas mon propos initial : je suis trop paresseux pour cela. Mais si tu insistes... D'une part, j'ai vu un Charleroi en progrès par rapport à ses dernières sorties : une défense qui tenait relativement bien la route, sauf sur les coups de pied arrêtés, un entrejeu qui construisait ma foi très correctement, une attaque aux abonnés absents. Je sais bien que l'on bâtit une maison en commençant par le bas, mais question toiture, il y a encore un peu de boulot, Mr Collins, si je puis me permettre.

En face, j'ai vu un Anderlecht comme on aime le voir, dans ces temps où le génie se fait rare : comme libérés par l'absence de Polak, Boussoufa et Biglia avaient envie, et cela s'est bien senti. Sur l'un ou l'autre flanc, Legear avait lui aussi décidé de laisser ses qualités s'exprimer, cependant qu'en défense, Kruiswijk faisait le ménage alors que les autres ne laissaient pas grand-chose filer. On a donc vécu les quarante-neuf premières minutes très sereinement, en se demandant seulement quand le premier but du Sporting allait tomber.

Une minute plus tard, donc, te rappelé-je un peu paresseusement, des œuvres de l'inévitable Juhasz sur une

remise remarquable de De Sutter. La messe était dite : les Carolos ne s'étant montrés dangereux qu'une seule fois, on n'avait plus qu'à contrôler le jeu, ce que l'on faisait très correctement. Pour l'anecdote, Iakovenko (avec l'excuse que c'était le premier ballon qu'il touchait) et De Sutter (avec l'excuse qu'il en avait déjà touché un nombre incalculable), gâchaient encore deux beaux efforts de Chatelle, mais franchement, l'emporter par 0-3 aurait sans doute été exagéré...

Mais comment cela se passe-t-il quand tu as laissé s'écouler tout un week-end à ne rien faire ? Eh bien, tu continues. Je décidai donc de me taper, en point d'orgue de tant d'heures d'improductivité, le Studio Één de Frank Raes, hier soir. Pas que je sois un fan, entendons-nous : entre celle de Lecomte et celle de Joos, la version de Raes est clairement la plus faible. Mais quand on n'a rien d'autre à foutre, après tout, c'est quand même mieux que se repasser *Desperate Housewives* en boucle...

Or un des invités hier soir, n'était autre que Philippe Vande Walle. Grande gueule notoire, Carolo de naissance, Flamand de souche, ancien très bon keeper et désormais entraîneur de gardiens reconnu, Vande Walle n'a pour moi qu'un seul défaut : il n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais supporter du Sporting. Pour le reste, je me contenterai d'un euphémisme en soulignant le fait qu'il n'est pas un spécialiste de la langue de bois.

Les journalistes de Één avaient donc un peu suivi Vande Walle dans son travail à Charleroi. Et là... Là, on a vu. On a vu dans quelles installations minables, désuètes, mal entretenues, les joueurs carolos doivent s'entraîner. De vestiaires à l'abandon en terrains boueux, de buvettes craignos en clôtures déchirées, les caméras de la VRT ont tout montré. En HD, de manière que l'on ne loupe aucune fissure, aucune

flaque, aucun éclat de peinture. Tout... Sous les ricanements de Bob Peeters et de Frank Raes. Sous l'œil atterré de Gert Verheyen, sous les sourires mi-amusés, mi-malheureux de Vande Walle, qui expliquait qu'il s'agit d'installations communales et que donc, c'est la commune de Charleroi qui est responsable de l'état scandaleux de ces euh... choses. Comme c'est la commune de Charleroi qui est responsable de l'entretien du terrain principal, sur lequel « je n'ai vu personne travailler de la semaine », expliquait Vande Walle.

Comment imaginer qu'un tel laisser-aller puisse déboucher sur autre chose qu'une place de presque reléguable ? Comment croire qu'au vu d'un tel gâchis, d'un tel manque de fierté, le football carolo puisse un jour rencontrer les ambitions de son président ?

Comment encore espérer, si l'on ajoute ça aux prestations navrantes de Mons et aux déboires financiers de Mouscron, que le football hennuyer ait son avenir ailleurs que dans son dos ? Et on causera bien spécifiquement ici du Hainaut, terre de footeux par excellence ! Car ailleurs, les efforts vaillants de Tubize font plaisir à voir. Et qu'ailleurs encore, on dispose, à Liège, d'installations vantées un peu partout...

Alors quoi ? Manque de moyens financiers ? Peut-être. Manque de volonté ? Probablement, mais la paresse étant mère de tous les vices, on ne s'étonnera pas de la manière dont tout part en couille. Défaut de volonté politique ? Certes : entre Charleroi, La Louvière et Mons, on a déjà souvent parlé de fusion et de la tenue sur les fonds baptismaux d'un grand club hennuyer, sur le modèle de ce qui s'est fait à Genk. Mais tant que des Di Rupo, des Bayat, des Gaone s'amuseront à parader en tribunes ; tant que des responsables politiques se plairont à faire équiper aux frais de la commune, la piscine de leur villa azurée, d'une chaudière gratos ; tant que l'on laissera les gamins traîner dans les rues car après tout « c'est pour nous

que les chômeurs votent », il se passera exactement ce qui se passe pour l'heure : rien. Et c'est plus que malheureux : c'est honteux. Et c'est pénible, non seulement en soi, mais aussi pour des gens qui, comme Vande Walle ou moi, avons des racines à Charleroi tout en étant parfaitement à même de mesurer comment cela se passe ailleurs...





**RSC Anderlecht – Standard CL 4-2**  
**22/02/2009**

**Onyewu ? Quatre points devant.**

Ambiance des grands soirs, hier au Parc, avec de beaux efforts à mettre à l'actif, à la fois de Mauves Army 03 et des sponsors du Sporting, Belgacom en tête.

Ambiance des grands soirs, mais pas réellement au sein de l'équipe : on entame une fois de plus le match en mineur, on perd un nombre incalculable de ballons, on oublie de se démarquer dans les espaces, on joue en l'air, parfaitement dans les cartes de Sarr et d'Onyewu, tous les dégagements de Schollen reviennent systématiquement aussi vite qu'ils étaient partis. Tu sais ce que c'est qu'un truisme, ma délicate, ma délectable, ma délurée ? Quoi ? Mais non, ce n'est pas quand tu fais ta grosse cochonne à quatre pattes sur la moquéquette ! Un truisme est une vérité absolue. Comme par exemple, quand je t'explique que si tu as vidé la boîte de kleenex, les draps vont déguster. Ou que privée de ballon, une équipe ne peut pas marquer de but. Ou encore que si tu n'as pas le ballon, ce sont les autres qui l'ont. Tu as pigé ? Bon, c'est bien, tu peux aller te faire un bain de bouche, ton cher Dechirator a beau ne pas avoir d'odorat, les délices tropicales avec l'haleine du lendemain, non merci, je suis pas un boer.

Toujours est-il que badaboum, on se prend une caisse pour pas un rond. Et qu'ensuite de cela, on a du mal à poser notre jeu, même si on commence à piger que c'est en jouant balle à terre que l'on peut faire mal aux grands compas qui peuplent l'axe du Standard. Dès la vingtième minute, on sent que le match est en train de tourner : alors que nous sommes allés dépenser beaucoup d'énergie en semaine dans les labourés du stade Otten pendant que les Rouches se faisaient fermer la

braguettes, ils semblent manquer de fraîcheur et accumulent les fautes sous le regard un peu trop souvent impassible d'un Paul Allaerts que l'on a déjà vu plus intransigeant. C'est juste avant le repos que le match bascule : Boussoufa sort le grand jeu de la magic box qu'un employé distrait lui a offerte chez Quick et envoie Épinoche à la pêche à l'écrevisse – cette aimable métaphore juste car j'aime de temps en temps flatter ta culture, comme tu sais.

Ah ! C'est la mi-temps. Tu dis ? Qu'il faudra que je rachète du bain de bouche quand j'irai encore chez Delhaize ? Moui... Dans la grande fidélité que je te voue, je trouve que c'est un peu délicat de faire ce genre d'emplette, car les préposées en profitent pour me jeter des regards salaces. Tu me vois me faire tirer une bouffarde aux caisses par une de ces gloutonnes qu'à force de se frotter la chatte sur leur chaise à longueur de journées, la rage du culte les habite inenquetablement ? Non ? Bon, si ce n'est pas une, c'est l'autre, qu'est-ce que tu attends, que le match recommence ??

Un revers de main, et hop, ton joli menton retrouve l'éclat du neuf juste au moment où Allaerts vient de récupérer son sifflet au fond de sa poche. La rencontre reprend donc, et on n'a pas appris grand-chose de la première mi-temps : Wasyl sait qu'il ne peut pas laisser un mètre à Jovanovic, il lui en laisse donc une petite dizaine, ce qui suffit pour redonner l'avance au Standard. Et là aussi, on accuse le coup : pendant dix minutes, on n'en mène pas large, les Rouches se retrouvant plus proches du 1-3 que nous du 2-2. Mais on reprend petit à petit un peu d'assurance et, sur un service millimétré de Legear, Boussoufa fait rigoler tout le monde en montrant que ce n'est pas une, mais deux magic boxes qu'il a reçues.

Le Sporting montre beaucoup de bonne volonté et son jeu s'aère. La suite n'est pas trop difficile à deviner : avec

l'ascendant au milieu du jeu où Biglia règne en maître, on pousse de plus en plus, et on a raison de croire en notre chance. Wasyl fera 3-2 grâce à un pénalty parfait quelques minutes avant qu'une combinaison très fluide entre Legear et Boussoufa ne permette à De Sutter de clôturer le compte.

Les Mauves ont gagné sur leur classe, sur leur physique et sur leur caractère : revenir deux fois à la marque avant de l'emporter face à la *meilleure équipe du monde et de ses environs*, cela impressionne. Ou du moins, cela devrait, on verra bien ce soir ce que les gentils organisateurs de Studio Un tireront comme têtes...

Mais essayer, comme en début de match, de jouer au football comme l'adversaire a envie que l'on le fasse, cela laisse un arrière-goût. Et c'est désagréable car cette connasse a utilisé tout le bain de bouche...

Avant la rencontre, tous les comiques-tâteurs s'accordaient pour dire que ce match au sommet ne serait pas décisif. Il ne l'aurait probablement pas été s'il s'était soldé sur un partage ou même sur une victoire du Standard. Mais là, on se retrouve avec une avance de quatre points sur une équipe que le doute va nécessairement assaillir, après que le Sporting l'ait mouchée de façon aussi convaincante.

On ne sera pas champions en mars, on a perdu trop de temps pour cela. Mais on a les meilleures cartes : avril tombera pile, je te ferai des choses si tu t'épiles.



**Excelsior Mouscron – RSC Anderlecht 2-2**  
**28/02/2009**

**Et pourtant, ils sont mous et ils sont crons.**

Et je ne te dis pas tout : en plus, ils sont en crise. Ce ne sont plus des Mouscrontus, ce sont des Mouscristaires : Tartagnangan, Aremise, Portos payé par le destinataire, Atout pique... Les Trois Mouscristaires : un pour toux, toux pour un. Ils sont pas quatre, là-bas, comme dans Alexandre Dumoche, ils sont quinte ! À en larguer leur clapoir : Vingt Dents après...

Quoi ? Oh, ta gueule ! Je m'énerve si je veux, OK ? On est allé jouer comme des klets de marchands de bromure chez des grabataires, des déficients, des qui passeront pas l'été, des « Allo ? Je pisse » et tu voudrais que je restasse serein ? Que je nirvanasse ? Que je décompressasse, que je relativisasse, que je me détendisasse, que je me décontractasse ? Que je te léchasse la babasse peut-être aussi, histoire que cela me changeât les idées ?

Mais bordel, pour obtenir leur licence, il leur manque un milliard sept !! Hein ? Oué, il y a un triple zéro en trop, c'est en pensant à ton huître que je l'ai ajouté. Comment ça, cette fois j'exagère ? Tu retournes chez ta mère ? Eh bien fais-lui mes amitiés. Et dis-lui qu'elle oublie pas de m'envoyer un de ses slips comme elle a promis, le temps se met au beau, j'ai envie d'aller faire du camping. Loin, très loin, dans un bled où personne ne va venir me sortir des « On ne sait jamais, si le Standard ci, si le Cercle là... ». Ce que je retiens de l'affaire, ce qu'on ne l'aura pas faite nous-mêmes. Et puis, avec des si, ta mère aurait eu des roues et on l'aurait appelée camion, hein !

Euh, merde... Mais allez, arrête, ne pleure pas, j'en suis tout penaud... Quoi, je suis pas gentil ? Excuse-moi, c'est

l'agacement, cela n'a rien à voir avec toi, mon aimée, ma révéérée, mon idolâtrée. Ni avec ta mère d'ailleurs, bon d'accord, elle accuse un léger surpoids, c'est pas une raison pour te mettre dans des états pareils. Deux ou trois séances de fitness, un sauna, un hammam, et hop, elle peut encore faire la page centrale de Playboy, ta jolie maman... Quoi ? Oui, de Libelle si elle préfère... Allez, sèche tes larmes et viens par ici. Ou plutôt, ne les sèche pas, tant que ça coule, ça roule. Non, ce n'est plus la mi-temps, mais on s'en fout, hein, on ne s'aime pas avec le calendrier de la Fédération sous nos polochons.

En attendant, *ils* nous auront bien fait chier hier soir... Je me faisais justement la réflexion que pour une fois, on n'avait pas encaissé durant les quarante-cinq premières minutes. C'est peut-être de là que tout est venu : quand on s'en prend un ou deux dans les premiers temps de jeu, on peut redresser le tir au repos. Ou du moins engueuler un Deschacht ou l'autre quand il navigue en pleine apathie. Ou encore expliquer à Boussoufa que s'il continue à jouer comme ça, il devra rendre les jouets qu'il a reçus dans sa Magic Box.

Oh bien sûr, tout n'a pas été mauvais hier soir. Mais le premier qui me dit que tout a été bon, je le fais sauter car c'est sûrement un Mouscronnisant. Quoique tout n'a pas été bon chez eux non plus. En fait, il n'y a pas eu grand-chose de bon, ni d'un côté ni de l'autre. Mais le pire fut chez nous : quand Kruiswijk commence à passer le ballon à Juhasz, que ce dernier le lui remet quelques secondes plus tard et que le manège continue ainsi pendant près d'une minute, même de ta cuisine, tu vois parfaitement que le Sporting retombe dans ses vieux travers, que personne ne se bouge les fesses pour se rendre disponible, qu'inévitablement, cela se terminera sur une longue passe et que, comme on ne joue pas avec un pivot à la Frutos ou à la De Sutter, le ballon reviendra à l'adversaire.

Philippe Collin a beau, dans sa récente sortie, se montrer particulièrement élogieux vis-à-vis d'Ariel Jacobs, j'ai beau l'être aussi assez souvent, hier soir, il a merdé sa composition d'équipe. Ou alors, il commence à se plaindre à renier ce qui a toujours été ses principes et je ne lui donne pas une chance sur cent de faire des vieux os au Sporting. Ce serait dommage car il me paraît évident que l'homme est de valeur mais :

- Force est de reconnaître que, sans Lucas Biglia, le Sporting n'a plus guère de stabilité défensive. Ce qui m'interpelle à gâteau au niveau du vécu de bouteille : quand on aligne systématiquement quatre défenseurs, on ferait aussi bien de les priver d'oreiller. Or qu'a fait notre valeureux capitaine – dont Collin estime qu'il est un *leader négatif*, laissons-lui la responsabilité de son jugement – si ce n'est piquer un roupillon de nonante minutes, malheureusement interrompu par un repos bien mal nommé pour l'occasion ?

- Sans la dynamique qu'apporte Legear sur les flancs – car il s'occupe parfois des deux à la fois, le bougre – on perd une grande partie de notre percussive offensive. Je m'en voudrais de descendre Chatelle en flammes car il s'est démené tout au long du match, mais les prestations de Jonah, pourtant techniquement guère plus doué que lui, ne seraient-elles pas pour lui, source judicieuse d'inspiration ? Et puis, quand ça ne fonctionne pas, pourquoi laisser Vlcek sur le banc ? On sait parfaitement qu'il a fait ses meilleurs trucs en entrant au jeu en cours de rencontre...

- Quand on a joué tant et tant de match avec une succession de joueurs en pivot offensif – Frutos, Pujol, Pieroni, Théréau, Bulykin, De Sutter – pourquoi changer subitement son fusil d'épaule en préférant Suarez à Bulykin ? Parce que ce gamin est doué ? Oui, évidemment, et c'est souvent un régal de le voir évoluer, mais il lui manque une bonne quinzaine de centimètres...

Enfin soit... Je ne suis pas l'entraîneur du Sporting, et je ne le serai jamais, Dieu merci, que ferait-on à la mi-temps, ma ravageuse, ma dégustatrice, ma gloutonne ? Mais je n'arrive pas à piger comment et pourquoi on change un système grâce auquel on a la meilleure attaque du championnat, et de loin, ainsi que la deuxième ou troisième défense ? Goût du risque ? Envie de voir autre chose ? Besoin de placer l'équipe devant un challenge ?

Va savoir... Ou alors, explique-moi... Mais pas avant d'avoir terminé, hein, pas déconner, ce n'est que du football.



**RSC Anderlecht – SV Zulte Waregem 2-0**  
**07/03/2009**

**Zulte alors, de nouveau premiers !**

Figure-toi qu'hier matin, vers seize heures, j'ai eu un flash : ça ne m'arrive pas souvent, et pratiquement jamais quand je suis à pied. En ces temps de Festival de l'Érotisme, tu m'avais, ma dirigeante, mon impérative, mon indiscutable, envoyé à la librairie en vue de te ramener le dernier numéro de « Vaseline & Cravaches 250 pages couleurs ». Me connaissant comme tu me connais, c'est évidemment un fin sourire aux lèvres que, sous le regard réprobateur d'Ali-Mohammed, tenancier habituel de l'endroit, je réglai les cinq euros nonante-neuf affichés en petits caractères sur la couverture de cet ouvrage d'une haute tenue littéraire et éducative.

Fin sourire, donc, mais qui bien vite, cessa d'illuminer ce romantique visage qui surmonte mes épaules et qui fit plus pour la promotion de l'apprentissage de la technique de la mandoline que toute la sirupeuse musique italienne du siècle avant-dernier : tandis qu'Ali-Mohammed me tendait ma monnaie sous mon nez (très fin jeu de mots à destination d'un certain Rodrigo B, lequel se reconnaîtra facilement même s'il n'entre pas ici dans mes intentions de dévoiler son anonymat), mes yeux tombèrent en effet sur la manchette de la DH, laquelle annonçait triomphalement que « Le Standard reprend la Tête ». Pétrifié, je n'arrivai pas à tendre la main pour récupérer le solde de ma note...

- S'il te plaît, Monsieur », insista Ali-Mohammed.
- Quoi ?
- Ta monnaie...

– Ah oui, merci... C'est quoi cette merde ? », l'interrogeai-je en montrant la Déache.

– C'est la DH...

– Ben oui. Mais comment pouvez-vous vendre un tel truc ? On est à Anderlecht, ici !

– Je comprends pas. Bordel, c'est le magazine que tu viens d'acheter », rétorqua-t-il, sévère.

– Euh oui, euh, c'est pas pour moi. Je parle du titre du journal !

– Ah c'est pas pour toi », reprit d'une manière appuyée ce gros malin en se lissant sa barbe à la ZZ Top. « Mais pour le journal, au moins ils auront pas de problème pour trouver leur titre de lundi. Surtout que demain on est fermé ».

Bon, si Ali-Mohammed lui-même, sait déjà, à seize heures du matin, que sur le coup de neuf heures quarante-cinq du soir, on aura empoché les trois points, aucune raison de s'en faire, me dis-je avec toute la sérénité que tu me sais capable d'afficher...

Pourtant, c'était Zulte-Waregem, donc. Un club dont chacun sait qu'il avait pris des points face à tous les ténors du championnat. Une équipe capable du meilleur – contre nous – comme du pire – contre les petits. De quoi te flanquer quand même un peu les chocottes, ne trouves-tu point, ma téméraire, mon audacieuse, mon insouciant ?

Non ? Moi si... C'est donc avec une appréhension croissante que j'attendis l'heure de début de la rencontre... Autant te dire que je ne fus pas déçu : d'entrée de jeu, même si on se rendit compte que les Zultomanes étaient venus pour jouer au football, on s'aperçut bien vite que du côté du Sporting, on n'avait pas envie de rigoler et que l'on pratiquait un jeu sérieux, agressif, soutenu par un gros pressing sur l'entrejeu adverse.

Dans ces conditions, il n'y avait plus qu'à garder patience jusqu'à ce que tombe le premier but : après quelques minutes de jeu, il n'y avait plus de doute désormais, quant au nom de l'équipe qui allait l'inscrire.

Le match peut se résumer ainsi : une grosse première mi-temps du Sporting, ponctuée de deux buts presque anecdotiques tant ils semblèrent inévitables ; une seconde au cours de laquelle on se créa encore pas mal d'occasions, mais qui vit les Anderlechtois relâcher quelque peu la pression exercée sur les Zultiens.

Je retiendrai trois noms principalement, sans pour autant reléguer aux oubliettes la partie très convaincante disputée par Biglia, Wasyl, Polak et compagnie :

- Boussoufa : la menace qui avait plané sur lui après le match à Mouscron peut être levée : on le laissera garder les jouets de ses magic boxes car il fut monumental. Parfois on eut du mal à en croire ses yeux : il était partout à la fois, en défense comme en attaque.
- De Sutter : une grande prestation, sous-tendue par un engagement incroyable, malheureusement ternie par un manque de fraîcheur compréhensible mais regrettable sur, la fin de la rencontre.
- Iakovenko : pas mal, mais peut mieux faire. Et fera mieux, le jour où il montera sur la pelouse avec un peu plus de quiétude, un peu moins de pression. Il faut qu'il apprenne à ne pas vouloir se montrer à tout prix, à jouer simple tant qu'il ne sera pas totalement en confiance : c'est à ce moment seulement qu'il pourra commencer à essayer *des trucs*. En attendant, du calme Sacha, tu as les qualités qu'il faut, mais prends le temps de prendre le temps. Comme en seconde mi-temps, quand ton activité défensive permit à Deschacht d'oser quelques initiatives intéressantes : le football, c'est d'abord un sport d'équipe.

Là-dessus, je vois dans « Vaseline & Cravaches », une chambrière à cent vingt euros. Quatre mille huit cents balles pour te zébrer les fesses, tu rigoles ou quoi ? D'accord, elles les valent, mais as-tu pensé aux litres de body-milk qu'on va devoir utiliser *après* ? Car il faudra quand même que tu puisses encore t'asseoir de la semaine, en attendant le déplaisant déplacement à Malines...

**KV Mechelen – RSC Anderlecht 2-1**  
**13/03/2009**

**Qu'aspers-je ? Hey, dis, les tantes !**

Tu sais quand se passe un anniversaire – chaque année, donc, si je me fais bien comprendre – mais jamais comment il va se passer. Hier soir, dans le souci de fêter cet évènement parfaitement inattendu avec une originalité frisant l'anticonformisme, on a mangé, on a bu, on a rigolé. C'était bien, surtout que, comme ce n'était pas mon anniversaire, ce n'était pas non plus moi qui raquais. L'ambiance était sereine, toute empreinte de bonhomie et de décontraction. Jusqu'à vingt heures trente. Après, ce fut nettement moins sympathique : non seulement, le jubilaire – les femmes savent comment – disposait d'un abonnement à Belgacom TV, dont les factures avaient été honorées avec ponctualité sinon avec joie, bonheur et bonne humeur, mais de plus, il disposait d'un grand écran. Je le regardai goguenard : s'il est bien un investissement dispensable pour mater un match à Malines, c'est un grand écran. C'était même chiant, les tribunes débordaient de partout, il fallait qu'on plisse les yeux pour voir ce terrain ridiculement court et étroit... Enfin soit, le mec étant tellement fier de sa télécho, on a fait semblant de s'extasier, il aurait été mesquin de notre part de lui demander le manuel de l'écran pour voir comment activer la fonction zoom, tu es bien d'accord avec moi, mon approbatrice, mon acquiesçante, ma consensuelle.

– Vous me resservirez encore bien deux doigts de porto, mon cher Chilou ?

– Mais certainement ma chère, c'est avec un plaisir que vous ne soupçonnez qu'à peine que je viens de ce pas vous les mettre au fourneau.

Parmi les babillages de salon, les pitreries matamoïresques et la façon ridicule d'arbitrer de Luc Wouters passent un peu plus facilement que quand tu es seul ou presque, concentré comme les tomates de Marie Thumas sur ce qui se passe à la télé.

Le temps s'écoule évidemment, et on y va gaiement :

– Personnellement, je suis folle de l'opéra, mon cher Chilou, et vous ?

– Oh, pas plus tard qu'hier, je me suis chargé moi-même de glisser le Ballet de Faust dans l'Ouverture de Carmen.

– Fantastique ! J'adore Bizet !

– Moi aussi, je le préfère largement à Rossini, encore que je me ferais une ineffable joie de vous faire déguster un tournedos

Là-dessus, comme on s'apprête à causer des avantages et inconvénients de la sodomie anale dans un pléonasme révélateur de l'ambiance chaleureuse et bon enfant qui règne au cœur d'un brouhaha insouciant, Rnic décide de faire l'andouille. Paf, comme ça, sans rien dire à personne, sans crier gare, sans tambour ni trompette, mais sous le sifflet rougeoyant de ce gros baudet de Wouters qui n'attendait visiblement rien d'autre. Bon, je dis que Rnic fait l'andouille et je le maintiens. Comme je te déclare aussi sans ambages, sans jambières ni bandes molletières qu'il aurait pu faire mieux : quand on veut casser la jambe à quelqu'un, par exemple, on lève le pied nettement plus haut, hein, Nemanja, espèce de bleusaille à la graisse de monotrème !

Mais soit, ça jette un froid dans le salon, évidemment. Les plus au fait du truc attendent impatiemment la mi-temps pour savoir comment le Sporting va se réorganiser. Les autres oublient instantanément ce drame télévisuel-sportif pour se consacrer à l'essentiel :

– Quand donc me ferez-vous visiter votre garçonnière de Couillet, mon cher Chilou ?

– Quand vous le souhaiterez, ma chère, mais en tout état de cause avant le 21 de ce mois, car je compte passer une bonne partie du printemps à Béziers.

Je te jette un regard en coin, ma discrète, ma taiseuse, ma taciturne. Je remarque avec une pointe de vague à l'âme que tu as du mal à fermer ta jolie bouche. Mais nous sommes en compagnie et certaines marques de tendresse ne peuvent s'exprimer correctement que dans l'intimité, faute de devenir des figures de films pour nous...

Le match reprend. Alors que tes lèvres se resserrent dans une mimique charmante et que tu te passes une main distraite sur le menton, inévitablement :

– Savez-vous qu'il m'est arrivé d'inviter des amis dans cet immeuble, mon cher Chilou ?

– J'en ai entendu parler, ma chère, vous occupiez l'appart douze, n'est-ce pas ?

On prend un goal et on s'en fout, et les joueurs s'en foutent, et d'ailleurs, hop, on s'en prend un deuxième, et puis, sur une nouvelle simagrée affligeante des Malinois, dans laquelle Wouters tombe avec une mauvaise foi écœurante, Polak en a plein le cul et montre enfin à tout le monde qu'on n'est pas vraiment disposé à les laisser agir à leur guise. J'ose le dire, il nous permet alors de vivre enfin le seul moment digne d'intérêt de ce match débile.

Grands donneurs de leçons devant l'éternel, Delire and co feront montre d'une mauvaise foi crasse en le critiquant. Qu'ils sachent que je les emmerde : il y a déjà bien longtemps que ces ballons mis dehors pour cause de simulacre de faute pourrissent les matches encore bien plus sûrement que les simulations d'attaquants dans le rectangle, dans le genre de

celle pour laquelle Wouters croit malin de punir Boussoufa alors que là, la faute était réelle et patente.

– Remettez-moi encore deux doigts de Porto, mon cher Chilou !

– Non salope, mets-les toi toi-même.

Je n'ai plus envie de biaiser... Je te jette un nouveau regard. Tu es sagement assise dans un canapé, à moins que ce ne soit un sofa. L'œil morne, tristement ombré du gris de la désillusion, tu feuillettes un vieil exemplaire de « Cochonnes & Goret International ». Presque immobile, tu tournes les pages d'un index déçu...

– Rentrons ! », te lancé-je d'un ton sans réplique.

Il y a deux côtés à une cravache et ce vendredi soir, le Sporting n'a pas choisi le bon. Pas volontairement, admettons, mais quand tu te montres soumise et docile, on sait tous les deux ce qui va se passer, n'est-il point, ma sagace, ma perspicace, mon inductible ? Quoi ? Tu te ferais bien un entraînement punitif ? On verra dimanche soir : pour l'instant, je n'ai ni le cœur ni le corps à la rigolade.



**RSC Anderlecht – Germinal Beerschot 2-0**  
**21/03/2009**

**Fonce, Alphonse**

*De colline en colline en vain portant ma vue,  
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,  
Je parcours tous les points de l'immense étendue,  
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »*

*Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,  
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?  
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,  
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.*

*Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,  
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;  
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,  
Qu'importe le soleil ? Je n'attends rien des jours.*

Je t'avais déjà, ma patiente, mon endurante, ma persévérante, bassinée quelques fois avec « Le Lac », cet admirable poème écrit par Alphonse de Lamartine il y a deux siècles et des cacahuètes. Ce bon vieux Fonske : romantique à perte de vue, émouvant à la limite du larmoyant, torturé comme un stalag, debout en dépit de son éternel chagrin, sa longue chevelure flottant au vent de la grève tourmentée de ses amours déçues, pour te le situer si jamais tu étais aux chiottes quand ton prof de littérature t'en causa... Ou pour te le rappeler si d'aventure tu t'étais fait une petite sortache la veille...

Les grands poètes étant comme les grandes équipes, ils ne meurent jamais. Et finissent toujours par se rappeler au souvenir des malheureux qui avaient cru malin de les enterrer. Ainsi, en voyant le Sporting évoluer hier soir, me sont revenus

les quelques vers que tu as pu lire plus haut – et si tu ne les as pas lus, va donc te faire aimer dans le Péloponnèse, dans l’Attique ou en Thessalonique – et qui sont tirés d’un poème intitulé assez pauvrement, dois-je bien le reconnaître « L’Isolement »...

La soirée avait bien débuté, même si son organisation n’était pas la meilleure : la rencontre finale du Tournoi des VI Nations, qui opposait, à Cardiff, le Pays de Galles à l’Irlande, avait en effet commencé trop tard, de telle manière que sa fin allait inmanquablement chevaucher le début du match entre le Sporting et le Grand Bazar d’Anvers. Il fallait donc opérer un choix, lequel serait nécessairement malheureux...

En toute logique, me dis-je donc auto personnellement, en moi-même et in petto : « On verra bien comment tourne le match de rugby... ».

On a vu... A la mi-temps, les Gallois menaient 6-0, score un peu miteux pour une rencontre d’une intensité, d’une technicité et d’un engagement extrêmes, acquis à la faveur de deux pénalités accordées plutôt facilement par un arbitre anglais dont la qualité dominante ne m’avait pas semblé être l’impartialité, si je me fais bien comprendre. À la reprise, les Irlandais mettaient le paquet et enfonçaient les lignes galloises pour inscrire coup sur coup deux essais, transformés imparablement par l’inévitable Ronan O’Gara : c’était 6-14 et je me dis que les carottes étaient cuites, ce qui allait me permettre de regarder in extenso le match du Sporting. C’était sans compter avec la rage des Gallois, qui revenaient à 12-14, de nouveau grâce à deux pénalités, avant qu’un drop de Stephen Jones ne fasse passer le score à 15-14. On était à cinq minutes de la fin, le Sporting s’expliquait avec le GB depuis déjà un quart d’heure et je passais mon temps à zapper dans un stress que tu n’imagines qu’à peine, ma pragmatique, ma terre à terre, ma matérielle... Encore trois minutes, toutefois, et

c'était la fête, de Cork à Dublin, de Shannon à Belfast : O'Gara y allait à son tour d'un drop et fixait les chiffres à 15-17. Les Irlandais remportaient le Tournoi, la Triple Couronne et surtout, ils faisaient le Grand Schelem, comme en... 1948.

– Sers-moi une bière ! », dis-je au frigo, faute d'autre interlocuteur...

Le temps de zapper sur le match du Sporting et ce que j'avais craint se confirme : *un seul être vous manque*, donc... Mon sofa bout<sup>17</sup> tant ça chauffe pour nos fesses, avec une défense anderlechtoise complètement dans la panade, menée – si on peut dire – par un Olivier Deschacht au sommet de son art, c'est-à-dire particulièrement mauvais...

Là-dessus, qu'apprends-je, qu'ouïs-je, qu'auditionné-je, qu'acoustiqué-je ? Tu es au match, mon imprévisible, mon imprédictible, mon ingérable ? Le rugby, ça te fait chier et tu as profité de la distraction coupable d'un steward pour te glisser au premier rang d'une tribune généralement quelconque ? Soit... Mais euh... Et mon tropical délice de la mi-temps alors ?? Je n'ai qu'à me le confectionner moi-même et si je me fais un torticolis, tu me mettras de l'embrocation ? Eh bien, merci ! Tant pis, je demanderai à la voisine. C'est un peu chiant car elle est sourde, j'espère qu'elle entendra son téléphone sonner... Sinon, c'est à celle d'en face. Quoi ? *Ah non, pas celle-là ?* Oui mais merde à la fin, t'éclipser comme ça, ce n'est pas raisonnable quand même. Pourquoi devrais-je donc l'être à ta place ?

---

<sup>17</sup> Jeu de mots positivement hilarant destiné à garnir le stock d'un certain Rodrigo B, lequel se reconnaîtra facilement même s'il n'entre pas dans mes intentions de dévoiler ici son identité réelle. Quoi ? Qu'est-ce que vous dites, Rodrigo ? « *Merci* » ? Mais de rien, mon gars ! La maison Concarneau, ancienne maison de confiance dont la devise bien connue est, dussé-je le rappeler judicieusement aux perpétuels inattentifs et autres immémoriaux, « *N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez chez nous* », ne recule devant aucune sacrée fesse.

Bon, le temps de la renvoyer chez elle avec une bonne claque sur son confortable pétard, le match reprend. Et toujours pas de Boussoufa, évidemment : Losada fait de son mieux mais il n'arrive pas à exprimer correctement le talent que tous nous lui connaissons. Pourquoi ? Comment ? A cause de quoi ? Va savoir... Manque de rythme, manque de temps de jeu, trop de pression qu'il se met à lui-même ? Probablement un peu de tout cela...

Mais le Sporting a la baraka : en dépit de leurs efforts et de la fluidité des mouvements qu'ils dessinent, les Anversois ne parviennent pas à ouvrir le score. Au fil des minutes, je commence à me dire que le match finira par tourner en notre faveur, d'autant plus qu'à la pointe de l'attaque du Sporting, De Sutter est à nouveau dans un grand jour... Et effectivement, Wasyl ouvre le score à l'issue d'une phase confuse, avant de se jeter pour contrer un énième essai anversois. Le GB continue toutefois sur sa lancée pendant que Deschacht passe son temps à dessiner des figures d'expression corporelle d'une totale approximation : tout seul dans mon salon, je n'en mène pas plus large que le Sporting. Jusqu'à ce que le ballon parvienne presque miraculeusement à Suarez, lequel ne se prive pas de tuer le match.

La messe est dite : les bons – particulièrement mauvais en l'occurrence – ont gagné, les mauvais – vachement meilleurs, il faut l'avouer – ont perdu. On peut aller boire des verres l'âme en paix. Quoi ? Tu n'as plus soif ? Foert, mon amour !

**KSK Lokeren – RSC Anderlecht 0-0**  
**05/04/2009**

**Chilouvision : Vivez comme vous voulez**

Il t'arrive, ma directive, mon impérative, ma tyrannique, de m'envoyer chez Delhaize en urgence. Si c'est un dimanche, ce sera au Carrefour Express de la rue de Neerpede ou à celui de la rue Wayez. Mais les dimanches, d'habitude, on n'a à la bouche que cette phrase célèbre qu'ont déjà entendue tous les Témoins de Jéhovah du monde : « On n'a besoin de rien ». On préfère aller rouler à vélo quand la météo s'y prête, ou même, mon obscure, ma ténébreuse, mon opaque, aller vendre des pitas pour ramener des pépettes à une cause certes honorable mais euh, quelque peu méconnue, si je puis m'exprimer ainsi.

Bon, après tout, libre à toi de considérer que cela vaut la peine de passer des heures dans un gaillon aussi puant que malsain pour apporter ton soutien financier à ceux qui s'occupent des chats de sourds atteints de la maladie de Carré. Mais pour ma part, j'estime que faire quelques kilomètres à vélo pour aller prendre l'apéro à la terrasse du manège que tiennent des amis à Pepingen, c'est bien aussi. Surtout quand on y mange ensuite un spaghetti végétarien car, entre nous soit dit, tes pittas graisseuses, bourrées de petits bouts de cadavre, et qui n'ont rien de plus pressé que de te dégouliner sur le plastron, je n'ai vraiment pas grand-chose pour, si tu situes le fond de ma pensée. Quoi ? Eh oui, accompagné d'un petit coup de rouge de derrière les fagots, le spaghetti, ma divinatrice, ma paranormale, mon hypersensorielle. Et le retour, à l'aise, dans le soleil le long du canal, puis la petite douche sympa au Karité à la menthe poivrée, juste avant de m'installer dans le divin divan pour regarder l'ignoble Standard se faire démolir son vilain museau par les gentils Mauves du Germinal Beerschot.

– T'es rentré ? Ressources, il n'y a plus de PQ.

Il y a vraiment des moments où on jouerait aux fléchettes sur le poster de l'inventeur du téléphone portable...

– Ah, euh, bon d'accord ». Je n'en ai pas grand-chose à caler car en vérité, je ne dois pas sortir les poubelles pour l'heure, mais bref... « Ça marche, tes pitas ? »

– Super, tout le monde est très content. Seulement, je dois te laisser, là, j'ai un groupe...

Bon, je me grouille, il n'y a pas encore d'image à l'écran, on entend juste Delire et Thans se raconter des âneries : ces deux couillons ont leurs micros ouverts et ils ne s'en rendent pas compte...

L'affaire est expédiée en un quart d'heure. Les sphincters peuvent décompresser et, mieux encore, le match n'a pas encore commencé...

– T'es d'jà allé faire les courses ? Tu n'as pas pensé à acheter de l'après-shampooing car j'ai oublié de te dire que j'ai donné le dernier flacon à la voisine qui était tombée à court, et mes cheveux, je te raconte pas...

– Ah ben non, je n'y ai pas pensé. Et je n'irai pas en chercher, débrouille-toi pour en trouver en rentrant.

C'est vrai quoi, merde à la fin ! C'est pas encore assez que tu consacres ton dimanche à des conneries alors que tu sais comme j'aime être réconforté à la mi-temps, il faut encore en plus que je bouche les trous de ta mémoire, ma négligente, mon oublieuse, ma déconcentrée !

Bon, là-dessus le match de dix-huit heures commence à dix-huit heures cinq, encore merci. Je t'en causerai plus bas si j'ai envie.

Mais je ne suis pas convaincu que j'en aurai envie parce que j'ai les boules, là : quand on te sollicite pour un truc, tu le fais.

Aimablement, gentiment, avec même presque de la bonne volonté. Mais croire qu'en plus, tu vas t'occuper de machins dont on ne t'a pas parlé, c'est se vautrer garanti ! En tout cas avec moi. Et aussi avec le Sporting : quand on demande aux joueurs de ne rien encaisser, de tout fermer derrière, on n'espère pas d'eux en plus, qu'ils mettent des caisses, hein !

Et si on l'exige quand même, de toute manière, c'est comme si on soufflait dans une contrebasse : on ne peut pas à la fois camper en défense, à deux mètres devant le gardien de but, et parsemer un match de relances intéressantes. Soixante mètres devant, des Boussoufa et de De Sutter se vident les tripes, mais arrivés devant le goal, elles sont vides, donc... Comme de l'autre côté, on avait décidé d'adopter la même politique, les joueurs, comme l'arbitre et les spectateurs, ont attendu plus ou moins patiemment que s'achève cet insupportable pensum. Seul fait marquant du machin, l'interview de Roger Lambrechts, président de Lokeren, qui avouait en termes à peine voilés, qu'en réalité il s'accommodait plutôt bien du départ impromptu de Leekens et qu'il souhaitait engager pour la saison prochaine « *un entraîneur grâce auquel nous allons jouer un football plus offensif* ».

Sûrement pendue au téléphone ou à un quelconque satellite depuis son palais des mille et une nuits, Sheryl O'Keren aura pris cette déclaration en pleine poire : si même son bien aimé Lambert Rogers se prend à soupirer d'aise en la voyant enfin loin de la Jupiler Pro-League, c'est qu'après tout, il sera aussi bien pour elle d'aller prêcher son football négatif dans le désert.

Autre déclaration, et c'est à peu près tout ce que tu auras de moi à propos du scandale qui s'était déroulé quelques heures plus tôt à Liège, celle de Benoît Thans, qui à un moment ne put plus se retenir : « *En trente ans, je n'ai jamais vu ça !* ». Il tenta bien de nuancer un peu plus tard, mais tous ceux qui

étaient à l'écoute l'avaient bien compris : qu'un arbitre se trompe, cela peut arriver. Mais qu'il oriente un match avec aussi peu de vergogne que ce Virant – qu'on le vire ! – le fit, c'est une honte. Et on aura beau dire que de toute manière, le Standard méritait de l'emporter : j'aurais, moi, aimé voir comment les *Rouches* se seraient débrouillés s'ils avaient dû disputer près de quatre-vingts minutes à dix, comme la simple logique sportive l'aurait voulu.

Bon, là-dessus, je vais aller m'installer sur le pot avec la Déache. Pas tellement pour lire le ramassis de nullités qu'Ali-Mohammed me livre contre deux pièces de cinquante cents, surtout pour vérifier que ce que proposent les Carrefour Express est d'une qualité comparable à ce que l'on trouve chez Delhaize.



## **RSC Anderlecht – Club Brugge KV 1-0**

**12/04/2009**

### **En boerrique.**

Chaque année, le weekend de Pâques marque le signal du retour du printemps, de l'annonce des prémices de l'arrivée de l'été. Malheureusement, on n'a pas tout le temps le plaisir de jouir d'une météo aussi clémente que cette fois. Aussi convenait-il d'en profiter : de Marie-Pierre Mouligneau à Sabine Hagedoren, ce n'est pas parce que l'on dispose d'une confortable paire de nichons que l'on sait vraiment de quoi demain sera fait. C'est donc en enfant de mutin complaisant et amusé que je dissimulai dans le jardin, quelques œufs que je t'enjoignis d'aller chasser, ma gourmande, ma goulue, ma gloutonne, histoire que je puisse, moi, regarder à l'aise la première mi-temps d'Anderlecht – FC Boer.

On en est à la 22<sup>ème</sup> minute. Le Sporting pousse tant et plus, ne laissant aux Brugeois que des miettes de match. Le kop des Boers s'apprête à entamer son hommage habituel à la mémoire de François Sterchele quand, après une énième situation confuse dans le rectangle brugeois, Boussoufa reprend une talonnade de Van Damme et ouvre le score. C'est con pour eux évidemment : la 23<sup>ème</sup> minute du match passera au bleu, gommée par la joie de leurs adversaires. Et en plus, ils se retrouvent menés à la marque... Il faut dire que jusqu'alors, les Blauw Zwart n'ont vraiment pas eu voix au chapitre.

C'est peu après que tu choisis de rentrer du jardin.

– Et ici, il n'y en a pas des œufs ? », me demandes-tu.

– Euh, non... Ici, il y a un match de football.

– Un match de football ? Comme c'est intéressant... Et dans ce pantalon que je vois là, il n'y a pas deux gros œufs cachés ?

– ...

– Oh que si, qu’il y a deux gros œufs cachés dans ce vilain pantalon !

– ...

– Hmmm, des œufs que je sais vider, moi, sans en casser la coquille...

– Bon d’accord, tu as gagné...

– Il faut toujours faire très attention avec ces œufs-là...

– J’ai dit « D’accord, tu as gagné ! »

– ... ils sont fragiles, il faut les traiter tout en douceur.

– Qu’est-ce que tu fous, là ? Tu attends que j’ouvre moi-même ma bragette ? Tu cherches à m’humilier ou quoi ?

Bon, là-dessus, tu te tais enfin, et pour cause. Je peux donc terminer la mi-temps à l’aise.

Et puis... Et puis, il n’y a plus de saison, voilà qu’il se met à floconner... Juste avant que l’on s’endorme l’un contre l’autre...

*Dimanche soir, 23 heures. Déguisé en lapin de Pâques, Pierre François quitte le Tcherrè Moune, une célèbre discothèque située entre le Lidl de Herstal et l’Aldi d’Ans. L’air frais lui fait du bien : il fête la victoire du Standard depuis samedi soir et commence à avoir un peu assez. En vérité, il est rétamé comme le cul d’une vieille bouilloire. Il chante dans la rue, à tue-tête, une chanson qui a fait le succès de son regretté papa : « Les murènes du port de Varsovie ». Il merde un peu les paroles, mais après tout, on s’en fout, c’est juste pour les voisins, quoi. Il repense à son père, un chanteur célèbre, au riche passé homosexuel et à l’avenir notoirement compromettant. Il revoit encore ce lecteur mp3 chuter dans la baignoire où le malheureux jouissait innocemment du plaisir*

*que procure un peu d'eau chaude et de savonnée... La gerbe d'étincelle, la paire de brassières gonflables qui restent seules à la surface de l'eau... Il n'en croit pas ses yeux : son vieux s'est désintégré...*

*– Papa ! », vagit-il dans le chagrin de la nuit...*

*– Clos t'gueu, hon, pîd d'tauf ! », hurle un malotru sans pour autant apparaître à l'une ou l'autre fenêtre.*

*– Lâche ! Ose te heurgh démontrer et je te heurgh cocolle un procès !*

*Seul le silence lui répond évidemment : tout le monde connaît sa voix et tremble devant ses nonobstant, ses attendu que et autres e pluribus unum.*

*Né de mère inconnue et de père désintégré, il s'est fait tout seul, ce qui explique qu'il ne soit pas parfait... Mais l'un dans l'autre, il est fier de ce qu'il est, surtout de sa façon de s'habiller. Il s'assied au pied d'un champignon géant, tout en sucre d'orge et bière confite... Sur ses lèvres viennent automatiquement les paroles de la chanson que son papa avait écrite pour lui : « Ecoute, papa est près de toi, il faut lui dire vas t'en... Ah c'est le monsieur de la dernière fois, elle me dit tout le temps que je suis pas là ». Bon, c'est vrai, il a toujours soupçonné son père d'avoir un peu picolé quand il avait écrit ce truc-là, à moins qu'il n'ait phumé des substances... Mais il y a du rythme et après tout, c'est ça que les gens retiennent, ou se goure-t-il ?*

*Dans le lointain, brille un écran de télévision. Pierre a du mal à se faire à l'idée qu'un écran puisse apparaître ainsi... surtout qu'il se rapproche. Il grandit, grandit... Il passe au-dessus de sa tête dans un grondement d'enfer. Il a juste le temps de voir, marqué dessus : « Belgacom TV ».*

*– Enculajys ! », hurle-t-il, le poing dressé. « Je vous aurai ! »*

*Il s'effondre dans une mare de pèket et de spéculoos. Il pleure.*

*– Pourtant, tout ce que je demande, c'est un peu d'amour », sanglote-t-il.*

*Un cul apparaît dans la lumière de la lune. C'est celui de Pierre François ! Je le sais, je le sens. Il se rapproche. Je le sens, de plus en plus fort. Il est énorme, couvert de poils noirs... Un frisson violent me parcourt.*

*– Au secours !*

Je me réveille haletant. Une onde de sueur perle à la surface de ma peau. Tu es couchée contre moi, tu dors, paisible. Tu ne sembles t'être aperçue de rien. À l'écran, Vincenzo Ciuro interviewe Ariel Jacobs... La seconde mi-temps est finie.

## KVC Westerlo – RSC Anderlecht 0-1 19/04/2009

### Westerlo, morne plaine...

Je m'empresse de préciser, ma pointilleuse, ma finasseuse, ma poildecutrice : pas pour nous. Juste pour ce bon Ceulemans, Jan de son prénom, qui avait imaginé une tactique particulièrement originale pour contrer le Sporting hier soir : essayer de garder ses filets vierges pendant 80 minutes au moins, pour ensuite introduire Dekelver et Tomou afin de tenter le holdup parfait. Il nous attendait au coin du bois : il espérait Grouchy, ce fut plus cher... Et donc, partant de ce qu'a écrit ce bon vieil Hector Vugo, tapons sur le clou :

*Westerlo ! Westerlo ! Westerlo ! Morne plaine !  
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,  
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,  
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.*

Faut-il te le rappeler, le Sporting de la première mi-temps fut conquérant, disposé comme on l'aime, comme on le connaît depuis longtemps dans les équipes d'âge, dans un 3-4-3 souple et évolutif, avec une animation de chaque instant et un gros pressing sur le porteur du ballon. Comme *il y a des gens qui observent les règles de l'honneur comme on observe les étoiles, de très loin*<sup>18</sup>, un certain Pierre François avait donc obtenu de faire jouer le Standard samedi soir, convaincu qu'il était d'obtenir par le biais d'un de ces artifices juridiques qu'il affectionne, un avantage décisif en faveur des Rouches. Disons-le tout net, on n'espérait guère de la part de

---

<sup>18</sup> Les phrases en italiques sont de vraies phrases vraiment écrites par le vrai Victor Hugo. Tout le monde s'en fout ? OK. C'était juste parce que dans culture, il n'y a pas qu'agri. Il y a aussi ture.

Mouscronnus aux prises avec des problèmes extra sportifs récurrents, qu'ils constituent une opposition structurée aux Standardistes. En revanche, ce que nous savions, c'est que le Sporting n'est jamais aussi fort que quand il se retrouve sous pression. Et donc, la première mi-temps nous ayant vu dans d'excellentes dispositions, c'est confiant que l'on atteignit le repos en nous récitant *ceux qui vivent sont ceux qui luttent*, ce vers plein d'espoir auquel je te trouvai sur le champ une rime riche, ma gourmande, ma gloutonne, ma dégustatrice.

Le tout était évidemment de savoir si le Sporting allait continuer sur la voie d'une victoire, puisqu'il est très clair qu'*au banquet du bonheur, bien peu sont conviés*. On aurait eu tort de s'en faire : dès la reprise en effet, sous l'impulsion d'un Lucas Biglia carrément infatigable, les Anderlechtois haussaient encore le rythme de jeu, se créant occasion sur occasion. Et ce qui devait arriver arrivait : une récupération de ballon réalisée très haut dans le jeu, une talonnade canon de Van Damme, la Magic Box de Boussoufa et la tête de De Sutter nous permettaient d'ouvrir le score. Le Sporting tutoyait la victoire. Sans pour autant déjà lui faire l'amour : il restait pas mal de temps de jeu, il n'aurait pas phallus que les nerfs lâchassent !

Or ils lâchèrent : au bal des occasions perdues, les Mauve et Blanc étaient en effet tout sauf scotchés au bar...

Plus les minutes s'égrenaient, plus la tension montait. A la 89<sup>ème</sup>, Ariel Jacobs en perdait son flegme légendaire, engueulant Sacha Iakovenko comme un enragé, et, de colère, balançant même son carnet de notes et son stylo en direction de la banquette sur laquelle il ne parvenait plus à rester assis. Geste révélateur évidemment, puisque *les diplomates trahissent tout, excepté leurs émotions*.

Mais en définitive, le score ne changeait plus, et nous pouvions dire à la victoire : *nous sommes tous les deux voisins du ciel, Madame.*

Les prédictions de Monseigneur Olivier Deschacht étant ce caleçon, on devrait désormais être certains du titre. N'étant guère respectueux de la hiérarchie de l'église, Monseigneur, votre humble vicaire se permettra d'ajouter « pour autant que l'on aborde les quatre rencontres restantes dans le même état d'esprit ». Tactiquement, les plus sceptiques auront été convaincus par nos prestations face à Bruges, puis à Westerlo. Il reste l'implication : si on veut ce trentième titre, si on veut la qualification directe en Ligue des Champions, on les aura ! Et sans devoir aller faire notre vilaine et peureuse pleureuse chez Belgacom TV : nous ne sommes pas des losers, nous allons droit devant, direkt in de volière !





## AFC Tubize – RSC Anderlecht 1-1 03/05/2009

### Vanitas vanitatum et omnia vanitas

Soirée de gala en vue hier soir à Tubize : avec les points perdus par le Standard samedi, on allait voir ce que l'on allait voir. On a vu... surtout une équipe soucieuse de s'éloigner le plus possible de Mons pour le cas où Mouscron descendrait d'office ou cesserait d'exister.

La pression peut être de deux ordres : positif ou négatif. Placé, ces dernières semaines, devant l'obligation de l'emporter, le Sporting avait bien géré une pression négative générée par les prestations de ses rivaux rouches, en sortant des matches de très bonne facture. Il n'en fut pas de même ce dimanche soir, et de deux choses l'une : soit on a cru qu'il suffirait de paraître pour s'imposer face aux *petits poucets* tubiziens, soit on n'a pas réussi à gérer la pression positive, placés devant la possibilité de créer un avantage de deux points à autant de journées de la fin du championnat. Mais toujours est-il que l'on revient de Tubecq avec un seul point arraché in extremis.

Si, du côté spectateurs, tout fut parfait, avec l'accueil chaleureux qui nous fut réservé par l'équipe dont la figure de proue n'était qu'une certaine O. – tu la reconnaîtras certainement, même si elle ressemble à sa sœur, mais il ne m'appartient pas de dévoiler ici son identité –, sur le plan sportif en revanche, rien ne fonctionna comme cela aurait dû.

Sur un terrain dans un état *perfectible*, et marqué de surcroît, par des *crop circles* dessinés au moyen d'un produit destiné à tuer le gazon, par l'un ou l'autre désœuvré en mal de reconnaissance, le Sporting donna immédiatement

l'impression d'être dans un jour sans, avec des Polak, Boussoufa ou Chatelle aux abonnés absents.

Comme en défense, Deschacht n'était toujours pas à un niveau convenable, c'était pratiquement à une demi-équipe que Tubize avait à faire. Cartier l'avait-il prévu ? En tout état de cause, c'est avec le couteau entre les dents que l'on était attendu...

À quoi bon s'étendre sur un match que tu auras certainement vu ? Une fois n'est pas coutume, je te livre des cocottes, comme au bon vieux temps, quand on arrivait presque toujours à gagner au moment où il le fallait, ma nostalgique, ma passéiste, ma réactionnaire.

**Schollen : 6.** Blessé (aux adducteurs ?) sur une phase anodine, il livra une prestation correcte, marquée par quelques relances dans le style peut mieux faire. Mais évidemment, pourquoi laisser dégager au pied un gardien de but qui souffre de l'aine ? Qui est capitaine de cette équipe, bordel ? Quoi ? Ah, oui, juste ici dessous, excuse-moi...

**Deschacht : 3.** C'est son numéro et il arrive trop souvent qu'il ne vaille pas plus. A la faute sur le but de Tubize, il fit encore d'autres erreurs en cours de match et de plus, où va-t-on avec un capitaine incapable de mettre de l'ordre dans une équipe qui ne tourne pas... Il dispose de trop peu de qualités, il fait montre de trop peu de constance, de trop peu de personnalité : dispensable.

**Bernardez : 5.** S'il manque visiblement de temps de jeu, il est loin d'être dépourvu d'idées et d'initiative. Avec en plus, ses qualités physiques indéniables, il mériterait certainement de jouer plus.

**Wasilevski : 6.** Pratiquement le seul Anderlechtois à avoir démontré cette rage de vaincre sans laquelle on ne gagne pas.

Il se prend un nouveau carton jaune qui me paraît bien léger, mais admettons-le, il ne fait toujours pas partie de ces joueurs auxquels les arbitres accordent un peu de crédit. Dommage car il commet peu de fautes en réalité...

**Polak : 3.** C'est le numéro de Deschacht, mais on aurait pu se passer de te voir évoluer dans le même registre que notre très discutabile capitaine, mon cher Jan. Comme de plus, tu te prends deux cartons jaunes largement inutiles, cela te laissera un peu de temps pour remettre les pieds sur terre et redevenir le bon joueur que l'on connaît, amen.

**Biglia : 5.** Pas du tout transcendant et avec un volume de jeu nettement inférieur à ce que l'on avait vu récemment, Lucas a probablement souffert de l'effacement de Polak et du manque de disponibilité de nos attaquants.

**Gillet : 5.** Actif, certes, mais brouillon et encore rarement placé correctement en phase offensive. Il est temps que la saison se termine pour lui : il a beaucoup joué et me semble au bout du rouleau.

**Boussoufa : 5.** Quand ça ne va pas, ça ne va pas. Pourquoi s'acharner à dribbler sur un terrain sautillant, à donner des corners qui sont autant de ballons perdus ? Je lui aurais mis 4 sans son très beau coup franc, placé juste un peu trop au centre du but, malheureusement...

**Chatelle : 4.** Une première mi-temps acceptable. Une seconde parfaitement transparente. Blessé ou en surrégime ces dernières semaines ?

**De Sutter : 4.** Il n'a jamais réussi à se dépêtrer du marquage de Vandelanoitte, lequel aurait dû être exclu par l'arbitre pour ses gestes vulgaires et déplacés à l'attention du public anderlechtois. Espérons que le parquet fédéral prendra les mesures qui s'imposent envers ce voyou des stades, on peut se passer de la crapule irresponsable comme de la peste. Pour en revenir à De Sutter, je l'ai rarement vu aussi peu à son affaire.

S'est-il vraiment aligné en pleine possession de ses moyens, ou était-il déjà blessé comme sa sortie prématurée pourrait le laisser supposer ?

**Jacobs : 4.** Pas au point lui non plus, et certainement pas au plan du coaching : dans une équipe qui manque de créativité et de verticalité – car on ne s'est quand même pas créé beaucoup d'occasions de but... – n'aurait-il pas été malin de remplacer Polak, inutile et inutilisable, par Losada à la mi-temps ?

Un dernier mot, à propos de l'arbitrage : j'ai trouvé Allaerts laxiste par moments, car j'ai vu quelques fautes tubiziennes qui auraient mérité un peu plus d'attention de sa part. Sinon... Comment des Dufer ou encore ce mêle-tout de Pierre François, peuvent-ils contester les six minutes de temps complémentaires alors qu'Ardouin, blessé à l'œil, s'est fait soigner pendant trois minutes au moins dans une rencontre où les Tubiziens passèrent la seconde mi-temps à s'écrouler au sol et où l'on compta quatre remplacements ?

Soit... On vient de gâcher une belle occasion d'éviter les test-matches. Mais est-ce vraiment cela que l'on veut ?

**KRC Genk – RSC Anderlecht 0-2**  
**16/05/2009**

**Allez donc vous faire testiculer !**

C'est vrai quoi ! On n'en peut plus, là, on en a marre ! A ce train-là, on n'arrivera jamais à la fin de la saison sans que la prochaine ait déjà commencé ! Quoi ? Que me susurres-tu, mon insolente, mon impertinente, ma petite maligne ? « *J'exagère, il n'y aura que deux matches de barrage ?* ».

Bon, on va devoir mettre un peu les choses au point entre nous, je le crains : primo, je n'exagère jamais, j'hyperbole, suis-je assez clair ? Et secundo, deux matches de barrages, c'est trois de trop, après une saison de trente-quatre rencontres. Parce que merde à la fin, pour les joueurs, c'est facile évidemment, une petite semaine d'entraînement gentillet, j'arrive au stade à dix heures, j'en repars à quatorze après avoir bouffé aux frais de la princesse, et puis jeudi et dimanche soirs, un petit match, histoire de montrer ma petite gueule de don Juan et mes tatouages polychromes en public... Mais moi, je dois à chaque fois te sortir une Chilouvision ! Et j'ai intérêt à ce qu'elle soit un peu correcte, sinon c'est directos, que je me prends le retour de manivelle dans le duo des hommes.

Parce que tu crois que ça se gênerait ? Que ça témoignerait d'un peu de respect envers le créateur que je suis et les affres que je vis pour le plaisir des autres ? Mais Éphèse, oui ! « *Chilou, il vieillit, c'est plus comme dans le temps* », que je lis. Ou encore « *Tiens, il n'y a plus autant de cul qu'avant, est-ce qu'il ne serait pas en train de virer pensionné du calbar ?* ». Et puis, je ne te raconte pas quand j'ai le malheur de sauter un match, comme ce fut le cas la semaine dernière : même sur mon portable, j'ai eu droit à des « *Et alors, qu'est-ce qu'il se passe ?* », mâtinés de « *Tu as encore picolé comme une vache*

à l'abreuvoir ? ». Jusqu'à l'insulte : « *Chilou, feignasse !* », qu'on a osé m'envoyer, sans te parler d'un déchirant « *Enculé, ma grand-tante fait une crise de neurasthénie à cause de ta paresse !* ». Pourtant j'avais une excuse valable, bordel !! Quoi ? Un certificat médical ? Et puis quoi encore ? Si je te dis que j'étais malade, j'étais malade hein, je suis pas du genre à berlurer mon monde ! D'ailleurs, après le match, je suis rentré qu'il était à peine six heures du mat ! C'est dire si je n'étais pas dans une bonne phase, quand même !

Enfin soit... Tu es comme tu es, j'imagine que je n'ai qu'à t'accepter ainsi et m'adapter...

M'adapter... Pas comme le Sporting hier soir : stress ou pas, obligation de gagner ou pas, les Mauve et Blanc se sont alignés comme d'habitude. Droit devant, la tête haute, la flamberge au vent ! Proprement, comme un prétendant au titre se doit de le faire, comme on aime qu'il se présente.

En dépit de cela, on a ressenti un peu de nervosité en début de match : les passes n'arrivaient pas bien à destination, le pressing était peu organisé, bref cela ne tournait pas bien rond. On gardait confiance toutefois, cela ne pouvait être que passager, la machine allait bien finir par déployer toute la puissance voulue, dès que le moteur serait chaud. Mais on n'était pas plus rassuré que ça, hantés que nous étions quelque peu par le spectre du match à Tubize, où le Sporting n'était pratiquement jamais parvenu à passer la vitesse supérieure.

Parallèlement, sur le petit écran d'un lape taupe, le Multilive de Belgacom 11 nous montrait souvent des images de la rencontre disputée par le Standard à La Gantoise, et où les choses ne paraissaient pas mieux s'emboîter pour les Rouches, Dieuderien Mon-beau-cul-nu n'échappant même à un carton écarlate que grâce à la myope compassion de l'arbitre Khomeini.

A la 40<sup>ème</sup> minute, le Racing, absolument pas démobilisé comme certains médias auraient aimé le faire accroire, héritait d'une superbe occasion, mais Schollen faisait ce qu'il fallait pour déstabiliser Huyseghems avant que Barda ne manque l'immanquable. Ce coup de semonce suffisait à éveiller le Sporting, qui prenait enfin conscience qu'il lui importait de se mettre vite à l'abri. Deux minutes plus tard, Boussoufa, du haut de son mètre soixante, ouvrait le score de la tête sur un centre parfait de Gillet et la messe était dite : les Limbourgeois se rappelaient soudain qu'une finale de Coupe les attendait et qu'il convenait surtout de ne pas se blesser. Anecdotiquement, le Sporting inscrivait, en seconde mi-temps et par l'inévitable Wasilewski, le but qu'il fallait pour tuer le match, cependant que Matoukou sauvait son gardien d'une catastrophe en dégagant le ballon sur la ligne à pas moins de quatre reprises.

Le Sporting avait rempli sa mission : le ballon circulait facilement entre les lignes, le Racing n'attendant plus que le coup de sifflet final de ce qui était devenu, pour lui, une corvée. L'attention se concentrait désormais, non plus sur le grand écran, mais sur le petit, où, en dépit des hésitations du serveur de la RTBF, on parvenait à suivre les efforts méritoires que La Gantoise déployait pour égaliser, Witsel ayant donné en toute fin de première mi-temps, l'avance au Standard sur un pénalty qui parut bien léger à nombre d'observateurs.

On s'acheminait vers une victoire liégeoise, et donc vers les barrages quand la montagne accouchait d'une souris : Ruiz héritait d'un pénalty difficilement contestable et le bottait largement à portée de Bolat.

Sur le grand écran, la désolation se peignait sur les visages de plusieurs joueurs anderlechtois. D'une manière bien compréhensible, mais à tort : si l'on excepte le couac lamentable de Tubize, le Sporting a montré ces dernières semaines, une qualité de jeu supérieure à celle développée par

un Standard qui paraît de plus en plus émoussé. Or les barrages seront disputés jeudi et dimanche prochains, ce qui ne laissera pas énormément de temps à ceux qui voudraient se refaire une santé...

Wait and see, évidemment, mais du côté anderlechtois, on aurait tort de ne pas envisager ces deux matches supplémentaires avec confiance : non seulement l'état de forme des Mauve et Blanc me paraît meilleur, mais de plus, si l'on somme les scores des rencontres de championnat disputées par les deux équipes, l'avantage est au Sporting.

Un seul mot d'ordre donc :



**COME  
ON YOU  
MAUVES !**

La suite et une partie du début avec Olga et le Maître :

[Destins Croisés](#)